

# LE LIVRE

(AL-KITÂB)

I



Adonis

# LE LIVRE

(AL-KITÂB)

I

Traduit de l'arabe et préfacé par  
Houria Abdelouahed

Éditions du Seuil  
27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>

LA COLLECTION « RÉFLEXION » EST DIRIGÉE PAR  
RENÉ DE CECCATTY

Titre original : Al-Kitâb  
Éditeur original : Dar Al Saqi  
ISBN original : 1-85516-563-5  
© original : 1995 Adonis  
ISBN : 978-2-02-110566-7

© Éditions du Seuil, octobre 2007 pour la traduction française,  
pour la langue allemande et la langue anglaise

*Système de translittération des caractères arabes*

ء	' (sauf à l'initiale)	ز	z	ق	q
ب	b	س	s	ك	k
ت	t	ش	sh	ل	l
ث	th	ص	ṣ	م	m
ج	j	ض	ḍ	ن	n
ح	ḥ	ط	ṭ	ه	h
خ	kh	ظ	ẓ	و	w
د	d	ع	ʿ	ي	y
ذ	dh	غ	gh		
ر	r	ف	f		

*Voyelles  
brèves*

*Voyelles  
longues*

*Diphthongues*

ـُ u

ـِـى ā

ـِـو aw

ـِ i

ـِـى ī

ـِـى iyy

ـِـو uww



# Préface



Premier volume d'une trilogie, *Al-Kitâb* est un « voyage épique à travers l'Histoire arabe » et une « autre manière de lire poétiquement cette Histoire », dit Adonis.

*Al-Kitâb*, le *Livre*. Dans l'immense corpus arabe, hormis Sibawayh qui intitula ainsi son traité de grammaire dans lequel il fixe les règles de la langue arabe (règles sans lesquelles aucune écriture n'est possible : ce qui peut rendre compréhensible une telle dénomination), aucun autre auteur n'a osé se saisir d'un titre qui désigne traditionnellement et habituellement le Livre sacré, à savoir le Coran. En outre, *Al-Kitâb* – de par sa structure, le foisonnement des thèmes et des styles – rompt avec la forme linéaire du poème arabe. Celui-ci, et ce depuis la période préislamique, est simple, singulier, lyrique. Le poète dit son monde intérieur, sa relation au réel et son mode d'être. Mais il l'exprime avec une seule voix. Or, le *Livre* d'Adonis est un texte pluriel. Avec un souffle épique, il déploie de multiples étendues où s'enchevêtrent rimes et prose. Cette rupture avec le mouvement poétique classique a une valeur symbolique. Elle est fondement et fondation.

« Voyager à travers l'Histoire des Arabes », c'est traverser l'enfer. Non pas l'enfer de l'au-delà si bien imaginé par Dante où « le blanc meurt » et « la lumière n'est plus » (Dante), mais l'enfer terrestre des Arabes depuis l'instauration du califat. Un enfer si âpre que « la mort l'est à peine ». L'image dantesque d'un « chien aboyant et vorace qui se calme quand il a sa pâtée sous la dent » nous renvoie dans *Al-Kitâb* à une voracité du pouvoir anthropophage qui s'évertue à déchiqueter, dévorer, mais qu'aucune pâtée ne peut combler ni apaiser (« Les plus délicieux des mets pour moi, une chair à laquelle tu appartiens », dit le monarque. Ou encore : « Ils en tuèrent des milliers / parmi les gens de Umayya, / placèrent sous eux des billots / – déployèrent des tapis, se restaurèrent. / Les morts tressaillaient sur les billots, / en dessous et agonisaient. »).

Nous devenons les âmes tourmentées de l'enfer dantesque.

Quel legs ? Telle est la première question qui vient ébranler l'espace de pensée. Nous découvrons alors que les formules tant psalmodiées par les manuels scolaires convoquant l'image d'une chevalerie arabe, l'âge d'or de l'islam, l'Histoire splendide des Arabes... relèguent dans le silence le contexte historico-politique où vivait, pensait et écrivait l'homme arabe.

Comment raconter alors l'innommable ? Comment intégrer l'inintégré ? Ce qui excède la capacité d'imagination et de représentation ? Ce qui eut lieu mais qui se heurte encore à un blanc et de la pensée et de la représentation. Comment faire avec les restes ? Quels vestiges ? Comment s'opère une humanisation face à l'horreur ? Comment s'approprier ou se réapproprier une subjectivité ? Comment dire ce qui reste *encrypté* dans le mutisme ou le déni ? Quelle écriture

pour rendre compte d'une telle violence où le mort risque « d'être encore assassiné » ? Quelle parole pour celui qui assiste à son propre enterrement ? Comment restituer une telle cruauté ? Nous atteignons les confins de la *désobjectivation* et de la *désobjectalisation*.

Adonis dit avoir réfléchi pendant un an à la forme de son *Livre*. La structure du *Livre* répond au projet du *Livre*. Aussi le travail se révèle-t-il une véritable « mise en pièces », et ce pour la première fois, et de la forme poétique arabe fort idéalisée et d'un legs habité par le blanc et le déni d'une partie qui pourtant le constitue. Dire, transmettre et témoigner réinstalle enfin l'épreuve symbolique de la mort afin que les aïeux puissent avoir une sépulture et que les descendants trouvent la quiétude en s'abritant enfin à leur ombre. L'œuvre symbolique de la mort signifie qu'un travail de deuil peut avoir lieu.

Cette « mise en pièces » entravée ou plutôt interdite par les instances du pouvoir prônant une éthique aveuglément transmise engendrerait une souffrance dans l'aire de la pensée. Car le trauma n'est pas la trace de la violence, disent les spécialistes du traumatisme, mais l'éradication de la source en celui qui devient inapte à s'inscrire dans une langue, une chaîne générationnelle, une culture.

Dans l'enfer terrestre, l'humain est exténué, affamé, assoiffé, humilié, terrorisé, déshérité. Le patrimoine est hanté non par la mort mais par l'assassinat, l'empiètement et l'épouvante. Les vestiges sont ensanglantés, l'organisation représentative vacille et chancelle et les assises s'effondrent à la manière d'une « maison édifiée avec du sel ». La demeure ne l'est point pour nous et même la muraille qui est censée offrir un abri « est fissurée ». La violence tue doublement : en exterminant l'humain et en l'annihilant par le silence. La mort, nous dit *Al-Kitâb*, est tuée par le mutisme ou le silence. Quant à la disparition, elle n'équivaut pas à la mort. Elle est plutôt la mort de la mort. Faire disparaître l'humain, le précipiter dans l'abîme sur un simple coup de dés, c'est le geste du monarque qui puise sa légitimité dans le sacré. Le monarque est le représentant de Dieu ou son ombre sur terre. Et s'il est vrai que le pouvoir n'a d'autre puissance que celle que lui accordent les vassaux assujettis, dans l'Histoire des Arabes, le pouvoir reste indissolublement arrimé au sacré sur le plan éthique. Questionner, remettre en cause, penser, réfléchir au pouvoir, c'est se heurter à l'insurmontable question du sacré. Aussi a-t-il fallu une désacralisation et une véritable « mise en pièces » d'un legs jusqu'alors intouchable pour que la tentative d'une historisation dans l'après-coup d'une construction permette d'entendre enfin ces mots qui restèrent le long de notre Histoire enclos, enfermés au fond des manuscrits non lus et des archives blanches d'une mémoire clivée. Le travail d'écriture – dans sa fonction de témoignage et de construction de la vérité historique à partir des restes – permet l'ensevelissement et autorise qu'un travail de deuil puisse enfin voir le jour. L'écriture peut prétendre à une fonction de symbolisation. Enterrer les morts dans la narrativité, disait avec force Michel de Certeau, permet « de fixer une place aux vivants ». Se crée et se rétablit ainsi une continuité psychique chez les héritiers au lieu du blanc et de la violence. L'écriture vient offrir un emplacement symbolique en rétablissant la vérité historique et par là

même réinstalle l'héritage. Le texte de cette construction s'institue en un « texte-linceul » selon la belle expression de Janine Altounian.

Esquivant le piège du récit (pensons à la formule de Louis Marin : « Le récit est un piège »), le poète rend le lecteur témoin de ce qui eut lieu, autrement dit, il œuvre pour que se constitue un spéculaire signifiant l'appropriation de l'événement. Le témoin habite désormais la scène dont il était exclu et l'Histoire dont il était le proscrit comme sujet. À ce moment, le pouvoir cesse d'être l'arbitraire d'un monarque afin de devenir pouvoir de la représentation narrative. Malgré sa puissance tyrannique, il vacille devant le désir de restitution et de reconstruction dont fait preuve la pragmatique narrative. La violence est désormais mise en représentation car investie dans les signes qui la désignent.

Nonobstant, attribuer à la seule violence la forme multiple dont témoigne la structure d'*Al-Kitâb*, c'est le réduire. Adonis dit avoir passé un an à construire cette forme. Il semble que le poète ait donné à cette narration de l'insolite la forme qui lui convient afin de casser la linéarité classique et le temps positiviste. En effet, les faits historiques ne suivent pas un ordre chronologique. En outre, le temps n'est pas éclaté, mais multiple : enchevêtrement du présent, du passé, et ouverture sur l'avenir. L'action restituée dans la parole est dite au présent, d'autres fois au passé. Toutefois, le présent n'est pas simple, il peut être double, complexe. C'est aussi bien le présent de la narration que le présent de l'instant poétique ou que l'actuel de l'action désobjectivante du « il » (l'impersonnel), qui brouille voire engloutit les frontières entre le moi et l'autre, l'exécutant et l'exécuté dans une véritable « confusion des langues » si bien théorisée par le psychanalyste hongrois Sandor Ferenczi. S'il adopte la forme grammaticale du présent, l'actuel, par un effet de sidération et de souffrance de la pensée, agit dans un court-circuit de la temporalité. Il est sans mémoire et n'ouvre sur aucune perspective d'avenir.

On peut dire également qu'esquivant le piège du récit et de la simple narration, *Al-Kitâb* s'institue en un véritable projet poétique. Tout en avançant dans la construction historique, le poète, guidé par al-Mutanabbî<sup>1</sup>, poursuit son chemin sur les sentiers de la création. Le construire ou le refaire (« écrire, disait Francis Ponge, c'est plus que connaître, c'est refaire ») va de pair avec l'indication d'un site. Le *Livre* est un texte qui s'écrit au fur et à mesure qu'on le lit. L'œuvre-écriture devient chemin. Et l'acheminement à travers la mémoire du lieu demeure indissolublement lié à la traversée d'un site où la parole s'ouvre sur l'inconnu de ce qu'elle va énoncer et dire. Le poète indique un site. Le site du poème qui seul anime « la trans-sonance de ce qui est recueilli » (Martin Heidegger). Et ce, depuis l'étonnement devant la chose (« dans mes pas et mes mots sautille un enfant »), dans cette régression du poète non pas à l'enfance mais à l'infantile.

1. Abû Tayyib ibn al-Ḥusayn, né à *Kûfa* en 915 de l'ère chrétienne, dans le quartier de *Kinda*, d'une famille humble. Il revenait de Perse vers Bagdad quand il fut attaqué par des pillards. Il tomba au combat avec son fils en septembre 965. Il fut réputé pour son génie poétique et son orgueil. Le surnom d'*al-Mutanabbî* signifie : *l'Homme qui se donne pour prophète*. Il est considéré comme le plus grand poète de la tradition arabe.

Le poète n'est pas le simple narrateur. En racontant, le poète retrace ainsi le chemin qui rompt avec le poème classique, sa linéarité, sa forme et sa structure. Il conte, dit, dessine, redessine, refait, palpe, crie, pense, réfléchit, hume, sent, pleure, gémit, aime... De la violence à l'amour tendre, à la rencontre charnelle, il dit le corps, le désir, la langue, l'exil, la puissance de nomination, la mort, la chose... Une marche qui marche vers son site où le dire cherche son séjour dans le poème, où le dire ne peut habiter que son *bayt*. En arabe, *al-bayt* est aussi bien le vers poétique que la demeure. Tant il est vrai que seul dans le poème demeure le poète. Le poète marche et l'œuvre est le chemin.

Ce poète qui repense la maxime du monarque toujours actuelle « Licite est l'immolation des rebelles » et qui se souvient que « d'autres lettrés sont assassinés par al-Ḥajjāj » est révolté et assoiffé de liberté. « Seule une langue sauvage » peut dire cette liberté. Liberté de penser et d'être, une liberté qui devient style d'existence. Défaire le lien entre les deux sphères – celle du pouvoir et celle du sacré –, désamorcer une souveraineté fondant sa légitimité dans la religion signifie que le poète ne sépare guère la poésie de la pensée. Adonis est dans ce mouvement où la poésie ne peut être sans la pensée car il n'y a pas de vie sans la pensée. Tisser un lien entre la pensée et la poésie revient à invoquer l'être de la parole afin que, comme le disait si justement Heidegger, « les mortels apprennent de nouveau à trouver séjour dans la parole ».

Ainsi, dans sa rébellion le poète épouse la violence de l'expression. Ici la formule ne signifie pas seulement cette déchirure du langage ou la traversée phonatoire, mais violence qui se dit sans déguisement où la chose violente est sans étoffe. Qu'est-ce que le dire à ce moment et qu'est-ce qu'un poème ? semble dire le poète devant l'excès de la violence au point que nos repères et nos assises vacillent (« Nous respirons mais est-ce de l'air ? »). Devant un tel excès, est-ce le sens qui est proscrit de la forme ou est-ce la forme qui erre ? Tout au long du *Livre*, le souci reste double : la construction historique et le dire poétique.

Ainsi, en disant l'inouï, l'architectonie des mots ouvre l'espace en une architecture visible. Dans un seul texte, le poète divise le texte non pas comme le dit Blanchot au sujet de Mallarmé en une région de la parole utile et une autre du poème, mais le poème-texte se partage en multiples formes différentes, visibles, qui suscitent une question inévitable : comment le lire ? Quel est l'ordre à suivre ? La forme complexe réécrit l'Histoire, interpelle la chose à son origine et dans son devenir, interroge la mémoire du lieu, dit l'amour et le mouvement du vent, l'air, la vigne, la cime et l'abîme, l'onde ou le ciel étoilé, l'actuel côtoie le présent, et le présent de la parole s'ouvre sur son infantile, avant que la scène ne soit relayée par la forme simple qui interpelle pour réécrire Ta'abbata Sharrâ, Qays, Ṭarafa, Imru'al-Qays... et qui recédera, par la suite, la parole à la forme complexe. Cette dernière de nouveau s'éclipsera au profit de la forme simple. Le tout est scandé par les pas d'al-Mutanabbî, les marges et les lettres de l'alphabet. La multiplicité des voix est visible, visualisable et les signatures multiples.

Le *Livre* est multiple, pluriel. Il diversifie la marche, le style, le découpage de l'espace, les tonalités. La langue devient systèmes de relations spatiales, espace géométrique dont l'architecture nous confronte à la question du vide et du plein. L'espace poétique « s'espace » (Maurice Blanchot). Et la scansion rythmique de l'être se donne ici une scansion rythmique des styles. En outre, les blancs ne sont pas de simples artifices graphiques. Ils commandent l'articulation rythmique de la page en résonance avec le regard qui étreint l'ouvert et le fermé, le centre et la périphérie. Et le blanc de la mémoire effleure dans le visible de la page un autre blanc, celui du vide et de l'écart « pour... l'éclaircie » (Henri Maldiney).

La parole suit son propre mouvement, se déploie, se replie pour à nouveau se redéployer, suit « l'aventure silencieuse des espaces intervallaires » (Rilke). Entre un fond et une forme, nous touchons simultanément différents niveaux, palpons la profondeur de ces niveaux. Le découpage du langage accompagne celui de la feuille. Ainsi à la visualité sensorielle des mots s'ajoute la visibilité spatiale. La concentration comme l'éparpillement sont visibles. Saisissable est cet entrelacs ou cette alternance lorsque la lecture se fait vision et la vision épaisseur lithographique et visible.

Le blanc, l'ouverture ou le hiatus de la phrase (que la traduction, par souci de rendre le texte intelligible en français, a parfois atténué) traversent le texte. Comme si les lacunes de la mémoire en construction rejoignaient le blanc de la langue. Mais le blanc de la langue ne signifie pas mutisme de la parole, ou son étouffement par l'absence d'air. Le blanc, c'est justement ces « éclats d'air dans la respiration du paysage » si l'on fait nôtre cette expression de Henri Maldiney.

Le poète explore les différents territoires, les lointaines contrées de ce que l'on peut appeler « la parole poétique ». Il nomme les choses, prend leur parti. Cependant, et dans le même mouvement, il restitue cette puissance magistrale du nom qui est séparé de la chose (indiquant par là l'existence d'un écart), qui la fait connaître et qui adosse l'être humain à son statut de sujet mortel (puissance de vie, le nom est acheminement vers la mort : « Le nom est la vie. Cependant depuis ma naissance, et ma nomination, je côtoie ma mort »). Mais si la parole poétique ouvre les choses, elle ne les préserve pas dans l'œuvre de nomination. Au contraire, les choses ne sortent des plis de la nuit que pour disparaître dans l'air vibratoire. Le murmure des choses s'articule dans ce qui va les précipiter dans l'abîme, nous faisant penser à ce qu'Ibn Arabî énonce autour du souffle et de l'air de la parole. « Les choses viennent et disparaissent et ainsi de suite jusqu'à l'aurore. »

Le *Livre* est pluriel. On marche et on poursuit la marche comme on parle. Les mouvements sont multiples, les rythmes également. Et dans notre marche, nous rencontrons l'amour de Qays, l'amertume d'al-Ma'arri, l'effroi pascalien, le ravissement de Joubert, le cri d'Artaud (« libérer les mots des mots ») le glissement de Joyce, le coup de dés de Mallarmé, la grandeur d'al-Mutanabbi... Dans un chevauchement-séparation-rencontre-rupture, inlassablement, nous naviguons, ondoyons, escaladons, chutons, réfléchissons, regardons, rions, gémissons... Vertigineux

mouvement où le poète disant devient « la chair du monde ». Nous éprouvons des sensations paroxystiques, humons, touchons l'étoffe, entendons les voix, les vagues, sentons, palpons par les yeux le bleu azur ou l'étoile qui scintille, la première aurore ou la nuance crépusculaire... comme si dans cette exploration de la mémoire sensorielle le poète faisait vibrer ou naître des sensations chez ceux qui risquent d'être gelés ou asséchés par la violence « sans nom » de l'Histoire. Le langage qui malgré le déguisement dit la chose dans sa crudité ou sa cruauté tient également et souvent simultanément une poétique nuée, une belle brume, l'onde ou le désert, la vigne ou le palmier, le ciel étoilé, qui s'expriment en rimes ou en prose afin de signer « la saveur du secret du temps et les bienfaits de la poésie ».

Le langage fait sentir l'odeur de l'étoffe, sa délicatesse, le froissement des plis, l'ondulation des mantilles, la chose féminine... et ce qui peut être tissé ou brodé en langue. Louïe croise la vue, l'odorat rencontre le toucher dans la saveur des mots comme si l'on cherchait à nommer l'énigme sensorielle. À travers le dire poétique, le végétal, le minéral et l'humain se côtoient, le floral et l'animal se rencontrent dans une sonorité des mots rythmés selon la rime ou la musicalité de la langue arabe. Ainsi, dans ce bal des mots et des choses, des plantes et des navires, des humains, et des loups... tout est musique et chant, ô combien chers à Orphée, ô combien chers à Adonis.

Le voyage presque infini des thèmes est une traversée dans l'épaisseur de la langue, dans l'épaisseur de l'instant. Et à la parole qui dit « je dois aller jusqu'à elle : comme à pied », selon les termes d'André du Bouchet, nous pourrions ajouter « afin de m'effacer ». À travers tous ces niveaux et contrairement au poème arabe classique où le moi est constamment présent, où le je sert à dire le moi, ici dans cette expérience poétique, le je du poète s'absente. Le poème devient expérience d'absence et de négation.

Ce poète, tout en ouvrant la mémoire sur ce qu'elle recèle ou en disant le présent de la lumière qui éclôt dans la langue ou la fleur qui s'évanouit dans l'articulation phonématique, est un poète qui s'affirme en s'effaçant. Il s'affirme dans la disparition ou l'effacement. Sa marche – puisqu'il faut qu'il marche vers la parole et jusqu'à elle – n'est-elle pas en fait une traversée à la quête du degré zéro de l'écriture ? Inouïe devient alors sa tentative de défaire le mot de ce qui le porte (l'air). Seul le langage peut dire l'impossible. Seul le langage peut témoigner de l'insolite, dire aussi bien la liaison érotique que la déliaison la plus totale (« corps boiteux, matinée de l'éternité, Tatar, Joulim, Muhâriqa, baraba, sables mouvants ». N'oublions pas qu'*al-harf* en arabe est aussi bien la lettre que le bord).

Guidé par al-Mutanabbi, le poète n'étreint différents styles que pour laisser venir à lui une parole singulière, la sienne. Adonis ne relate pas un fait, ne narre pas un événement ou des événements, il refait, réécrit. Il réécrit 'Antara, Jamil, Ta'abbata Sharrâ... redit l'amour de Qays pour Lubnâ, essuie les larmes de la douleur pour que les vallées deviennent étoffes d'amour, dit le féminin, Laylâ, Hind, Buthayna, Mayya... Quel que soit son nom, la femme émerge comme étincellement de la première aube, évanouissement dans la « terre verbeuse ».

Tout est poésie. Même les amulettes ne sont point convoquées à titre d'éclairage anthropologique sur la pensée magique ou animiste. Elles servent à dire la magie du mot. Le règne de la poésie devant ce qui s'empare de l'être, l'embrase dont rend compte la parole poétique. Et lorsque le poète s'interroge ou interroge : « Suis-je comme autrui ? », on peut entendre la question comme celle de l'humain face à son semblable et celle du poète qui aura à dire le singulier.

Si la trilogie de Dante se termine par la sortie vers le monde de la lumière (« Par là, écrivait Dante, nous sortîmes à voir les étoiles »), dans *Al-Kitâb*, la poésie est aussi bien chute dans l'abysse le plus effrayant qu'ascension dans le monde des étoiles, plongée dans les profondeurs des océans, vol au-dessus des cimes et des nuées. Les deux mouvements accompagnent tout le *Livre* sans aucune linéarité. Sourde alors une autre temporalité. Celle du poème. Nul temps si ce n'est pour transformer la terre en poésie et lui restituer cette part de féminité. Le temps est au présent, diastole de l'instant présent, embrasure de l'instant dans l'embracement du feu du poème. Adonis n'évoque pas Hâtim al-Tâ'i par nostalgie du passé ou pour louer la figure de l'Arabe généreux, mais l'épaisseur de la terre dans la mémoire du poète laisse surgir de l'opacité de la brume le mot qui devient pain ou galette, à moins que l'on dise que le pain ou la galette sont pris dans l'épaisseur de l'instant et l'épaisseur de la langue. La traversée de la tragédie arabe devient traversée poétique qui comporte de temps à autre un véritable accent païen (« Notre naissance est un chant et non une prière »). Exhalant les senteurs d'un « amour sabéen », *Al-Kitâb* rompt avec le discours des religieux (ni prophète ni magicien). Le *Livre* est un livre a-théologique. Le meurtre sera enfin conté, poétiquement raconté, afin que la mort ne soit plus assassinée. Celui qui raconte le meurtre, nous dit Freud, est le premier poète épique.

L'Histoire n'a de sens que si elle est prise dans un mouvement de construction, mouvement allant de pair avec un acte créateur qui est ouverture sur un avenir. Là l'événement peut être historisable et le fondement fondé. L'on assiste dans le dire poétique à une naissance (celle d'un autre pays, une autre aube). Le poète qui fut hors « la demeure » habite désormais sa « terre verbeuse ». Là où le dire est ouvert sur son avènement, là où l'étonnement devant la chose est la ressource de toute poésie, là où le balbutiement perpétuel est ouverture sur la langue (dans son épaisseur et son silence), là où tout est à construire car l'origine est fuyante.

HOURIA ABDELOUAHED



# LE LIVRE

Hier Le lieu Maintenant

I

*Manuscrit attribué à al-Mutanabbî*

*Conçu et publié par Adonis*



I

*« Et une demeure qui pour nous n'est point demeure. »*

AL-MUTANABBI



ا

## alif

### La mémoire du narrateur

Dans une mémoire accouchant  
de paroles et naissant  
en elles  
Engendrant les choses qui en elle  
prennent naissance  
Ignorant toute limite  
entre le passé et le présent  
naquit le poète

Dans du sable qui gravit un *Şa 'ad*  
Dans un désert de langues,  
naquit le poète  
Il vécut, mais comme enfermé  
dans un cercueil  
Il voyagea, dans ce qui ressemble  
toutefois à un cimetière  
Dans un rite qui couvre l'année entière  
vécut le poète  
Rite pour le meurtre (et chaque jour  
probablement y goûte)

Temps qui se vivait comme si les vents  
du paradis en lui circulaient avec leurs  
encriers  
et les calames  
Dans cette liturgie, le poète vit  
la face de l'univers, éclaira son horizon  
et commença à féconder au nom  
de l'homme la poésie,  
toute parole  
et ce qu'engendrent les jours.

Ma grand-mère m'apprit : (les proches et les amis  
approuvaient)

Une chose chuta  
effleurant de ses mains  
les rides de ma mère lorsque je sortis  
de son bassin  
Quelques-uns dirent : c'est un ange  
D'autres : son Satan  
avant son temps aperçu  
Et d'autres par crainte et piété optèrent pour  
le silence  
tandis que la tendre *Kûfa* dans un exil s'enfonçait.

.....

L'Euphrate, le Tigre et les anciens ont une langue  
Son ambiguïté et sa clarté sont ma poésie.

*Şa 'ad* : un rocher lisse que le mécréant doit escalader.  
Il est traîné, ensuite, par-devant par des chaînes, battu par-derrrière par  
des matraques jusqu'à ce qu'il atteigne au bout de quarante ans la cime.  
Une fois arrivé, il est de nouveau précipité dans l'abîme, condamné  
ensuite à remonter une seconde fois. Et ainsi de suite.

[« Je lui ferai gravir une pente rude »]  
(*Sourate 74* : 17)

[Râzi, *Le grand Tafsîr*.]

ب  
b

Habité par les paroles  
les actes et les noms  
le narrateur dit :  
Comment lire la parole du poète  
sinon  
dans les choses et les actes ?  
Le narrateur poursuit :  
Nous ne savons pas qui nous sommes  
aujourd'hui et qui nous serons  
quand nous ignorons qui nous fûmes.  
Aussi vais-je vous raconter  
qui nous étions –  
présentant d'ores et déjà aux lecteurs  
mes excuses  
si mon récit prend la forme  
de la narration, ou s'il est  
trop simple ne flattant guère  
les éloquents.

Et le narrateur de renchérir :  
Annulant Satan Dieu dit : « Un berceau  
pour l'homme est la terre  
D'elle nous ferons un trône  
et le calife en sera la couronne. »  
Et le narrateur de renchérir :  
Voici le trône qui se dresse sous une  
*Saqifa*.

Ma mère est de *Hamadân*  
sortie des entrailles de *Kûfa* – pour l'églantine elle  
offre une joue  
et l'autre pour une plante secrète  
Mon père un *Ju fî* hérita de la misère pour sa foi  
qui s'enlise  
dans le dévoilement des ténèbres

Nous habitons le côté oriental de la ville de *Kûfa*  
dans  
un quartier de *Kinda*  
Avec orgueil il me nomma : « *Aḥmad* » et mit son  
espoir  
dans le surnom d'« *Abû Ṭayyib* ». Nous  
nous habillâmes de la nuit des larmes, mais  
dans des flots de lumière  
nous  
ondulâmes.

.....

Forêt de symboles est mon corps  
Et mes pas semblables aux tracés de mes pensées,  
gradins ascendants,  
et parures de dévoilement.

ج

j

### Et le narrateur de continuer

à charmer lecteurs et auditeurs  
les entraînant dans la chute jusqu'aux  
tréfonds de l'enfer enraciné  
dans leur terre et son Histoire  
— Je vous conte, dit-il,  
ce que al-Mutanabbî a vécu,  
ce qui l'a terrifié et ce qu'il a façonné  
avec ses douleurs, leurs mots  
et la magie de l'énonciation qui jaillit  
de la valeur du symbole, ou l'allusion  
du signe dans le tissage de l'expression.  
Je vais m'imaginer de son style vêtu  
et je vais répéter cet enfer avec  
mes paroles-simples, m'illuminant  
de ce qu'il dit,  
suivant la clarté jusqu'à la cime  
du *Livre*  
débutant par la poussière.  
Commençant avec ce qui fut unanime-  
ment admis  
en cette année du fondement :  
l'année 11 de l'hégire.

A

— À un partage nous consentons : de  
nous un prince et un prince de vous  
— Que Dieu anéantisse celui qui dit  
cet énoncé  
— Qu'il meurtrisse celui qui décline  
mes paroles.

B

— « Dieu tua Sa 'd et tuera quiconque  
désavoue  
celui que *Quraysh* élut ».

Je dirai :

Legs de douleur est mon père  
Quant à ma mère, je la nommerai  
par ivresse de paroles et amour des choses :  
Gazelle de mirage dans un désert.

.....

C'est le trône polissant son miroir –  
en une image du ciel  
ornant son assise  
de crânes émiettés  
et de taches de sang.

J

« Dites à 'Alî de venir »  
« Par la guerre ou la paix délibérément  
ou par contrainte  
tu ne sortiras que lorsque  
tu auras approuvé celui qui fut par les  
notables de *Quraysh* élu  
— consens donc ».  
« Non, si les choses étaient telles que tu  
les dis comment en élire un autre qui,  
selon les dires de Dieu et de son  
prophète, a moins de mérite que moi ?  
Quelle est votre argument contre  
les *Anşâr* ? Par lui je vous récrimine. »

A - Dialogue entre 'Umar ibn al-  
Ḳhaṭṭâb et certains *Anşâr*, le  
jour de *Saqifa*.

B - Parole attribuée à 'Umar  
ibn al-Ḳhaṭṭâb le jour de  
*Saqifa* et désigne Sa 'd ibn  
'Ubâda al-Anşârî qui contesta  
l'élection et fut assassiné à  
Damas en l'an 15 de l'hégire.  
(unifié "h." dans l'ouvrage).

J - Dialogue entre 'Umar et 'Alî.

د

d

Trempé dans la mémoire d'al-Mutanabbî  
le narrateur dit :

A  
Préoccupés par le prophète, la mort  
du prophète,  
du califat ils ne se souciaient guère  
Le désir du pouvoir déracine les humains  
et les dissémine comme les parcelles  
d'une écorce.

B  
« Brûlez-les, de leurs biens  
dépossédez-les,  
Broyez femmes et enfants  
jusqu'à ce qu'ils deviennent poussière. »

J  
Ils ligotèrent ses mains, ses pieds,  
le jetèrent dans le feu, et dirent :  
Nous vîmes Fujâ'a cendres.  
Et le narrateur de renchérir :  
Il est vrai que certaines pensées  
ressemblent aux plantes voraces,  
mais ne dévorent que les humains.

Clivage mes parents : sang pour la douleur sang  
pour l'espéré  
et l'attendu.  
Ils descendirent des cimes des tribus, de leurs  
sommets  
sellèrent les chevaux des veillées  
Dans une main ils tinrent l'alphabet et dans l'autre,  
le poème  
et dirent :  
Nous lirons Aḥmad à la lumière de leur secret.

.....

Ce palmier écoute  
lorsque je lui conte le souvenir de mes parents  
et saisit ma parole.

A - Allusion à *Banū Hāshim*.

B - Allusion aux apostats.

J - Allusion à Fujâ'a ibn  
'Abd Allayl, l'un des apostats.

h

h

Ṭulayḥa, qu'a-t-il dit

ô narrateur ?

Qu'a-t-il prédit ? Le narrateur n'osa  
promulguer que des bribes  
de son enseignement :

A

Il vint à moi, Gabriel me dit :

« Mon Seigneur  
n'apprécie guère les faces – poussière-  
reuses  
dans la prière. »

B

« Ne priez que pour la vie. »

J

Et le narrateur de renchérir :

Ils emprisonnèrent Mâlik, lui tranchèrent  
la tête

et sous un chaudron, la mirent

Bien avant elle, il mûrit

Un à un ses gens furent anéantis

hormis – une femme dont Mâlik

jouissait

qui devint l'épouse de Khâlid.

Le soleil coiffait la tête du couchant et  
asseyait notre demeure dans son giron  
Nul bijou nul ornement – Notre demeure,  
à elle venait le soir et le jour avançait  
dans une robe de poussière.

.....

La poussière errante sourde la poussière –  
Les pas  
au-dessus d'elle règnent en feuilles voltigeantes  
et son désir demeure sans souvenir.

A, B - Allusion à Ṭulayḥa ibn Khuwaylid al-Asadī  
(le faux prophète). Et la parole lui est attribuée.

J - Allusion à Mâlik ibn Nuwayra qui fut accusé  
d'apostasie et tué par Khâlid ibn al-Walid qui épousa  
sa veuve. C'est Khâlid qui conduisit la guerre  
contre les apostats, en l'an 12 h.

# 9

## *w*

Quel est ce livre qui fut entre Sajâh  
et Musaylima ô narrateur ?

— Je ne dirai que ce qui est authentifié  
par les autres livres.

A  
« Rencontrons-nous, avant de guerroyer  
méditons sur la Révélation  
Nul repentir nul regret, harmonisons  
nos actions :  
Pour la vérité nous optons — Celui qui  
parmi nous  
se révèle le plus véridique a notre  
agrément. »

— Tes dires sont justes  
— Dressez une tente de cuir  
Qu'elle s'emplisse d'encens  
Le parfum de l'encens éveille en l'âme  
ses désirs et la volupté en la femme  
Lève toi Sajâh, rentrons.

B  
Et le narrateur de renchérir :  
Une tente – retraite, –  
L'encens enflamma ses membres froids  
à elle,  
embrasa ses membres froids à lui  
S'enlisèrent-ils dans une Station plus  
savoureuse et plus resplendissante  
que celles de leurs révélations  
Par la semence, la révélation  
du prophète et celle de la prophétesse  
furent unifiées  
Aussi devinrent-ils un seul verset.

Et le narrateur de renchérir :  
Malheureux celui qui n'écoute point la  
voix de l'amour chantant le corps de  
l'humain.

À l'école, avec chaque rayon j'ai pétri l'enfant  
et mêlé *Kûfa* aux horizons, à chaque  
livre je dis : Tu n'es guère le sens.  
Mon dé dans les forêts du jeu le sérieux la joie,  
entre  
les malheureux et plus loin que les limites de la  
pensée,  
est un dé unique  
Plaisantin j'étais, je pensais être  
le seul enfant de l'absurde.

.....

La lumière ne livre pas ses secrets.  
Dans ses rayons  
fond son secret.

A - Dialogue entre Musaylima  
(le faux prophète) et Sajâh bint al-Mundhir  
(la fausse prophétesse).

ج

ز

Que fit Sajâh

Ô narrateur ?

— Elle prophétisa, son nom devint proverbial :

« Plus lubrique que Sajâh. »

Et le narrateur de renchérir :

Elle dit à Musaylima :

— Tu es un vrai prophète

Je me donne à toi mais désire une dot digne de moi.

— J'abolirai, pour vous, de même que celle de l'aube

la dernière prière du soir

— C'est juste, tu as raison.

Et le narrateur de renchérir :

La clef de ses rêves s'enfuit de sa poitrine à elle

afin de se suspendre sur sa poitrine à lui :

Sa révélation à elle, l'amour éprouvé pour lui

Sa révélation à lui, son amour pour elle.

Femmes de palmier les campagnes du *Sawâd*  
et de blé

Sur elles les jardins exhalent leur tendresse

Que les roses sont exquises les dattes

généreuses

Blessures est le village dans le *Sawâd*

et légendes de flammes.

Le *Sawâd* a la blancheur cristalline des champs,

le salut des arbres :

Orage fougueux de splendeur

dans la véhémence d'un horizon d'images.

.....

Des flûtes furent brisées,

de même que les débris de huttes.

Dans chaque encoignure, assaillants et sabreurs.

Le *Sawâd* d'un pays est constitué de ses villages et de sa campagne.

Le *Sawâd* de l'Iraq est ce qui existe entre Bassora et *Kûfa* ainsi que le pays qui les entoure. Ce qui donne le nom de « *Ahl* [Gens de] *Sawâd* » où fut fondé le mouvement *qarmate*.

ح

هـ

Le narrateur transmet  
les paroles de Musaylima :

A  
« Ô Ibn al-Walîd, je suis un prophète  
élu par le Créateur, tu es pour moi  
renégat  
et mécréant, un hypocrite. »

B  
Et le narrateur de renchéris :  
Ils tuèrent Musaylima et Khâlid se récon-  
cilia avec  
Mujjâ'a,  
Selon leurs préceptes ils prirent : or,  
bétail  
et argent.  
— Et ta fille je la veux pour épouse  
— Prends-la, ma fierté est que je m'allie  
à Khâlid.

J  
« Telle est *Quraysh* :  
Nulle issue excepté l'obéissance,  
ou l'annihilation. »

De petites rivières canaux forêts  
de palmiers :  
Corps second dans le corps de *Kûfa*  
Lit pour le soleil, sein pour le tronc du palmier  
Pour lui j'ai chanté et sur les routes, les lettres  
dessiné  
Un ange visite le tronc chaque soir  
et sur ses épaules s'endort.  
L'ange du tronc a un langage saisi  
par les seuls enfants de *Kûfa*.

.....

C'est une terre métisse tendre  
Ne sied à ses rêves et ses douleurs  
que des habits ourdis  
par l'étoile d'un amour païen.

A - Musaylima s'adressant  
à Khâlid ibn al-Walîd.

B - Mujjâ'a ibn Murâra al-Asadî,  
l'un des chefs des apostats.  
Dialogue entre Khâlid ibn al-Walîd et Mujjâ'a.

J - Parole attribuée à 'Aff al-Kindî,  
l'un des apostats.

h

t

Mais le narrateur

contait un autre sang :

« Lapidés ils furent et  
des cimes des montagnes, jetés  
Au fond de leurs puits ils étaient  
humiliés,  
par des flèches transpercés  
À *'Umân* et à *Dârin* du  
début du nord jusqu'aux confins du sud  
en masse ils furent massacrés – D'eux  
les chemins devenaient nauséabonds. »  
Et le narrateur de renchérir :  
Les pires entre les gens sont des  
mouches. Ils ne sont attirés que par  
le chaos et la putréfaction.

Araméens et Persans, Arabes, qu'ils descendent  
De *Banû 'Abs*, *Banû 'Abd al-Qays*, à *Kinda* ou  
*Hamadân*, qu'ils soient résidents ou passants  
tous, tous furent mêlés à la terre de *Kûfa*  
Ils sont devenus une seule terre  
Furtivement, ils me regardaient et souriaient :  
mes habits  
ne sont aucunement soyeux  
plutôt des signes sur mon visage venus  
d'une langue qui me transcende unifiant  
mon avenir  
et le passé,  
Comme moi étreins-les, tends ton poignet  
et enlace-nous  
ô soleil.

.....

Je dirai vin de la terre est l'amour.  
Ce monde est une amphore,  
Les fleurs sont des coupes.

Le narrateur fait ici allusion aux apostats.

ي

γ

Le narrateur dit

parlant d'un autre amour vécu  
par d'autres fées :

A

– Lorsque Sulayk implora sa protection  
elle lui dit : « Ton logis est sous mon  
vêtement. »

B

Ses maris furent au nombre  
de quarante-deux  
Et l'on ne la dit point : « adultère »

Passion notre demeure

Dans ses flammes tu ne cesses de te retourner  
et les étoiles autour d'elle halent leurs bracelets

Un jour, une diablesse descendit, avec ses cils

me lava

puis elle disparut

D'elle si intensément j'ai entretenu notre demeure

qu'elle conversa

Notre demeure ignorait grammaire et conjugaison.

Toutefois

éloquence est chacune de ses pierres.

Un jour,

elle me dit :

Tes pas portent ce que l'espace ne saurait supporter.

.....

Un orage sur le chemin de notre demeure

s'installa en hôte,

Tel un enfant il se repose maintenant entre les

mains

d'une rose.

A - Il s'agit de Sulayk le poète.  
La femme se nomme Fukayha.  
Elle fut la tante de ʿArāfa ibn al-'Abd.

B - Allusion à une femme se nommant  
'Amra, surnommée *Umm Khârija*,  
elle aimait multiplier les mariages.

س

k

Le narrateur sanglota :

Que le malheur est affligeant en cette  
année ingénieuse !

Abû Bakr fut empoisonné  
Le même jour avec lui  
mourut al-Ḥārith  
avec le même poison  
dans la même assiette.

Et le narrateur de renchérir :  
Rouge devint la terre  
et la voix hurlement d'épouvante  
s'emplit de jardins où nulle flore  
d'amour, seulement  
des plantes de la mort.

Et le narrateur de renchérir :  
Pour Sajâḥ et ses amis  
pour ses prophéties qui mentirent,  
pour la voix de la prophétie  
en elle, à celui qui apparut et à celui  
qui l'interpréta  
nous éteignons désormais le feu  
de la réponse,  
et interpellons les questions.

A

Dans ma mémoire des images des *Qarmates*  
qui venaient déployer le désert  
dirent : nous avons scellé un serment  
De la misère nulle trace ne demeure.

B

Je me souviens : Agonie fut la campagne  
Langue pour la rébellion et la mort – de son feu  
elle extirpe sa flamme.  
Ce sont des étincelles qui s'enchaînent :  
Un monde en déclivité, déclinaison est la flamme.

.....

Ce sont les doléances de nos aïeux  
Pluie torrentielle pluie énigmatique,  
et nos pas, des champs pour elles.

Le narrateur fait allusion  
à la mort du premier calife en l'an 12 h.

Al-Ḥārith ibn Kilda ath-Thaqafī,  
le médecin sage.

J

I

Le narrateur dit :

À *Kûfa* individuellement ou en cohue  
les gens en pèlerins venaient  
empruntant un tunnel souterrain  
et l'on raconte :

« À *Kûfa* les fils de 'Alî s'éteignirent ou  
furent assassinés et 'Alî également y  
mourut.

Et l'on dit : « Symbole de la mort  
et du massacre

est *Kûfa*

non dévoilé par une parole,  
aucune description ne le limite. »

Le narrateur renchérit :

Al-Ḥasan ibn an-Naqqâr,  
et le juge Aḥmad dirent :

Ne nous gouvernent réellement  
que des gens

ayant choisi pour imâm la mort  
et l'on dira :

Ils ont pour semblables un sabreur ou  
un sabre.

Et le narrateur de renchérit :

Le savoir ne peut échanger  
avec l'ignorance.

A

Je persistais à m'ignorer lorsque je connus  
réellement *Kûfa*

Clivé je demeurais : une colère m'en éloignait  
et une tendresse en elle me fondait

Les gens de *Kûfa* sont-ils *djinn*s et cendres des  
luminaires ?

Des rêves ils bâtissent des trônes  
et vivent dans l'ivresse : noce tombeau, tombeau  
noce

Rite pour la terre : un imâm  
qui survit dans la mort d'un imâm.

B

Traces de sang, têtes dans le lit du vent, glaive  
est le passant : ce sont  
des foules qui se querellent autour des rivages  
du sens, cependant

je répéterai : heureux  
l'homme qui s'aventure dans les confins de  
sa perplexité  
dans la quête de son ravissement.

.....

Azur : un manuscrit étranger,  
et le meurtre une rhétorique.

Al-Ḥasan ibn Dâwûd an-Naqqâr (mort en 352 h.) et le juge Aḥmad ibn  
al-Kâmil (mort en 350 h.) furent écoutés à *Kûfa* par al-Mutanabbî.

م

m

**Le narrateur sait**

comment pénétrer dans l'aube de notre  
Histoire  
et éclairer ses traits  
afin d'illuminer la ville – ses douleurs  
et ses secrets et éclairer la voie vers  
al-Mutanabbî.  
Dans une extase il dit : C'est une année  
*'umarienne*  
'Umar dont on dit : « Il fut le premier à  
punir les poètes pour leurs satires. »

Et le narrateur de renchérir :  
Magnanime fut son âme, aussi ses  
désirs se nourrissaient-ils d'humilité.

Et le narrateur de raconter  
le rêve de Rustum, à son époque,  
et son interprétation :  
— Je dormais – dans mon songe :  
Un ange descendit  
Il vint, ramassa les bâtons, rassembla  
les épées et les emporta dans le ciel.  
— Ceci est un signe :  
Des Arabes sortant du sable  
en beaux chevaux  
extermineront Kistrà, et posséderont  
l'univers.

Cette ville ne cesse d'accroître mes doutes,  
le refus de ses impulsions,  
amplifie la déchirure (mon âme renie mon âme),  
le vertige  
et la descente dans mon enfer abyssal.  
Le soir regorge de têtes tranchées  
et le matin n'est que tombes : ainsi en va-t-il  
de ses jours.  
Qu'est-ce qui fut une terre ? Qu'est-ce qui fut en  
elle  
un ciel ?  
Nous revêtons nos douleurs  
et nous nous enfonçons dans un désert de sang.

.....

La lumière est-elle un enfant  
trébuchant, dans son cheminement vers  
la parole,  
sur les lettres de l'obscurité ?

En l'an 13 h.  
Allusion au calife 'Umar ibn al-Khaṭṭâb.

ن

n

Le narrateur raconte :

Cette année fut surnommée année de  
*Ramâda*

(Couleur de cendre devinrent gens et  
pays) elle fut année de la famine

Cependant

— Comment renier ce qui fut par le ciel  
décrété ?

— Le ciel exagère son doute.

Et le narrateur de renchérir :

'Umar exila loin de *Najrân* et de *Khaybar*  
les Gens de la Thora, explora  
pour cela les secrets des versets.

Et le narrateur de renchérir :

'Umar – était en train de prier  
lorsqu'il reçut le poignard empoisonné.  
Dans le rêve il vit un symbole  
d'Abû Lu'lu'a

Et il raconta : « Me picore un coq  
rouge ! »

Et le narrateur de renchérir :

Sang est son vêtement.

Ici dans les champs et autour des demeures l'herbe  
renouvelle

ses feuilles : certaines sont désirs  
d'autres fenêtres

L'auvent de la vigne, cet auvent, d'où  
vient-il ?

Où va-t-il ?

Sous lui, tels deux enfants dans nos souffles nous  
nous drapions.

Je dis : nul cahier, nul livre... Il  
se tut

Un fleuve de douleur entre ses mains coula

Un fleuve de tendresse s'étendit entre nous – Nos  
bras se rencontrèrent

et nos cous.

.....

Sur *Kûfa* règnent des nuages – Ce sont

les souffles des miséreux :

La plus belle des pluies, la plus cristalline des eaux.

L'an 17 h.

L'an 20 h.

L'an 23 h.

س

S

Le narrateur rapporta :

Le calife 'Umar ibn al-Ḳhaṭṭāb s'adressa à Miqdād

ibn al-Aswad. Il dit : « Fais entrer 'Alī, 'Uthmān, Zubayr,

Sa 'd, 'Abd ar-Arḥmān ibn 'Awf et Ṭalḥa, et convoque 'Abd Allāh ibn 'Umar qui n'a nul pouvoir

Sois leur dirigeant :

Si cinq se réunissent et élisent parmi eux un homme et qu'un seul refuse, tranche-lui la tête. Si quatre sont d'accord et que deux désapprouvent, tranche-leur la tête.

Si trois hommes consentent à élire parmi eux un homme

et que trois réfutent le choix désapprouvant le jugement de 'Abd Allāh, écoutez ceux qui sont avec 'Abd ar-Arḥmān ibn 'Awf et tuez ceux qui rejettent ce qui fut par les autres

approuvé. »

Et le narrateur de renchéris :

'Alī dit à al-'Abbās :

« De moi il s'est détourné, et m'a accolé à 'Uthmān »,

et il dit : « Soyez avec la majorité. Car à son cousin 'Abd

ar-Arḥmān, Sa 'd ne désobéit pas et 'Abd ar-Arḥmān est le beau-fils de 'Uthmān. »

Et le narrateur

perplexe, interrogateur, poursuit :

Chose inouïe, comment l'époque de la prophétie et des premiers califes fut-elle par la guerre, le meurtre et les assassins inaugurée ?

Je m'illumine : cet azur un amas d'étincelles  
qui s'effrite entre les poitrines des humains  
La vie est-elle lumière – et les fils d'Adam en  
éteignent-ils

les étincelles ?

Afin que je demeure étranger, lointain,  
des paroles m'amènèrent vers leur demeure  
et m'abreuèrent de l'élixir de leurs plantes

Un temps assis

tel un enfant sur mes genoux, afin de lire ce  
que trace

l'horizon

sur des cahiers volés  
aux fentes du ciel.

.....

Plus ma science d'une chose croît, plus grande  
devient

mon impuissance

à en parler à autrui.

Histoire relatée par Ṭabarī.

Le narrateur dit :

A

Avec de l'or il orna ses dents  
et entra dans le califat par la porte  
entrouverte.

B

Et le narrateur de renchérir :  
'Uthmân dit à 'Amrû afin de le réduire  
au silence :  
« Le lait de la chamelle est plus  
ruisselant  
Cependant ses enfants sont affamés. »

J

Et le narrateur de renchérir :  
« Je dirai les proches sont plus dignes  
de gouverner. »

D

Et le narrateur de renchérir :  
Il détruisit les maisons à La Mecque,  
rendit plus vaste  
la mosquée. Les gens crièrent,  
désapprouvèrent,  
furent emprisonnés. Il dit : « 'Umar avait  
également  
détruit, mais vous n'avez pas protesté.  
Votre audace se nourrit de ma magnani-  
mité. »  
Et le narrateur de renchérir (colère dans  
sa voix  
et reproche) :  
Le zèle de l'impuissant est de dénigrer  
un autre que lui.

Une mosquée – les gens se hâtent, jettent leurs  
rêves  
chaque jour dans ses bras  
Toutefois je n'aperçois que leurs membres éclatés.  
C'est *Kûfa* ensanglantée  
Une idée que les anges ont projetée du haut de la  
cime  
et ils la piétinèrent  
l'agglutinèrent à la face de la terre  
Matrice pour la douleur.  
Et le reste demeure dans la conscience  
du narrateur.

.....

Qui sait ce que conte le sable, aujourd'hui,  
au vent de *Kûfa* ?  
Qui sait ce que conte  
le vent de *Kûfa*, aujourd'hui,  
à son sable ?

A - L'an 24 h.  
Et l'allusion est au calife 'Uthmân.

B - Dialogue entre 'Uthmân et  
'Amrû ibn al-Âṣṣ, au sujet de l'impôt  
de l'Égypte.

J - Parole attribuée à 'Uthmân.

D - Parole de 'Uthmân.

ف

f

Le narrateur rapporte :

Tous les habitants de Médine,  
ou en dehors  
de Médine, contre lui  
bouillonnent de colère :  
Entre ses mains résident les richesses  
du pays.  
Le narrateur renchérit :  
Les chemins faillirent perdre la raison :  
La terre : le vin, et le pas : une amphore.  
Voici qu'un garçon noir  
cache une lettre à 'Uthmân  
(et l'on dit : il cache de Marwân  
une lettre)  
concernant l'assassinat de Muḥammad.

Et le narrateur de renchérit (et dans sa  
voix  
une colère amère) :  
Ils lui demandèrent le pacte de sécurité,  
il le donna  
Ayant confiance ils capitulèrent  
lui ouvrant leur forteresse  
Fallacieuse fut sa promesse :  
Il leur trancha un à un la tête.

Gabriel vint dans une nuée  
De ses secrets il abreuva la *Kûfa* des assoiffés  
Il vint dans une étoile  
et jeta sa face dans ses traits.  
Dans un livre il vint à elle –  
Adam est de la terre, Noé gémissent,  
et le reste une pomme.

.....

L'inconnu de *Kûfa* fleurit dans les mots de ses fils,  
mais ne fructifie que la mort.

Allusion au calife 'Uthmân.

Allusion à Muḥammad ibn Abi Bakr.

Allusion aux habitants de *Ṭabaristân*,  
et à Sa 'id ibn al-'Āṣṣ  
qui avait envahi et occupé *Ṭabaristân*.

ص

§

Le narrateur dit :

Vivante est la mémoire d'al-Mutanabbî –  
flamme qui s'enracine  
dans l'Histoire et blessure jaillissant  
dans  
une autre blessure,  
et j'en suis le tison,

A

— « Comment peux-tu nommer l'argent  
des hommes argent  
de Dieu ? »

— Ne sommes-nous pas des créatures  
divines ? Les hommes  
de même que leurs biens ne sont-ils pas  
propriété du Seigneur ?

— Facéties. Dites que cet  
argent

appartient équitablement à tous les  
gens, donnez-le  
et consolez les malheureux.

B

Et le narrateur de renchérir :

Une guerre sourde  
entre langues et interprétations *alif*  
*lâm hâ'*

Et les détritrus sont parfois des esprits  
d'autres fois des têtes.

Seul, es-tu, maintenant, dans la demeure,  
frappe-t-on  
à la porte ? Tu te demandes au fond de toi-même :  
Qui est-ce ? Seul :  
Sans mère, ni grand-mère, ni père,  
Qui peut-il être : Ibn Dâ'ûd, ou Aḥmad al-Kâmîlî ?  
désemparé t'enfonçant dans le feu de ton cœur  
tu questionnes : Qui est-il ?  
Est-ce le *Qarmate* ?  
t'écries-tu avec espoir.

.....

Avoir des yeux  
ne suffit guère pour voir.

# ق

## q

Et le narrateur renchérit :

A

« La discorde est un feu qui ne cesse de  
ramper et Abû Dharr  
l'attise. Quel jugement ? Assassinat,  
ou exil ?  
— Exil. »

B

Et le narrateur de renchérit :  
De *Tillat ar-Ramla* à *Rabda*  
Abû Dharr conversait avec les rêves  
des gens.  
Il mourut seul en exil.

Que de cahiers ai-je amassés afin de m'y éclipser  
Par cœur j'apprenais  
les dires des prédécesseurs,  
et écoutais les voix de leurs lecteurs :  
– Je n'ai guère trouvé de pareil à ce jeune écolier.  
– Pas une seule fois il ne vint à la prière.  
– Il écrit, précocement, la poésie,  
à l'âge de dix ans.

Je me souviens, nous étions deux amis, un soleil et  
une eau –  
l'Euphrate et moi.

.....

Des lèvres d'un enfant  
sort la sagesse de cette époque vieillie.

A - Correspondance entre Mu 'âwiyya  
et 'Uthmân, en l'an 32 h.

)

r

Le narrateur dit :

Qu'elles sont astucieuses –  
ces obscurités

Qu'il est éloquent – ce défi  
de l'inimitabilité

demeurant en elles

Lorsque je les conte je saisis  
l'impuissance des paroles.

A

Les gens étaient trop nombreux contre  
'Uthmân,

lui reprochèrent

le pire de ce que l'on peut imputer à un  
humain.

B

— Sois impartial ou abdique.

J

— Tu as faibli, trop clément

envers tes proches tu fus,

— Tes proches le sont-ils également

— Mais d'autres sont plus dignes.

« Le corps des Satans est plus subtil,  
plus aiguisés leurs esprits que ceux des humains.  
Ils sont plus savants qu'eux,  
et ne souffrent d'aucune tare. »

Tel est l'avis des anciens

Quant à moi le successeur, j'écoute et suis vos  
traces

ô vous les prédécesseurs.

.....

La vérité est une demeure

Personne n'y habite, autour d'elle nul voisin  
et nul visiteur.

A - Parole de 'Amrû ibn al-'Âṣṣ  
s'adressant à 'Uthmân.

B - Dialogue entre 'Ali et 'Uthmân en l'an 35 h.

ش

*sh*

Et le narrateur renchérit :

A

— Dites à 'Alî de nous donner à boire.

B

S'adressant à ses deux fils 'Alî dit :

— Protégez 'Uthmân

et portez-lui de l'eau afin qu'il étanche sa soif.

J

Chez 'Uthmân les gens entrèrent

Celui-ci frappe

avec le glaive, celui-là

l'étouffe

Ils l'égorèrent, pillèrent

et dirent : « Si son sang est licite,

licite est son argent. »

Le noir avec le soleil dans le soleil

Entre les fils – rayons, une terre  
semée de légendes, de rêves et de prières.

Les moissons une perte

Frère du commencement est le noir,

frère de lait.

.....

Ferme tes yeux, afin que tu apprennes comment  
contempler la face du réel dans des rêves  
morts.

A - Parole de 'Uthmân  
lorsqu'il était assiégé, en l'an 35 h.

B - Ḥasan et Ḥusayn.

ت

t

Et le narrateur de renchérir :

A

Vers la maison de 'Alî les gens affluaient.  
— Partez, cela n'est guère de votre res-  
sort,  
Je ne serai le calife que par véritable droit  
Les Gens de *Badre* profèrent la parole  
vraie, j'ai confiance en eux  
« Ma règle est celle du prophète.  
Toutefois  
l'interprétation deviendra  
mon sentier, ma voie  
Le califat est délibération  
Sinon il devient royauté et usurpation. »

B

Vers la maison de 'Alî les gens se  
hâtaient  
précédés par les Gens de *Badre* :  
Tu es celui qui as le plus de mérite.

Mon corps se métamorphosa-t-il ?  
Est-il maintenant une voile ?- La tempête de ses  
douleurs ondula  
et le projeta sur un port ténébreux  
Est-il une flûte – avec pour accord le déchirement ?  
S'élève-t-il ? Le désastre est son échelle  
Chute-t-il ? L'amertume, ses gradins.  
Mon corps se métamorphose-t-il ?  
Le fleuve de l'amour en lui change son cours,  
et les vaisseaux  
circulent déclinant. Mon corps s'est-il  
métamorphosé ?

.....

Il préfère demeurer enfant  
qui tête, mais  
le sein des choses.

A - Dialogue entre 'Alî et ceux qui sont venus  
chez lui après l'assassinat de 'Uthmân, pour prêter  
le serment d'allégeance en l'an 35 h.

ث

th

Et le narrateur de renchérir

prétendant que la terre a un corps  
dont le ciel dissèque la poitrine  
avec son poignard,  
chaque jour,

A

Dis-moi qu'as-tu ?

— le meurtrier de 'Uthmân.

— Comment ?

— C'est fini,

— qui ont-ils élu ?

— 'Alî.

B

— Jamais il ne réussira, hors de  
question,

— Mais tu es la première à avoir dit :

« Tuez *Na'thal*, il est mécréant. »

— Il se repentit. Ils dirent et je dis

Mon dernier dire est plus louable  
que mon premier énoncé.

Au sein de ma mémoire des voix :

« Lorsqu'ils devenaient affamés, les gens  
dévorèrent

les dieux qu'ils avaient adorés. »

Des voix : « Nous sommes affamés cependant nous  
ne vivons

et ne savons vivre que pour être avalés par

celui-là même qui de nourriture nous a privés. »

Au sein de ma mémoire demeurent des voyageurs  
protégés

d'un dévoilement qui ne se décrit pas

qui sirote le secret du temps

des splendeurs de la poésie.

.....

Il est une terreur

qui en nous creuse,

l'angoisse des mots.

A, B - Dialogue entre Aïsha et ses oncles en l'an 36 h.  
Et *Na'thal* est le surnom de 'Uthmân.

ح

kh

Le narrateur sanglota :

A

Jour funeste que ce jour – Il s'éternisa  
et devint toute notre Histoire.

B

Un chameau fougueux à la tête  
du cortège dans la guerre de *Quraysh*  
Qu'elle fut terrible, la guerre du Chameau  
Des pieds, des têtes et des mains  
furent brisés :  
Regard pervers  
par les vents de la besogne.

J

Et le narrateur de renchérir :  
Un trône qui se déplace, et les morts  
parfois des chariots  
d'autres fois, des ponts.

C'est sa chaise, –

Réfléchit-elle ? Se souvient-elle ? Le visiteur  
d'aujourd'hui ne ressemble pas à celui d'hier, et la  
demeure

oublie

Dialogue-t-elle avec ses visiteurs ? Palpe-t-elle leurs  
traits avec des doigts

dont la pensée ignore d'où ils viennent ?

Ô que sa chaise est harassée !

L'épuisement est dans les mains, les pieds,  
la poitrine

Et le cœur – habit de poussière,

la vêtit et sur elle s'attendrit

Ô habit, merci.

.....

La vie est-elle vraiment une plante  
qui s'ouvre dans le sol des plaies ?

A - Le jour du Chameau se nomme  
également « la guerre du Chameau », en l'an 36 h.

ذ

*dh*

Et le narrateur de renchérir :

A

La table fut servie :

« Des pieds, des têtes et des mains  
furent coupés. »

C'est la guerre de *Siffin* :

« Dans la même fosse cinquante morts  
sont enterrés. »

B

Elle était enceinte, ils l'éventrèrent,  
égorgèrent son mari.

J

La tête de 'Ammâr fut tranchée  
et le sable s'amuse  
avec son cadavre inanimé.

D

Et le narrateur de renchérir :  
Nul jour pour la sépulture  
Tombe deviennent les jours.

À l'amant *Kûfa* refuse d'octroyer  
autre chose que sa parole  
Ses lèvres sont promesse  
et ses mains une autre promesse, – un mot  
Est-il masque ou mutisme de terreur ?  
*Kûfa* ne demeure – n'ose, ne peut  
habiter que son errance.

.....

Livre du désert sont les sables  
et les vents ses interprétations.

A - L'an 37 h.

B - Le compagnon du prophète  
'Abd Allâh ibn Khabâb, et sa femme.

J - 'Ammâr ibn Yâsir.

ض

d

Et le narrateur de renchérir :

— Sais-tu comment servir la soupe  
dans un crâne ?

Et il dit : ils dirent –

« Apportez les entrailles d'un âne  
écrasez-y Ibn Abî Bakr et brûlez-le,  
Mais auparavant déshabillez-le,  
d'une étoffe précieuse est sa chemise  
À Mu 'âwiyya offrez sa tête. »

Et le narrateur de renchérir :

Jubilante Nâ'ila dansa  
avec la chemise,  
et arrosa ses traits fanés  
avec le sang coagulé.

Misérables, désœuvrés

Après que les champs se sont couverts de leurs

gémissements afin

d'étreindre le sommeil, ils reviennent : leurs jours

une seconde patrie pour la douleur

Le couchant est leur compagnon

et le chagrin leur soutien

Dans leur ombre, je fus

un grain de beauté sur la joue de la terre.

.....

Sanglot après sanglot

leurs jours s'élèvent

dans l'ascension de ses jours.

Allusion à Muḥammad ibn Abî Bakr,  
et à la façon dont il fut assassiné, en l'an 38 h.

Nâ'ila est la femme de 'Uthmân.

ظ

ز

Et le narrateur de renchérir :

A

À Aïsha l'on offrit un mouton farci  
La sœur du meurtrier qui l'apporta dit :  
« Ton frère Muḥammad fut pareil à un  
mouton en brochette. »

B

De tremblement Asmâ' fut saisie  
ne proféra aucune parole  
mordit ses lèvres  
De ses seins le sang coulait

Et le narrateur de renchérir :

Étranges ces sangs qui ne cessent  
de ruisseler  
[À al-Mutanabbî j'ai rapporté ceci,  
tu n'es qu'un enfant, ne cesse-t-il  
de répéter]  
Étrange ce temps qui engloutit  
les flots de sang mais ne désaltère  
son antre,  
Comment la face du jour  
ne s'effrite-t-elle pas  
dans le gémississement de la poussière ?

Un glaive exprime son allégeance à une lance,  
une lance déchuë.

Chacun délire  
tandis qu'en moi et autour de moi je marche  
errant

Feuille je me dévoile parfois, d'autres fois  
je me dissimule racine  
afin de m'enliser dans cet exil.

.....

Il se vêtit de la robe de la nuit, mais  
n'habite que l'aurore.

B - Asmâ' est la sœur de Muḥammad ibn Abi Bakr.

غ

gh

Et le narrateur de renchérir :

Ils vinrent, délibérèrent, dirent :  
« Nous les tuons et des tentations  
du diable  
libérerons les gens. »

Et le narrateur de renchérir :  
En regardant les autres têtes  
Je dis à ma tête :  
Ton silence ne me plaît guère,  
et elle de répondre : ta parole me déplaît.

Et le narrateur de renchérir :  
Me voici préparant pour al-Mutanabbî  
un festin de ce  
que la nuit dissimule  
et je joins les tourments de mon temps  
aux siens  
Je n'éprouve nulle crainte. Pourquoi  
la crainte ?  
Ne suis-je pas mûr à l'instar de mes  
semblables ?  
La cueillette est tours rituels et psalmo-  
die de  
circumambulations.

Aux étincelles j'appartiens,  
aux moissons fêtant  
les champs, à leur arroseur  
amaigri, angoissé  
J'appartiens aux vents, unissant dans leur  
sifflement  
entre la face de la terre, la face de l'azur  
et celle des hommes.

.....

Afin de me suivre, il ne te suffit pas  
de détruire ta demeure, extirpe les décombres,  
efface-les :  
L'effacement est le début de ta marche vers moi.

Les délibérateurs sont : 'Abd ar-Raḥmān ibn  
Muljim al-Murādī, Al-Burak at-Tamīmī, 'Amrū at-Tamīmī.  
Et ceux désignés pour la mort : 'Alī, Mu'āwiyya  
et 'Amrū ibn al-'Aṣṣ en l'an 39 h.

# MARGES

(HAWÁMISH)



Je m'abrite à l'ombre – je m'arrache à cette mémoire  
à ses univers, et à leurs vicissitudes,  
Je m'abrite à l'ombre de mes autres aïeux  
Ceux dont le halo se réfracte plus haut et plus loin  
que l'obscurité du meurtre, et la boue  
des assassins.

I

## *Dialogue*

– Comment Iblis a-t-il choisi  
sa femme ?

A-t-elle un nom ?

– C'est un accouplement auquel nous n'avions pas  
assisté.

## *Dialogue*

- « Sur ton visage quelque chose d'Iblis »,
- « Tu dis vrai, au plus grand des *djinns* ressemble l'ainé des humains. »

### III

## *Dialogue*

– Connais-tu la face de l'invisible ?

– Que non,

Je ne connais point celui qui m'ignore.

– L'heure arrive, cela est certain.

*Tamîm ibn Muqbil*

Impuissant se trouve l'alphabet à éteindre le feu,  
 ou à mouvoir cette pierre  
 à l'exemple de ce que tu proféras, sans paroles –  
 Mais  
 est-ce pour cela que tu dis : « que je devienne une  
 pierre »,  
 mêlant la nuit du voyage à la mort,  
 et la chanson ?  
 Qu'est-ce qui vacille dans ce souhait ?  
 Qu'est-ce qui varie excepté la direction du voyage ?

On dit : après sa conversion à l'islam, il avait encore  
 la nostalgie de la période *jâhilite* qu'il continuait  
 à glorifier et pleurait sur ses gens.  
 Il se sentait étranger au sein de l'islam et dit dans un  
 de ses poèmes : « Que l'homme fût pierre. »

*Labîd*

Je dirai – moi le narrateur  
À l'instar de ce qu'il me confia, sans paroles,  
Ce sont nos jours révolus  
à l'affût des autres jours à venir.  
Et les amertumes se révélèrent ravageuses, et les  
    luminaires  
lait jaillissant du sein des étoiles.

*Ash-Shanfarâ*

Des cimes de la parole  
descend ash-Shanfarâ  
entrevoit l'espace, parfume la face de la terre  
et prépare pour les affamés un festin – La verdure  
de leurs rêves recouvre leurs amertumes,  
et enveloppe les tentes.

*Urwa ibn al-Ward*

Ni la tristesse de ces nuées, ni la joie  
des lieux  
n'ensemencent mes sentiers  
Dans l'océan de ses exploits  
mon corps est enlisé, –  
Je touche dans le sable mon eau  
et allume le feu du vagabondage dans  
la forêt des temps.

## *Ṭarafa*

Ṭarafa

Fleur du chagrin que se disputent  
vent et désert

Ô Ṭarafa

« Tu fus isolé », mais tout lieu est entrave.

Ô Ṭarafa

Sable sable est cette perle.

On lui coupa les mains et les pieds, dit-on,  
et il fut enterré vivant.  
Il était orphelin, mena une vie de joie et de jeu.  
On le surnomme « le Jeune assassiné ».  
Il mourut à l'âge de 26 ans.

*Imru'u al-Qays*

Ni par désir ni par crainte  
 il ne disait sa poésie,  
 Imru'u al-Qays l'ulcéré  
 notre errant révolté  
 Il est le poète Poète.  
 (Résumé d'un vieil adage  
 au sujet d'Imru'u  
 al-Qays, attribué  
 à de nombreuses  
 personnes dont l'imâm 'Alî.)

Imru'u al-Qays a une ombre  
 à *Ḥawmal* qui ne cesse d'errer  
 Quêtant parfois un tison à Bagdad et d'autres fois  
 à Damas  
 Les vents l'aimèrent comme s'ils avaient son  
 visage.  
 Ô Imru'u al-Qays, comment t'es-tu drapé dans la  
 nuit de la parole,  
 et comment en elle t'es-tu éclairé ?  
 perdu entre le fil de la poussière et les habits de  
 l'éternité ?  
 Comment as-tu préparé ce berceau : tu as écarté  
 le ciel, fermé ses portes, et prophétisé :  
 Nulle encre hormis le corps.  
 Est-ce pour cette raison que l'horizon éclôt en  
 enivrement, poésie et passion ?  
 Est-ce pour cette raison que tu devins notre pacte –  
 le chemin vers ce qui  
 s'illumine, et ce qui ne s'éclaire ?

## *Abû Mihjan ath-Thaqafî*

« Pour quelle raison as-tu été incarcéré ? »  
questionna Salmâ

Non point pour un interdit transgressé  
Je savourais le vin pendant la période jâhilité  
Je suis poète et lorsque je sirote mon vin, je suis  
pris  
de magnanimité

Au vin je dédie mes vers. Aussi fus-je privé de  
liberté,

et parce que je dis :

« Lorsque je m'éteindrai, enterre-moi à côté d'une  
vigne

dont les racines abreuveront mes os,

Ne m'enterre point dans le désert car

je crains, si je meurs, de ne plus la goûter. »



## II

*Ne traverse ton temps que dans l'indolence*

AL-MUTANABBÎ



ا

*alif*

Le narrateur murmura

aux conteurs, à ses calames :

Voici al-Mutanabbî

Une autre patrie se transfigure  
sort de sa terre,

et de lui-même.

C'est comme si je voyais ce qui  
l'entourait,

Là où il frôle le sol, un palmier  
se courbe, avec son tronc

créé

une grotte d'inspiration et de poésie.

Vers *Samâna* j'ai tourné ma face,

à la campagne

entre les bras d'un secret lointain,

telles les racines je me tairai : la lumière

pour moi sera demeure

et l'errance ses tendres horizons.

.....

L'étoile pleure, –

Nuit sont les larmes de l'étoile.

ب

*b*

**Dubitatif le narrateur**

réfléchit, examina ses papiers,  
et conta – les paroles  
qui s'échangèrent entre les lances,  
sous *Saqifa*  
Sable  
qui pleut sur nous  
alourdit l'héritage par le meurtre  
déracina le germe  
de l'espoir –  
Désormais le voici  
dépôt pour le sang.

Dans une école  
pour le ptérygote du désert, j'ai lu mes sentiers  
horizons de douleurs et mines de poésie

Quelle merveille de converser avec un *djinn*  
ou avec une étoile,  
entre des tentes de *Banû aş-Şâbî*  
Là où habite l'homme demeure le sens.

.....

Aujourd'hui, de sa demeure, sort la lune  
et vient dans notre quartier  
chargée d'une fleur,  
revêtant les habits d'un enfant.

Lorsque al-Mutanabbî alla  
à la campagne de *Samâwa*,  
il fut l'hôte de *Banû aş-Şâbî*  
qui sont de *Hamadân*.

ج

j

Les narrateurs décrivent  
le narrateur :

Lorsqu'il vit la marche  
de l'Histoire, et ses pas,  
dirent-ils,  
le sens à ses yeux  
se dessécha.

Zayd disait : L'inconnu  
à mes yeux  
se révéla.  
Pareil à lui, je sens aujourd'hui que les étoiles  
défont leurs tresses  
dans mon lit,  
et s'étendent sur mes bras.

.....

Toute chose est plus proche de nous  
et plus claire,  
que les paroles choisies  
afin d'en parler.

Abû al Ḥasan Muḥammad az-Zaïdî  
[mort en 390 h.].

د

d

Et les narrateurs de renchérir :

Nous vîmes le narrateur s'interroger :

« Comment  
suis-je venu,  
où irai-je ? »

Délirant il partit :

« C'est bon,  
je poursuivrai la marche – Cependant  
y a-t-il un chemin ? »

Comment dire : une lune frappée de cécité m'a  
décoché

un ange âgé ?

Voici qu'un oiseau vole

et *Banû aş-Şâbî* improvisent leurs songes

pour des tentes qui viennent

Quant à moi je ne sais

en quel lieu ondule ma tête.

C'est bon, c'est ma fortune

J'irai passer cette nuit aveugle

dans l'échoppe d'une lune aveugle.

.....

Une promesse –

vient s'asseoir près de la tente. Une porte

questionne : qui viendra maintenant ? Des tentes  
scintillantes d'amour.



## h

### « La mémoire fuit

les ténèbres de son Histoire,  
La mémoire chute-t-elle  
dans les filets  
d'une langue rusée ? »  
Ainsi réfléchissait le narrateur  
pendant qu'il narrait –  
De son bassin sortit le bon augure  
Elle le drapa pour parvenir à destination  
dans des habits de sortie  
Al-Murâdî écoute et presse  
le départ :  
— Pars, ma poitrine est lit  
et mon amour roucoulement.  
— Sur mon front, et dans mon poing  
des lignes  
dont surgit l'aurore :  
Tu es mon soleil,  
Qatâm  
et je suis le meurtrier de l'imâm.

Sa cabane est un pli  
dans le pagne de cet  
horizon dont elle s'embellit  
avec ses ornements,  
Tout ce qui l'enclôt soupire dans son désir pour  
lui :  
Sa cabane est son corps.

.....

Une étoile dans une longue robe  
se pavane entre les palmiers.

Qatâm bint al-Aḡba' at-Tamimî,  
L'on raconte qu'elle poussa  
'Abd ar-Raḡmmân ibn Muljam  
à assassiner l'imâm 'Alî, en l'an 40 h.  
Le dialogue se déroule entre eux.

9

*w*

Le narrateur rapporte :

Pendant qu'il agonisait

'Alî dit au sujet de son meurtrier :

« Ne torturez point le prisonnier

Que sa demeure soit clémente

Si je meurs, comme moi il mourra,

sans torture.

Et si je vis j'aviserais :

sentence ou clémence. »

Afin de puiser de l'eau elle sortit – Le souvenir  
de l'enfance y flottait :

Nul censeur, des spectres

à travers le corps de l'eau voyagent, dansant

sur sa face

et le palmier amour sur ses pas humides,

autour de sa taille pudique –

Que se passe-t-il ? Et que se passerait-il si

elle voyait le *Qarmate* ?

.....

L'eau de l'inconnu n'étanche pas ma soif,

Sable est l'eau du monde.

En l'an 40 h.

ز

ز

Le narrateur relate :

Dans l'allégresse Aïsha se prosterna  
lorsqu'ils dirent :  
« Nous tuâmes 'Alî. »

Et le narrateur de continuer, –  
Il dit : aux gens j'ai transmis  
les dires des narrateurs, toutefois  
je n'ai point dévoilé mon secret, je le  
conterai  
au seul al-Mutanabbî, et je sens que je  
suis  
ici, maintenant je  
l'écoute,  
et tente de le convaincre  
que mon secret sera tourment pour lui.

« Le soleil sera notre toit, dit-elle  
et mon habit une ombre.  
Viendras-tu ? »  
Elle partit. Cette bédouine, me suis-je dit,  
est instant de dévoilement, et le temps est clarté.  
J'ai marché, j'ai suivi ses pas

Qu'elle est étrange !  
Qu'elles sont exquises – ces herbes sauvages.

.....

Le nombril de l'aurore exhale son parfum  
pour la brise de la rencontre.

ح

ه

Le narrateur rapporte :

Mu 'âwiyya dit :

« Grâce à son œuvre de bienfaisance  
et grâce à sa clémence, Dieu  
nous envoya celui qui assassinera 'Alî. »

Et le narrateur de renchérir :

Tombe est le verset

et glaive un ange.

Langue ascension

entre des glaives qui s'élèvent

et des têtes qui chutent.

Je renouvellerai ce pari :

Vers moi s'avance

un temps contre le désert de ce lieu

et le désert de ce temps.

En son nom, à mon âme j'offrirai

la magie de l'entrée,

et le droit de pénétrer

en toute chose.

.....

Une fleur, son parfum est sa demeure

et l'air sa couche.

h

ḥ

Le narrateur conte :

Ils dirent : Mu 'âwiyya décréta  
le meurtre de la femme et de l'enfant,  
à Busr

il s'adressa ainsi :

« Anéantis les gens de 'Alî, jeunes  
et vieillards,  
femmes et enfants. »

Et le narrateur de renchérir :

Les deux fils d'Ibn al-'Abbâs  
se cachèrent dans une maison  
mais furent égorgés des mains de Busr –

Les deux enfants trouvèrent abri  
chez une femme

Ils exterminèrent cent personnes  
de sa famille afin  
de se venger.

Une lune sous forme de *Kûfa*  
déploya le tapis de la nuit  
et vêtit le voyage nocturne qui s'élève  
dans mes entrailles,  
Mon temps est rêves inclinés  
vers la campagne de *Kûfa*.

.....

Ne questionne, le *Sawâd* auréolé  
par *Kûfa* est la question  
Autour d'elle la poésie envahit, s'élève  
et dit ce qui ne se dit.

Busr ibn Arṭa'a est le commandant  
de l'armée de Mu 'âwiyya.  
'Ubayd Allâh ibn al-'Abbâs au Yémen.

ي

γ

Boyau – Quelle lumière

pourrait éclairer les récits

de ce qui eut lieu ?,

questionne le narrateur

pendant qu'il nous raconte :

— Qui est ton père ?

— Celui-ci, te répond-il (en désignant

son glaive)

Ô gardes, apportez-moi sa tête.

Mon corps se multiplie :

Celui-ci fait un signe, celui-là est ébranlé, et l'autre

est dans une ivresse

Et le droit chemin, tel qu'il apparaît

abîme – sans fond.

La rencontre entre le ciel et moi serait-elle

improbable ?

Pourquoi,

alors aucune table pour l'ascension et la Révélation

ne vient-elle pas ce

soir ?

.....

Réfléchis-tu ? C'est une tentation

Implore l'absolution, crie :

Ô croyants, protégez-moi

Guérissez-moi de ma pensée.

Le questionneur est inconnu  
Et celui qui répond est Ziâd ibn Abîh.

س

k

Le narrateur dit :

Al-Jarrâh al-Asadî tenta d'assassiner  
al-Ḥasan  
mais échoua. Ils amenèrent  
al-Jarrâh, lui broyèrent la tête –  
le découpèrent membre après membre.

À l'encontre de ce qui fut par *Samâwa* banni – ce  
qui se forme  
à partir de la pointe d'une lance et du tranchant  
d'une épée, d'un  
cadavre suspendu, et d'une tête incisée,  
et contre ce qu'inscrit le scribe au nom du calife  
sur  
un papier ensanglanté,  
contre lui, contre ces abris,  
contre ces citadelles  
nous festoyons, épelons  
dans *Samâwa* le secret de l'issue, l'issue.

.....

Existe-t-il une eau qui étanche  
la soif de l'eau ?

J

I

Et le narrateur de renchérir :

— Quelle ignominie !  
— Encore plus que ce feu  
Je hais le meurtre  
pour le pouvoir,  
je déteste acquérir par la guerre.  
Et le narrateur de renchérir :  
Un temps qui parle, mais  
ne s'exprime qu'avec  
les lèvres d'un glaive.

Gens de *Kûfa* – chaque  
corps est décombres  
qui se multiplient dans d'autres débris.  
Les Gens de *Kûfa*  
naquirent avec une tête ceignant une épée,  
une épée ceignant une tête.  
Gens de *Kûfa* – chacun  
prend sa hache  
pour se briser soi-même.

.....

Sur le tranchant d'un glaive  
avec les mains d'un meurtrier,  
le temps inscrit ses signes.

Dialogue entre al-Ḥasan ibn 'Alī  
et ses amis, après avoir renoncé au califat  
au profit de Mu'āwiyya, en l'an 41 h.

م

*m*

Le narrateur rapporta :

— Choisis, ou bien tu revêts la probité, ou bien nous redresserons toute distorsion

— Par quel moyen ?

— Avec cette planche

— Je m'incline, venez afin que nous éteignons cette flamme.

Et le narrateur de renchérir :

Un homme sans féminité  
est rivière sans eau.

Tu es celui qui pour le calife de ce monde  
vit dans une étable,  
Avec des briques et des marchepieds tu fais tes  
ablutions.

Par crainte  
ta tête demeure inclinée  
ou par avilissement  
ou cupidité,  
Sens-tu que tu es réellement  
une partie de l'argile d'Adam ?

.....

La matrice de la désobéissance  
ondule, fête dans l'allégresse son anniversaire, –  
Préparez le chant.

Dialogue entre Mu 'âwiyya et ses amis,  
en l'an 42 h.

ن

*n*

Le narrateur dit :

Au nom de son sanctuaire,  
de son ascension  
et de la montée vers le gynécée radieux,  
al-Bâhilî assassina 'Ubâda,  
pendant qu'il pratiquait la prière.

Al-Bâhilî fut crucifié.

Fiévreux entre les tentes du sens – je dis à ma  
nuit :

Écrirai-je une poésie où je fondrai  
la face de l'inconnu  
l'angoisse de la terre – ses pas, ses spectres ?  
Ou écrirai-je une poésie que ne liront que  
les gens aux paroles creuses et  
les murs de *Kûfa* ?

Ma nuit écouta – mais se tut.

.....

Soif qui n'est ni transparente ni ne se laisse voir, –  
Je laisserai mon eau  
ruisseler dans la perplexité.

Al-Bâhilî, qui est Yazîd ibn Mâlik al-Khârîjî,  
et 'Ubâda al-Laythî font partie  
des compagnons du prophète, en l'an 42 h.

# س

## S

« Il n'est pas dans l'habitude  
du narrateur

de conter ses afflictions, le narrateur  
est papier parlant » – balbutie  
le narrateur,  
et il renchérit racontant :  
— Dis, il est le calife  
et il est pour les croyants un  
commandant et un  
prince,  
— Parole exécrationnelle que je ne puis  
proférer  
— Prenez-le donc et tuez-le.

Ô toi l'invisible incandescent  
Ô toi le blémissement bien enfoui dans les strates  
du crépuscule,  
Ô, mon image

Le ciel brode sa robe  
avec les œillets du vent et des nuées  
tandis que le matin chante pour les oiseaux  
migrants

Mon image, mon image.  
Citadelle d'une lumière frêle  
vacillante, et la nuit son ascension –  
Mon image, mon image.

.....

Lorsque s'enflamme en nous la vérité,  
c'est par métaphore que nous discourons.

Dialogue entre al-Mughîra ibn Shu 'ba,  
le gouverneur de Mu 'âwiyya à Kûfa,  
et un habitant de Kûfa, Mu 'în ibn 'Abd Allâh  
al-Muḥârîbî, en l'an 42 h.

ع

,

Le narrateur dit :

Il se mire dans des feuilles :  
Que lit le soleil aujourd'hui,  
et que porte-t-il dans ses mains ?  
La lumière était-elle étrangère ?  
Fut-elle dans ses poumons  
une blessure ?

Et le narrateur de renchérir :  
Mu 'âwiyya dit à Ziâd :  
« Lorsque je serai flexible  
opte pour la dureté, cela  
est meilleur pour les vassaux  
et pour la royauté. »

Les tentes les tentes  
Forêt dont les branches s'agitent dans les vents  
des paroles  
et au fond de moi-même le tourment, je répète :  
Non, je n'aime la clarté  
que parce qu'elle dévoile.  
Ainsi afin d'allonger le chemin, le questionnement,  
et épuise  
les extrêmes  
je me répète au fond de moi-même :  
J'aime le caché.

.....

Avec sa mantille le soleil voila mon visage,  
de même que la face du lieu.

Ziâd ibn Abîh, en l'an 45 h.

ف

f

Et le narrateur de renchérir :

Un temps océan  
pour des têtes qui voguent  
dans des vaisseaux  
de mots.

Toute chose ici, à *Samâwa*, sur notre terre  
est parole craintive –  
dépourvue de nourriture, d'habits  
hormis ce qui suinte de ses larmes,  
de ses afflications,  
et de ses plaies ouvertes.

.....

Les nuages : sont-ils tentes de larmes,  
ou navires de fumée ?

ص

§

Le narrateur rapporte :

Mu 'âwiyya dit  
à Ibn Athâl :  
« Tue 'Abd ar-Raḥmân. »  
Il vint à lui et l'abreuva d'une boisson  
empoisonnée.  
Quelques instants plus tard  
Ibn Athâl fut assassiné.

Et le narrateur de renchéirir :  
Des échelles sont les têtes,  
et le trône sur elles fait son ascension.

Une voix s'élève en moi et questionne :  
Qui va aujourd'hui entretenir les gens  
de *Kûfa*,  
de ce que raconte la Pierre noire pendant  
le pèlerinage, et  
la période du jeûne ?  
S'élève une voix : quel tourment pour les pères  
Quel legs affligeant pour les fils.  
Une voix s'élève : *Kûfa* est une terre  
D'en être issu me sépare d'elle.

.....

Au souffle des vents secrets  
je dévoilerai mon doute  
afin qu'ils le transmettent  
aux voix sauvages et aux horizons.

Ibn Athâl est le médecin de Mu 'âwiyya.  
La renommée de 'Abd ar-Raḥmân ibn Khâlid ibn al-Walid  
avait grandi dans le *Shâm* à tel point que les gens  
le préféraient à Yazid, fils de Mu 'âwiyya.  
Et Khâlid ibn 'Abd ar-Raḥmân  
est celui qui tua Ibn Athâl, en l'an 46 h.

ق

q

Le narrateur dit :

– Ô toi, que penses-tu de moi ?  
– Je dis à ton Seigneur  
Tu es dévoyé, et fils d'adultère  
– Lève-toi, ô garde,  
Tue-le.

Et le narrateur de renchérir – dans un  
questionnement :  
Comment ? L'homme croyant  
ne connaît nul abri  
hormis ce qui demeure sous ses habits,  
à Dieu il voue sa vie,  
mais reste  
loin de sa demeure,  
proscrit.

Dis – Pourquoi crains-tu le *Qarmate* ?  
Est-ce l'épée ? Plus tranchant est le glaive du calife,  
Est-ce la tyrannie ? Celle du calife est plus  
accablante.

Crains-tu la mort ? Regarde  
Autour de toi elle est – dans l'eau,  
le pain, – Plus noble et plus digne  
se révèle la peur de la misère, et réjouis-toi  
Pour les oiseaux de *Hamadân* un *Qarmate* habite  
leur grondement merveilleux.

.....

Avec de l'argile les gens bâtissent des demeures  
ou avec de la paille  
sur des piliers d'illusion,  
Excepté cela, tout est départ.

Dialogue entre Ziâd ibn Abîh  
et l'ascète *khârijite* 'Urwa ibn  
Udayya, en l'an 47 h.

)

r

Le narrateur dit :

Assassinés, ruines de guerres.  
Qu'il est écrasant ce désespoir  
cependant  
lorsque vers la poésie  
je me tourne et regarde,  
je guéris – n'aperçois que la lumière  
dans  
les ténèbres de mon désespoir.

Trouverais-je à *Kûfa* une tête  
où nulle tombe ne s'étire ?  
Trouverais-je un tombeau où nul prophète ne s'est  
accroupi ?  
*Kûfa* est un jeu d'échecs cosmique

Sur un fil elle va et vient : descend, s'élève –  
Cycle dont elle ne sait comment se retirer :  
Jeu miroitant  
dans un tour invisible.

.....

Poésie, –  
La poésie nécessite-t-elle une chaîne  
afin de s'enliser davantage dans la libération  
du sens ?

ش

sh

Le narrateur affirma

d'après le calife de cette époque –  
« Certes, dit-il : ce pays est le mien  
de même que l'héritage et les héritiers,  
et l'obéissance des sujets. »

Et le narrateur de renchérir :

L'on dit un jour au sujet du fils aîné  
du gouverneur : « source de tout  
savoir ».

Et l'on dit à propos de celui qui gouverne  
jusqu'à  
présent : « Il n'existe ni fin ni  
commencement,  
pour le savoir qu'il embrasse. »

Et le *faqih* se tait  
et approbateur il s'incline.

Je questionne *Kâfa* maintenant : Par où  
commencer ?

Suivre quel sentier ?

Silence est *Samâwa*, et l'Euphrate et le Tigre  
silence

Clivage est la bouche de *Kâfa* :

Sa moitié est cachée-apparente

apparente-cachée

Sa moitié dort sans s'éveiller

Mon désœuvrement est que mon cœur est source,  
flamme est ma tête.

.....

Le soleil n'est

qu'un second corps pour ma nuit.

le *faqih* est un théologien, le pluriel se dit : *fuqaha'*.

ت

t

Le narrateur rapporte :

Ḥasan ibn 'Alī fut par sa femme  
empoisonné  
Elle espérait épouser  
celui qui l'avait au meurtre incitée :  
Yazid.

Et le narrateur renchérit :

Yazid dit :

« Allons-nous l'accepter pour épouse  
nous qui l'avions rejetée lorsqu'elle  
était sienne ? »

Et le narrateur de renchérit :

Ils dirent : « Ses quatre-vingt-dix  
femmes en furent éperdument  
amoureuses. »

Boiteux, ce temps avance sur sa béquille  
courbée. Il a la forme d'une lance et laisse autour  
de moi

ce qui de son hier s'effeuille

Il dit : Adosse-toi

et fredonne : ton encre est enflammée,

et ta poésie dans son égarement s'extasie.

.....

Ô sang qui du commencement des mots  
jaillis,

afin de se coaguler au terme des mots.

Yazid ibn Mu 'āwiyā en l'an 50 h.  
Allusion à Ḥasan ibn 'Alī.

ث

*th*

Le narrateur dit :

Racontant quelques paroles de Ziâd :  
« Tu m'as écrit au sujet d'un renégat  
que n'abritent que d'autres scélérats,  
Je jure de le chercher, même  
s'il est entre ta peau et ta chair,  
Les plus délicieux des mets pour moi,  
une chair à laquelle tu appartiens. »

Je me meus et pousse mes frontières davantage  
et encore  
À ses ardents désirs  
à un sang isthmique  
à un univers qui pulvérise ses astres  
je livre mon corps  
sur des sentiers qui  
viennent de moi  
et vers moi s'en vont.

.....

Je conjuguerai le feu de la poésie, mais  
comment décliner  
le feu du temps ?

Lettre de Ziâd ibn Abi Abih  
à Ḥasan ibn 'Alī.

ح

kh

Le narrateur dit :

Ibn 'Adī énonça :

« J'aperçois une tombe creusée  
un linceul étendu  
un glaive brandi,  
comment, pourquoi ne serais-je point  
effrayé ? »

Et le narrateur de renchérir :

Son bourreau dit :

« Sa souffrance serait-elle  
moindre si à son désir  
nous obéissions – si nous lui  
conservions la tête, et lui  
coupions les mains ? »

J'imagine la nuit de l'exode dans un autre pays

J'imagine comment mes mains accueilleront

les étoiles, dans une commémoration

Voici qu'un palmier dans la sérénité

d'un soir pudique

me fait tendrement

un signe

L'univers est en moi ravi, et la langue ravisseuse

se clive

*Samâwa* tourne en moi et ma vision s'élève

sur la cime d'une tempête.

.....

Je ne vis

dans cette Histoire, ni ne vagabonde en elle

qu'afin d'en sortir.

Hijr ibn 'Adī est un compagnon du prophète

assassiné par Mu 'âwiyya, avec six

de ses amis. Celui-ci exigea soit qu'ils

renient 'Alī, soit qu'ils voient creuser devant

eux leurs propres tombes.

L'on prépara leurs linceuls, puis on les tua.

Lorsque Hijr vit les soldats avancer ceignant

leurs glaives, il trembla. On lui dit : « Tu prétends

ne pas craindre la mort. »

Il leur répondit par cette parole,

en l'an 51 h.

ذ

*dh*

Le narrateur dit :

Autour de Yazîd  
enclos sont les gens du *Shâm*.  
Ils dirent :  
Celui qui refuse de se soumettre à Yazîd  
ou de prononcer le serment  
d'allégeance,  
nous lui trancherons la tête.

Et le narrateur de renchérir :  
Les jours du pouvoir sont des marmites  
où l'on cuit l'Histoire,  
et le sable de la mémoire.

Adieu aux gens de *Samâwa*, au soleil qui  
de leurs palmiers ourdit des tentes à leurs aimés,  
Aux lunes de ces tentes adieu, à leurs amants  
et leurs chamelles.  
Le moment est venu pour que le temps rompe  
avec ses chaînes  
afin que l'univers soit notre hôte,  
et s'abrite à l'ombre de nos rêves et de nos secrets.

.....

Il se peut qu'un rayon demeure et dise  
à cette ville : tes yeux ne voient pas,  
Il se peut qu'un sentier demeure  
et conduise le chemin vers nulle part.

ض

d

Et le narrateur de renchérir

d'après des aliénés, chantant  
chaque jour :  
Nous implorons la grandeur astrale  
de la Majesté, qui pour les loups créa  
des agneaux,  
qu'elle fasse régner entre nous un prince  
dont la tête soit pareille à un tambour  
qu'il soit le passé des boucs,  
et de ces bêtes sauvages le présent,  
et l'avenir,  
sans chant, sans fête, sans  
cueillette  
excepté la cohue de ces haches  
s'enfonçant dans la forêt des têtes.

De Ḥabīb ibn Aws et de l'égarément de Ṭay' en lui  
en moi, et de sa poésie,  
je tire une leçon,  
la magie de la vie nomade  
où la civilisation se meut – comme si voûte en soie  
étaient les palmiers  
Comme si les déserts devenaient  
langue dans les profondeurs des océans  
et les cœurs  
étincelles pour l'ascension sur les marches  
de l'invisible

Ô toi *Kûfa* de la Révélation, *Kûfa* des égarés  
Ah si tu savais !

.....

La source ignore d'où elle vient et où  
elle va – sa science est son ignorance :  
Un monarque et la nature son assise.

ظ

ز

Le narrateur dit :

Une personne qui devint prince  
avait pour maxime :  
Afin de fructifier un temps,  
Il faut trancher une tête.

Légèrement incline-toi, avance, à ta place  
demeure : souvenir  
Ici des sentiers me boudèrent  
et des langues avec moi se réconcilièrent  
Là je déployai la terre, là-bas une tente fredonna  
mes chansons  
Qui suis-je ici, maintenant, qui suis-je là-bas ?  
Questionnerai-je cette terre sage  
ou ces ruines ? Suis-je  
un spectre errant  
entre cette parole et ces décombres ?

.....

Mieux vaut pour le départ et pour la demeure  
choisir  
un exil qui se meut en exil.

غ

gh

Le narrateur dit

méditant sur ce qu'il raconte :  
Temps qui t'apprend la soumission  
à une fourmi  
à de la paille.

Et le narrateur de renchérir :  
Voici le présent éclairé par le feu du  
temps :  
Linceul qui s'enroule dans un linceul.

Je ne chanterai point pour une couronne –  
ni pour *Kinda*, ni pour Hâshim, ou Hishâm  
La luminosité qui s'infiltré dans le nombril du  
soleil,  
est mon visage : une personne  
Je chanterai pour l'errance de l'éternité  
dans les hauteurs de la parole, pour l'errance de la  
parole  
sur les sommets de l'éternité.

.....

Ce temps attendu  
Est-il sang qui coule  
des plaies des humains ?

## Virgule préliminaire

L'enfant tint les mains de ses parents, entre eux il marcha

– Soudain, le meurtre

Le printemps parvint au jardin de la demeure Déposa ses valises et commença  
à les répartir sur les arbres et les racines des plantes dans une bruine qui se déversait  
des extrémités de son corps

– Soudain, le meurtre

Voilà une nuée qui veille sur l'herbe Un soleil qui réchauffe la langue

– Soudain, le meurtre

Afin de questionner l'aurore il se leva : pourquoi as-tu accepté d'être pour le brouillard une  
béquille ?

– Soudain, le meurtre

Creuse-t-il pour l'oubli un lac où il puisse se noyer ?

Ainsi vivra-t-il dans des contrées comme s'il ne les voyait parlant de la pierre avec  
la langue du vent de l'eau avec la langue de la terre Il dira toute chose sur le il avec  
la langue du je de je avec la langue du il

Ainsi,

dès le commencement l'équivoque le saisit Il fut à l'image de celui qui peint une image  
disant à son ombre de s'opposer au soleil dans ce vague horizon qui ne cesse de nous parler

Vous êtes nés pour l'éternité Néanmoins vous serez d'une demeure à une autre transférés

Ainsi,

nous vîmes comment le pied de monsieur I s'était transformé en un sentier dans une fente

Comment le corps de monsieur N se métamorphosa en papier où les *djinn*s transcrivent  
leurs noms

Comment la tête de monsieur Y devint eau tremblante

Ainsi,

nous vîmes l'Histoire fondre dans les membres de chacun d'eux

et à chaque membre offre-t-elle une étoile

La lune est témoin

Épée scintillante à chaque cycle dans un campement de désir,

descend,

et poignarde les entrailles du lieu

Sort une matrice

Sort de la matrice une forme

Louange à chaque ambiguïté

Dans ce lieu, alors que tu n'as guère le temps d'être certain que la nuée n'est pas plomb  
que la fleur n'est pas lance

Doute

qui dompte le vent des jours

sillonant les mers comme des poissons quasi morts vers des rivages tracés par des bulles

Et louange à toute ambiguïté

– Le meurtre, le meurtre

Ainsi, il proclame : j'ai emprunté la colère du changement et lui ai offert mes pas

– Le meurtre, le meurtre

Le chemin dit laissez-moi m'étendre N'ayez nulle crainte si j'embrasse les rocs sonde  
la nuit traverse rivières et montagnes et nulle lumière nuls isthmes Laissez-moi  
avancer dit la route dans un vent qui converse avec ma poussière Ne vous  
effrayez pas si je me retourne ou me courbe ou hésite ou m'égare ou pense dire : si la magie  
est sable, vérité est l'eau Ou si je fais un signe : c'est la liberté qui l'interpelle mais il n'ose  
lui répondre Ou si je dis allégoriquement : non, eau, tu n'as rien à me dire Ou si je dis  
à haute voix : je vais préparer une fête pour ces plantes, pour ces pierres Ô la joie de  
s'entretenir la nuit avec la pierre le bonheur de vivre avec des feuilles  
qui sur toi s'effeuillent sèchent et à toi se mêlent Ô la beauté du rêve : que tu sois dans  
la confusion de toi-même Laissez-moi dit la route N'ayez nulle inquiétude si les arbres  
diffèrent si l'herbe se diversifie si prolifèrent les épines Laissez-moi dit la route moi aussi  
je renie quelque chose qui m'a affirmée affirme quelque chose  
qui m'a reniée.

– Le meurtre, le meurtre, le meurtre

En ce temps qui se dévore et se voûte, nous disons : un fil quelconque relie le passé  
d'une contrée et son avenir en traversant le présent.

(Malheur à l'homme qui ne voit devant lui,

à mesure qu'il avance, que le passé !)

Et nous disons : stations est notre pays – offrandes, onction des murs avec du henné,  
le point, charpente divine, corps boiteux, matinée de l'éternité, *Tatar, joulîm, muhâriqa, baraba*  
Sables mouvants

Femmes dans un marché de fruits

En ce temps qui se dévore et se voûte

Entre S 1 dans le haut-parleur et creuse son nom dans le vent

Entre S 2 « écumé de la face de la terre vers la malédiction de son Seigneur »,

pendant que S 3 avait déjà livré son âme, son corps et son argent

à son Seigneur le Gouverneur Prince du temps que sa mémoire soit sanctifiée

satisfait de tous ses commandements à lui ou sur lui

Que dit cet homme dans

son délire ?

– Il prétend qu'il s'arma

de lumière,

Mais a-t-il

convenablement inspecté

son obscurité ?

– Quelle est ta consolation,

ô canari

qui ne vois que les cages

autour de toi ?

Il ne proteste ni ne renie aucune de ses actions

que cela lui plaise ou déplaise

En ce temps qui se dévore et se voûte

les idées n'agissent ni n'avancent que si elles sont expulsées

de la bouche d'un canon surtout que « répandre le sang est une

qualité bien ancrée chez les humains depuis le commencement

des religions » comme l'exprime K surtout que le gouverneur

s'installera ici où il dressera son trône comme le dit M

Prends alors ce roseau pour une patrie et brise-toi

ô chaîne nommée esprit

En ce temps qui se dévore et se voûte

Al-Mutanabbî trace les fils de l'illusion

liés au fil de la mémoire

La patrie n'a nul besoin de sa maison mais de sa tombe

sur la terre de la béatitude

là où la patrie est une usine que dirige la machine de Dieu.



MARGES  
(HAWÂMISH)



*Ta'abbata Sharrâ*

« Que le ciel nous ressemble ! » disent les pierres,  
La nébulosité et l'éclaircie ne se soucient  
de leur dire ni de ce que l'on raconte  
Le ciel, tel que mes miroirs l'appréhendèrent,  
n'est qu'une poupée,  
et les pierres une famille  
pour Ta'abbata Sharrâ  
A-t-il un jour enlacé la taille du ciel, puis nié ?  
Craignait-il sa bonté ?  
Ou sa générosité n'était-elle qu'une poupée ?  
Le voici, pareil à une nuit par les étoiles désertée,  
marchant vers  
son soleil.  
Ta'abbata Sharrâ a un masque  
Lorsqu'il regarde à travers lui, la vision la plus juste  
ne reflète que  
l'imagination.

*'Amrû ibn Burâqa al-Hamadâni*

J'instille mes jours et bois leur vin  
 Départ est mon échanton, errante est mon  
     amphore  
 Le soleil est ma demeure, la canicule mon  
     ombrelle  
 Comme si j'émanais des tréfonds de la géhenne  
 Le seigneur des sanctuaires de la fortune  
     s'évanouit  
 telle une poussière, et seul demeure le sanctuaire  
     des poètes brigands  
 Certes le charme du péché suscite mon  
     ravisement  
 « Et je suis déterminé quant à l'égarement. »

*Suḥaym 'Abd Banî al-Hashâs*

- Les femmes qui t'aimèrent...
- De grâce, accorde-lui ton indulgence !  
Que ses douleurs soient paroles libres entre ses  
décombres,
- Les ponts qui furent détruits et la traversée  
impossible...
- Sois indulgent !  
Dis à ses jours de ramasser lambeau après  
lambeau ses plaies  
afin de suturer sa poésie,
- Et le pays qui saupoudra ses blessures de sel  
de révolte et de refus,
- Indulgence !  
Laisse-le au lieu où la poésie dans l'horreur de son  
départ l'avait projeté,
- Que dit l'amour ?
- Il est son double et son ami.

C'était un esclave noir.  
Mort brûlé à cause  
de sa poésie qui courtisait  
les femmes.

*Abû Du'âd al-Iyâdî*

Vois-tu maintenant un taureau se retourner dans  
une fourmilière ?\*

Ici, nous ne voyons

que nos désirs « étouffés qui s'agitent »

et les gorges délirantes qui proclament : « Sur une  
lance suspendez sa tête

Que sa bouche reste close et ses yeux ouverts » –

Ivres

au nom d'un invisible qui guerroye contre un  
invisible.

Toutefois, emplis de toi l'éther fend la fumée  
céleste :

Entre nous existe-t-il un isthme invisible ?

À ta poésie dis : Pour sa splendeur et son rythme,  
il est préférable

qu'il persiste à voir le taureau dans une  
fourmilière

et le ptérocle sous sa charge accablé.

\*Allusion à la parole  
d'Iyâdî : « Que de taureaux  
j'ai vus dans une fourmilière  
et un ptérocle accablé sous sa charge. »

*Al-Muhalhil al-Taghlubî*

L'instant de l'amour par celui de la mort est envahi,  
ni vin  
ni rencontre,  
et au vent les oiseaux confient leurs nids.  
Dis, nous allons écouter.  
Soit ! Il sera fait selon ta volonté, au nom de  
l'incantation et ses bienfaits  
préislamiques  
nous dirons à l'alphabet :  
Épouse notre corps – prends-nous et tournoie avec  
l'arche du poème  
dans l'orbite du péché

afin que nous puissions rendre à la terre l'éclat de  
la vie, et célébrer le retour de  
l'amour, le vin et la chanson.

## *An-Nâbigha adh-Dhubyânî*

Je t'invoque ? J'implore ta patience. Je t'imagine  
avec nous vivant- (j'hésite : mieux vaut que tu  
restes où tu fus enseveli)

Que portes-tu ? de la poésie

Mais, les jours ne seront guère autour de toi des  
esclaves

tels des épis de blé ondulant dans l'étreinte de la  
brise.

Tu ne rencontreras ni Nu 'm ni le marché de  
*Ukâdh*

Seule la nuit tu verras la nuit la nuit. Prière,  
sois clément – Non, je ne t'appelle point, et j'en  
suis navré

Il suffit pour mon insomnie d'imaginer comment  
tu vivras  
avec des poètes que tu jugeras.

*'Abd Yaghûth al-Hârithî*

Tu t'éteins en te vidant de ton sang, prisonnier  
 (hémorragie  
 de la veine de la rébellion est ta poésie) et le vin à  
 flots a l'étendue de l'espace  
 dans les paumes de ta main, Comment as-tu  
 suscité cette clarté  
 dont les cils ne s'éteignent pas ? Comment l'as-tu  
 effilée afin d'en tisser un habit  
 qui ne cesse de scintiller – De nos désirs, de nos  
 stations et du départ il se vêtit, –  
 trace le chemin  
 pour des instants que tu suspends telles des  
 grappes dans le mausolée de l'éternité ?  
 Mais, où demeure celui qui connaît la vigne  
 antique,  
 le secret  
 dans sa sève, et la cueillette ?

Il fut emprisonné et on l'interrogea sur la façon  
 dont il voulait mourir.  
 Il choisit de boire du vin et que l'on coupât sa veine  
 médiane afin de mourir vidé de son sang.

*'Antara*

'Antara

Pour tes mains, ton glaive, et l'éclair « dans sa  
bouche

souriante »,

dans sa coupe enivrante,

la poésie allume sa lampe.

Remets dans son fourreau ton épée

Caresse de tes mains la poitrine de 'Abla – palpe  
son pouls :

Elle te chantera dans ces vagues, vagues de la  
chevalerie

et de l'amour, telle une errante indomptable

la langue de l'enivrement et l'ardeur incandescente.

*Ubayd ibn al-Abras al-Asadî*

Es-tu la parole que tu proféras, ou celle que  
tu consignas, ou celle qui demeure malgré ton  
désir prohibée ?

Alors où te rencontrer ?

Dans l'énonciation ou derrière ton silence ?

Ô seigneur

Prince de la pauvreté, toi qui persistas dans ton  
refus

Le lever du jour est sang pour ton couchant,  
qui es-tu ?

Ton visage est dans la perplexité  
et pareil à lui je demeure désemparé.

Il vécut et mourut pauvre. Il fut prisonnier  
de Nu 'mân ibn al-Mundhir qui décida de le tuer.  
Il lui demanda de faire sa louange afin qu'il  
lui accordât sa grâce. Le poète refusa en disant :  
« Je ne puis le faire alors que je suis ton prisonnier. »  
Nu 'mân répondit : « Nous te rendrons à ta famille  
et nous subviendrons à tes besoins. » Le poète répondit :  
« À condition que je fasse tes louanges, je refuse donc. »  
Nu 'mân lui donna à boire, comme le poète le désirait.  
On lui coupa la veine médiane et il mourut vidé de son sang.

## *Duwayd ibn Zayd al-Himyari*

« Se défier de l'infamie des gens, tel est mon  
testament » : est-ce ta voix ?

« Mort est la demeure » : est-ce ta voix ?

Âpre vient-elle dans le cortège du silence

Nous y écoutons un chagrin jugulé, une colère  
amère

Nous voyons les spectres des femmes qui pleurent,  
des gazelles qui gémissent avec elles – est-ce ta  
voix ?

Dans les rais du soleil elle coule, tourne autour de  
nous,

demeure en nous

Blessure est ta voix

et le monde en est le saignement.

La date de sa mort est inconnue.

Il vécut longtemps. Avant sa mort

Il écrivit un poème où il dit :

« Aujourd'hui on construit  
une maison pour Duwayd. »

Il dit à ses enfants alors qu'il agonisait :

« Se défier de l'infamie des gens,  
tel est mon testament. »



### III

*« Où qu'il soit, le précieux demeure étranger »*

AL-MUTANABBI



ا

## *alif*

S'enquérant du périple des poètes  
le narrateur dit :

Apportez la peau d'une gazelle  
sur laquelle le désert gémit  
afin d'y tracer la nouvelle du départ,  
et de répandre ainsi  
le sable du sens.

Le chemin vers Bagdad est-il plaie ?  
Apaisez-vous, ô tempêtes de mes pensées – Je sens :  
    les collines  
faire un signe,  
et l'horizon déployer sa longue mantille  
Comme si les vallons étaient des robes d'amour  
et un bras qui étreint la taille du départ.

.....

Voyage :  
plaie béante  
sur l'étendue de la terre.

ب

*b*

Le narrateur dit,  
se souvenant des oasis  
qui respirent agenouillées  
devant la flamme de leurs passions :  
Sur les pas du poète,  
où qu'il aille,  
figurent des encriers de lumière.

Dans l'eau de mes yeux vogue la nuit, cependant  
de ces étoiles qui m'accompagnèrent  
je ne me souviens pas,  
Je déploie mes bras ouvrant ma poitrine  
aux étoiles naissantes dans une autre  
orbite.

.....

Une rose apprit à sa nudité  
comment lui être une demeure.  
Elle enseigna à son parfum  
comment devenir un chemin.

ج

j

Perplexe, le narrateur se lamentait :

Ah! quelle tristesse  
que le ciel abaissât ce voile  
sur sa face!

Dans la *Kúfa* questionnante, Abû al Faḍl  
a une langue pour la réponse – épurée :  
Sa lueur est voies pour la divinité, et le monde la  
caravane.

Pareil à lui – l'univers dans mon cœur s'assembla,  
puis se sépara.

Et je répète ce qu'il dit :  
La certitude a le lit du vide,  
et la terre la face du crépuscule.

.....

Terre qui n'invite que trop tard  
une personne  
à s'assoupir sur ses épaules.

Abû al Faḍl al-Kúfî est une personne énigmatique. Il fut philosophe. Et l'on dit qu'en enseignant la philosophie grecque à al-Mutanabbî il le rendit subversif. Al-Mutanabbî lui consacra un poème après son retour de la campagne de *Samâwa*. Il dit dans l'un de ses poèmes s'adressant à lui : « Lumière dont l'eccéité en toi se manifestait Et tu faillis savoir ce qu'aucun autre ne savait. »

د

d

Et le narrateur de renchérir :

Flammes éteintes,  
le temps est cendres  
Le lieu se meurt-il  
et ces cendres seraient-elles deuil ?

Et le narrateur de renchérir :

Temps-animal étrange  
dont les pieds sont la tête.

Maintenant *Kûfa* n'est plus là où je la voyais  
Qu'est-ce qui changerait dans l'univers si  
l'actuelle *Kûfa* était effacée  
Si elle se fragmentait et devenait poignée de  
poussière ?  
Pour la *Kûfa* de jadis nul chemin  
excepté celui où tu t'agites, et tu proclames : Non  
*Kûfa* ne figure plus là où tu la vois.

.....

Laissez-le à sa passion  
Dans une fleur il lit l'invisible  
et souffle les paroles qui ne sont pas des mots.

h

h

« Les sentiers,  
s'enténébrent-ils à peine esquissés ? »  
questionne le narrateur  
qui renchérit :  
Au nom de ceux qui  
fraient à travers les ténèbres d'un globe  
en rotation  
un chemin vers la lumière,  
la poésie éclôt ce qu'enclôt  
le cercle.

Je ne suis ni de là-bas ni d'ici,  
De ce monde éteint  
mes pieds viennent des chemins  
qui ne vont nulle part  
Dans l'obscurité du lieu j'avance  
Interprète pour ce temps et lumière.

.....

Parfum  
contre le marasme de ce temps,  
qui émane des calices de la poésie.

9

*w*

Le narrateur sanglotait tandis  
qu'il nous contait :

Mu 'âwiyya mourut, 'Umar le nomma  
« Kîsrâ ».

L'on dit de lui :

Il fut le premier à avoir relié le monde  
par le système de poste,  
à s'approprier pour son service  
les eunuques  
et le premier à avoir fondé  
le *diwân* du sceau.

Mes désirs  
vers Bagdad ouvrent leurs portes  
(as-tu dit : Bagdad est couverte  
de ses tourments ?)  
Que l'ambiguïté règne entre nous.  
Fut-elle dans le livre du calife tracée  
entre deux feux, fendue ?  
Le désastre traîne sur sa terre ses pas à lui  
Et ses pas à elle  
ne mènent vers nulle lueur.

.....

Le terme ultime de sa pensée :  
Angoisse qui s'agite dans ses flammes.

En l'an 60 h.

;

z

Le narrateur commença à  
se rappeler comment le temps  
noirâtre s'était effondré  
et s'assit sur une chaise  
ensanglantée,  
et demanda : Où sont les arrivées  
matinales ?  
Où sont les crépuscules ?  
Avec nostalgie il chantonnait :  
Nulle réponse,  
cependant je ne m'adresserai pas  
aux vents.

Comment se libérer des chaînes de cette errance  
de la réclusion du séjour  
dans les ténèbres de tel califat, tel imâmat ?  
Que c'est inouï ! – Nous nous brisons,  
construisons des ponts  
non pour traverser, mais pour l'élégie de nos  
ruines.

.....

Les larmes sont-elles  
des arbres secrets pour le pollen ?

ح

ه

Le narrateur dit :

Dans une cuvette, ils déposèrent la tête,  
l'exposèrent sur les places du *Shâm*.  
Des gens dirent : ce jour-là, il y eut une  
éclipse.

Et le narrateur de renchérir :  
Les égorgés furent tous décapités  
*Hawâzin* compta 20 têtes,  
*Tammîm* 17 ; *Kinda* 13 ;  
*Mudhhij* 7 ; *Banû Asad* 6  
et le reste de l'armée 7 têtes.

Et le narrateur de renchérir :  
Ils inscrivent la vie sur un papier  
sanglant,  
et le califat reste leur sanctuaire.

Une étoile ôta sa robe  
vint à moi afin que nous batifolions dans les bras  
du Tigre –

Nous errâmes, lûmes, écrivîmes,  
C'est une étoile qui n'a nul penchant pour *Zuhayr*  
et se passionne pour la *lâmiyya* de *Shanfarâ*  
qui jamais ne sollicita le soutien des siens  
ni ne revint sur ses pas.

.....

Il se drape dans le vêtement de la canicule,  
afin de fêter une goutte d'eau.

Il s'agit de la tête de *Ḥusayn*  
en l'an 61 h.

h

t

Le narrateur rapporta ce qui était tracé

dans *L'Histoire des califes*

de Suyûtî :

« Lorsque Husayn fut assassiné, pendant sept jours

le soleil resta blême sur les murs pareil

aux couvertures ternies,

les astres les uns contre les autres

se battaient, pendant six mois

les horizons rougeoyaient.

L'on raconte : dans la mosquée de

Jérusalem

sous chaque pierre retournée, du sang frais était décelé.

Et l'on dit : ils égorgèrent une chamelle, sa chair était tel un feu, enflammée.

Elle était aussi amère

que la coloquinte.

Si âpre est l'histoire de ce meurtre

que son invocation demeure

insoutenable. »

Et le narrateur de renchérir :

La vérité est-elle la *fatwa*

d'un homme – sujet de discorde :

Nous affranchirions-nous de lui

ou resterions-nous une ombre pour lui ?

L'image de ce lieu et son sens en moi se querellent –

Le jour et ses choses, la nuit et le rêve, ce lit

où les spectres se disputent dans mes habits,

ce mur

qui vers moi s'inclina ou faillit tomber, – J'ai tenu

le temps :

Mon époque n'est que cendres et les histoires

brins de paille

Soudain –

dans mes pas, et dans mes mots, surgit un enfant.

.....

Il faut que l'encre de la vie épouse

l'abîme,

Il serait préférable que le lieu des noces soit

un océan,

et que l'océan soit un lit.

ي

γ

Le narrateur prétendit

que l'Euphrate demanda grâce  
au Seigneur  
et fondit en lui le corps de Ḥusayn :  
Les deux rives sont son corps,  
et ses poignets pont sur les rives.

Et le narrateur de renchérir :  
Un livre est la terre de l'Euphrate  
et les têtes qui furent tranchées –  
lignes ou pages.

Que font la grammaire et la conjugaison ?

j'interroge Ibn

Durayd, réitère la question à al-Fârisî.

Voici que l'inconnu vient à moi

Je le lis dans son silence et vois son visage

touche ses membres en particulier ses cils et ses  
mains,

Je vois comment il s'élève sur les gradins de

l'aurore, descend

l'escalier du soir,

Je ne l'amplifie pas, ni ne désire ce qu'il refuse

Je vois comment il tend ses bras

aux anges de mes rêves géants

Nous voilà enveloppés dans la même soutane.

.....

C'est l'aube. Elle ne s'incline  
que pour sa lumière.

Abû 'Alî al-Fârisî [m. en 377 h.]  
et Abû Bakr ibn Durayd [m. en 321 h.]  
font partie des savants rencontrés  
par al-Mutanabbî à Bagdad.

س

k

Dis-nous ô narrateur

pour une fois, conte-nous  
le secret de ta souffrance froide.  
Il ne répondit pas. Dubitatif,  
il dit : Vivez, essayez  
Rassemblez ce qui de lui s'était éparpillé  
Rendez ses lambeaux  
à ce démembré  
— Sa tête ne sert plus à rien  
— Ses mains n'ont plus de poignets  
— Discorde et les têtes sont le feu qui  
l'attise.

Et le narrateur de renchérir,  
Méditant désesparé :

L'idée est soit un meurtre soit une  
incitation à l'assassinat :  
Telle était la table du passé  
Serait-elle celle de l'avenir ?

En moi le temps ne cesse de courir – Les vents  
perdirent  
leurs semences,  
et je ne suis qu'un étranger imaginant que les  
étoiles  
sont pour lui demeures,  
Comme si j'écoutais les pas du couchant  
traversant notre quartier vers sa demeure  
Et comme si je voyais comment il s'incline, tendant  
ses veines  
couches pour les palmiers  
Et comme si je voyais la belle *Kûfa* renaître dans  
son bel  
enfant.

.....

Nulle cime que venant d'un abîme –  
Sais-tu comment la face du sens est projetée  
sur les portails des ténèbres ?

J

I

**Le narrateur dit**

d'après certaines personnes  
rapportant des dires d'autres personnes,  
ils dirent :

« Si le sens chez *Quraysh* avait été  
eau nous nous y serions baignés,  
nous y aurions pataugé,  
surplombé et entrevu mais chez  
*Quraysh* le sens est glaive, trône,  
ou poignée d'argent. »

Et le narrateur de renchérir :  
Une rivière de sang  
sourde de la veine du temps  
parfois en silence,  
dans le vacarme, d'autres fois.

Est-ce un bâton qui fendit l'eau ? J'écoute le Tigre  
qui interroge ses poissons :

Avez-vous vu la légende marcher sur l'eau, ou  
entendu un ange converser dans les flots ?

De ses cils le Tigre s'enveloppe,  
et murmure ses poèmes :

Ils escortent leurs tyrans et veillent sur leurs  
chaînes,

Regardez : leurs mains  
n'applaudissent que ligotées.

.....

L'écriture ? À ton encre prépare les vagues  
du départ, et susurre à ses rives  
de demeurer sans port.

م

*m*

Et le narrateur de renchérir :

Mille vierges furent déflorées, Yazîd  
et ses hommes profanèrent  
la ville – ses notables,  
ses lettrés,  
les femmes furent violentées.

Et le narrateur de renchérir :

« Nous craignons que le ciel ne nous  
lapide  
si nous ne combattons Yazîd. »

Et le narrateur de renchérir :

La main  
du tyran  
est de toute éternité une lance ensan-  
glantée.

Je ne vois qu'une tête coiffée de son infamie,  
une tête qui roule sur ses épaules –

Balles sont les têtes  
dans l'orbite des trônes et leurs cours.

Les joueurs  
ont des passions qui jouent sur des billots.

Prends exemple,  
ô spectateur habitué à la terre aride de cette  
folie.

.....

Qui dit : la vie n'est faite que d'instant que tu  
traverses ?

que non !

Sang et griffes la vie  
Regarde ses crocs.

Allusion à Yazîd ibn Mu 'âwiyya, en l'an 63 h.  
Ce sont les paroles des gens de Médine.

ن

n

Et le narrateur de renchérir :

Ils rapportèrent :

« Le messager de Dieu dit :  
Seront assassinés en ce jour enténébré  
mes compagnons  
et les meilleurs de cette nation. »

Et il renchérit – ils dirent :

Yazīd dit à al-Murrī : « Le glaive  
le glaive, n'épargne personne. »

Et le narrateur de renchérir – ils dirent :

— Ils prirent une hache, lui fendirent  
le crâne –  
des lumières en jaillirent.

— Non, ne le tue pas  
c'est l'un des compagnons  
du Messager de Dieu,

— Il vaut mieux :

il est déloyal  
tranchez-lui la tête.

Sur mes pas des fleurs se flétrissent, et des  
passions périssent  
Cependant dans mes veines leurs noms demeu-  
rent, et je déclare

Borné fut

le dernier printemps qui embellit la terre  
et je témoigne

Enfant était l'automne qui le suivit

Ses traits m'ont ensorcelé, –

La rencontre n'est guère une guérison, ni la  
séparation source de tourments

Je divise le temps – À la poésie une partie  
et l'autre appartient à un rêve insoutenable.

.....

L'Histoire –

Les choses y sont des agneaux, les mots  
des loups et l'obscurité le sens.

Allusion au jour de *Ḥarra* en l'an 63 h.

Muslim ibn 'Uqba al-Murrī que Yazīd chargea d'envahir Médine.  
Il fut surnommé *al-Musrif* [l'Excessif] car il fut immodéré dans  
l'assassinat, la destruction et le pillage de Médine.

Allusion à un compagnon du prophète : 'Abd Allāh ibn Zayd ibn 'Āṣim.

Dialogue entre Marwān ibn al-Ḥakam et Muslim ibn 'Uqba.

# س

## S

Et le narrateur renchérit :

Ils racontèrent qu'al-Murrî disait :  
« Quiconque m'apporte une tête  
je lui accorde ce qu'il désire. »

Le narrateur renchérit :  
Écoutez al-Khidrî raconter :  
« Ils ont arraché mes cheveux,  
pillé ma maison  
même un pigeon qui dissipait mes  
tourments, ils l'ont pris. »

Et le narrateur de renchérit :  
« Donnez-lui à boire,  
— As-tu étanché ta soif ?  
— Oui  
— Ô Mufriḥ,  
tranche-lui la tête. »

Et le narrateur de renchérit :  
« Ce sont les *Anṣār* qui pleurent leurs  
nobles et Ashja ' qui gémit sur  
Ma 'qal ibn Sinân. »  
Il est vrai que le pouvoir a des nuages  
qui déversent du poison.

Me voici dessinant la forme de l'aurore enfant sur  
la paume  
du temps  
lisant le silence du lieu,  
et je suis le temps – J'attendais le soleil dans la  
chambre  
d'un voyageur. Je suis le crieur : l'univers n'est que  
vagues,  
je suis le navigateur et l'abîme que j'assaille main-  
tenant,  
afin de m'enliser dans ses entrailles  
ivres, ainsi ai-je parié.

.....

Il explore le lever du soleil avec l'œil du couchant,  
Prépare-t-il une couleur pour l'encre des saisons ?

Muslim ibn 'Uqba al-Murrî le jour de *Ḥarra*.

Parole d'Abû Sa 'id al-Khidrî.

Parole d'al-Murrî et allusion au compagnon  
du prophète Ma 'qal ibn Sinân al-Ashja 'i.

ع

,

Le narrateur conte :

Le jour de *Ḥarra* les prisonniers furent  
assemblés, –

Dites :

« Ce que nous possédons  
appartient à Yazīd qui décrète selon  
son bon vouloir. »

— Dans l’islam ne sommes-nous pas  
égaux ?

— À qui est cette parole ?

Prenez-le et tranchez-lui la tête.

Et le narrateur de renchérir – Ils dirent :

« Le nombre des morts en ce jour  
atteint dix mille dont des dizaines  
furent des compagnons du prophète. »

Et le narrateur de renchérir :

Pavot – un mâle invisible  
se révélant dans une terre androgyne.

Dans les ténèbres erre ma colère,  
Ma colère – n’est ni fuite, ni orgueil  
ni tribu ni étendard.  
Avec ses étincelles  
elle stigmatise les lieux  
s’élevant, jaillissant du cœur des temps.

.....

Corrosion est le cœur de ce lieu, –  
Le temps est-il pour lui couche et berceau ?

Le dialogue se déroule entre Muslim ibn ‘Uqba  
al-Murrī et l’un des prisonniers.

ف

f

Le narrateur dit :

Ibn Numayr chargea ses catapultes  
Avec ses feux il attaqua La Mecque  
des croyants, –  
La Mecque fut détruite et en cendres  
réduite.

Les deux cornes furent brûlées.  
La tête de Nu 'mân tranchée  
et dans le giron de sa femme jetée.

Et le narrateur de renchérir :  
Yazîd mourut, le meurtre est  
une moisson aveugle.

Et le narrateur de renchérir :  
Je relate l'histoire, mais comment  
raconter la suite ?  
Comment être à la fois l'ami du temps  
et son ennemi ?

J'avance hors de ces lois et de leurs cheminements  
Mon corps déborde-t-il de leurs étendues ? Me  
masqué-je ? Et que  
dira le masque sinon que je suis la guerre –  
susurrée ?  
Déchirerai-je ce masque et que dira la déchirure ?  
Sinon  
que je suis la guerre – à haute voix proclamée ?

.....

La lumière peut-elle scintiller  
dans une niche de sang ?

Ḥusayn ibn Numayr, en l'an 64 h.

Il s'agit, dit-on, des cornes du bélier qui servit à racheter Isma'îl  
et qui furent suspendues sur le toit de la Ka 'ba.

An-Nu 'mân ibn Bashîr al-Ansârî.

Yazîd ibn Mu 'âwiyya.

ص

§

Le narrateur dit :

À *Shâm*, les gens disent  
leur allégeance au fils de Yazîd,  
tandis qu'Ibn Zubayr voulait  
qu'on lui prêtât serment.

Et le narrateur de renchérir :  
Champ de sang et de têtes  
est la prairie de *Râhîṭ*  
Zufar s'enfuit, –  
On le persifla, il répondit :  
« Un seul jour que je maltraite peut-il  
effacer mes autres beaux jours  
ainsi que ma bravoure ? »

Ses pas se desséchèrent, ses mains devinrent  
arides :

Mon soleil est dans son désert  
boîte au fond de moi, –  
« Maudites soient les nuits, de ma joie j'ai veillé  
dans l'attente de celle qui sommeille  
J'ai veillé et les larmes  
ruisselaient, secourues par l'obscurité. »

.....

Orbite pour les signes : face qui revêt la face  
des étincelles  
circulant dans les châteaux de la nature,  
livrée aux images.

D'un poème écrit par al-Mutanabbî au sujet  
de Muḥammad ibn 'Abd Allâh  
al-'Alawî, lorsqu'il vint à Bagdad pour la première fois où il dit :  
« Dans le cœur de l'amoureux un feu dévorant  
Plus frais est le plus brûlant des feux de la géhenne. »

Le narrateur fait allusion à Mu 'âwiyya ibn Yazîd, en l'an 64 h.  
et à Zufar ibn al-Ḥârith.

# ق

## q

Le narrateur dit :

De l'abandon de Ḥusayn le jour de *Ṭaff*,  
ils se repentirent,  
À la vengeance ils appelèrent, –  
La vengeance égalise entre le savant et  
l'ignorant,  
inscrit le doute au fond d'elle-même :  
Comment un lendemain se meurt-il au  
lieu de son hier ?

Et le narrateur de renchérir :  
Que non ! Le meurtre d'un meurtrier  
ni n'efface le déshonneur,  
ni n'octroie le droit.

Et le narrateur de renchérir :  
Tous les repentis furent anéantis  
excepté une frêle minorité.

Et le narrateur de renchérir :  
Le criminel peut-il laver son habit  
dans les eaux du repentir ?

Le chemin, une mémoire qui se promène sur la  
terre, et sous  
la terre, une terre  
se réincarne – Mon temps pour lui est une robe.  
Le chemin, et cet incendie qui en moi s'élève –  
Le chemin, et je pénètre dans une orbite de signes :  
Comment ?

J'ai écouté, j'écoute :  
S'enflamment en moi des lampes, celles que l'on  
nomme  
blessures.

.....

La sérénité se refuse à lui : sanglots et  
gémissements lui sont chemins, –  
La sagesse du vent l'emmène très loin.

Allusion aux repentis et à la bataille  
qui porta leur nom, en l'an 64 h.

)

r

Le narrateur relate :

Marwân dit : Non Médine ne sera guère  
à Ibn Zubayr, il l'envahit avec une armée  
commandée par Ḥubaysh.  
L'armée fut vaincue et toutes les têtes  
tranchées.

Et le narrateur de renchérir :  
La tête de Sulaymân fut coupée  
Le calife est mort Vive le fils.

*Manbij, Ṭayyî', Kilâb,*

*Tanûkh, et Aws –*

Terne est l'horizon  
et le sable sur ses épaules mantille  
Ce matin que porte le vent ?

Routes

J'erre en vous, surplomberai-je l'inconnu ?

Ô routes ?

.....

Nul temps hormis ce qu'il improvise, –  
Rien ne l'embrasse,  
ni n'entre dans l'ordre du temps.

Dans l'ordre, allusion à :  
Marwân ibn al-Ḥakam, en l'an 65 h., Ḥubaysh ibn Dujla,  
le compagnon du prophète Sulaymân ibn Ṣurad,  
'Abd al-Malik ibn Marwân.

ش

sh

Et le narrateur renchérit :

« Nâfi ' –  
fut le chef des *Khawârij*,  
il périt assassiné  
Al-Yaḥmadî commença à combattre  
l'armée d'al-Muhallab,  
Il appela :  
« Gens d'Aḥmad, ô Azdu,  
notre *Ahwâz* est entre leurs mains,  
prêtez vos crânes un moment. »

Et le narrateur de renchérit :  
Ils attaquèrent, dans l'allégresse  
et la joie, chacun se lança  
dans le combat criant, riant :  
« Ô Abû 'Alqama je n'ai point  
de crâne qui se prête, seuls se prêtent  
les chaudrons. »

Dans le *Shâm* ici ligoté,  
là proscrit, là-bas je fus clivé : haute fut  
mon étoile qui ne cessait de s'éloigner.  
Comment illuminer cette obscurité  
et échapper à ces décombres ?  
L'Histoire est une voyageuse éveillée  
qui s'agite dans les filets de la mémoire.

.....

Est-ce vraiment le sable qui entre dans le soleil,  
prend son assise,  
et se vêt de son habit ?

Nâfi ' ibn al-Azraq en l'an 65 h.  
Abû 'Alqama al-Yaḥmadî.  
Al-Muhallab ibn Abî Ṣufra.

ت

t

Et le narrateur renchérit :

Voici que les meurtriers de Ḥusayn  
eurent la tête coupée  
— Shummar, 'Umar, et leur compagnon  
al-Asbaḥī,  
— « Pars, va à *Kūfa*,  
envahis-la et apporte-moi les têtes  
des fourvoyés, mais auparavant  
anéantis leur chef. »  
— Ô Rabī 'a, conduis notre armée.  
Ibn al-Mukhâriq fut assassiné, et  
l'armée vaincue, dispersée,  
les prisonniers furent tous l'un  
après l'autre décapités.

Et le narrateur de renchérit :  
Même pleine,  
vide est la mort.

Je continue à l'ignorer  
Je ne cesse de marcher à tort et à travers tel un  
étranger  
qui ne s'installe, ni ne se plaint à personne –  
Ce pays que j'ai nommé mon cœur.

.....

D'une robe se vêt la lumière lors des nuées  
et d'une autre lorsque règnent les éclaircies, –  
C'est ainsi que procèdent le Seigneur,  
et à ses moments, la poésie.

En l'an 66 h. Shummar ibn al-Jawshan a ordonné aux soldats  
l'assassinat de Ḥusayn.

Khawlī ibn Yazīd al-Asbaḥī qui trancha la tête de Ḥusayn.

'Umar ibn Sa 'd ibn Abī Waqqâṣ qui ordonna l'assassinat de Ḥusayn.

Parole de 'Ubayd Allāh ibn Zīād qui fut réputé pour sa lâcheté.

Al-Mukhtâr ath-Thaqafī.

Rabī 'a ibn al-Makhâriq.

L'on dit qu'ils étaient 300.

ث

th

Le narrateur raconta :

Il cria : « Ô police de Dieu, venez à moi, faufile-toi entre eux, toi qui tiens l'étendard *thaqafi*. » L'armée du *Shâm* fut exterminée

Shuraḥbîl, Ḥusayn, 'Ubayd décapités et le corps de 'Ubayd découpé.

Et le narrateur conte d'après un autre narrateur :

« Nous étions à *Raḥba* l'on apporta des têtes dont celle de 'Ubayda ibn Ziâd – Un serpent sortit, commença à renifler les crânes des assassinés, entra dans le crâne de 'Ubayd par la bouche et sortit par le nez, y entra une seconde fois, sortit par la bouche. Les gens étaient tous témoins. »

Et le narrateur de renchérir :

L'on raconte :

« Si tu la combattais, la vérité te vaincrait. »

Quel remède pour mon cœur qui ne cesse de vaciller ? –

S'élève, chute, s'agite, vient, repart et me questionne :

Ma présence s'accorde-t-elle avec mon hier ?

D'où suis-je ? Qui m'illuminera afin que je puisse m'interroger moi-même sur moi-même ?

.....

Il questionne le tonnerre dans ces nuées qui s'enténébrent dans son désespoir :

Comment demeure-t-il proche-lointain de sa tête ?

Parole d'Ibrâhîm ibn al-Ashtar, le chef de l'armée d'al-Mukhtâr ath-Thaqafi le jour de *Khâriz*, en l'an 66 h.

Shuraḥbîl ibn Dhî al-Kilâ' Ḥusayn ibn Numayr.

Ubaidalah Ben Ziyad.

Histoire de Bakr ibn Ḥammâd d'après al-A'mash.

ح

kh

Le narrateur raconta :

Muṣ 'ab exterminé les prisonniers voire  
ceux qui capitulaient.  
Après l'assassinat de Thaqaḥfi,  
ils lui coupèrent la main  
La fixèrent sur une mosquée,  
Sa tête fut tranchée –  
ils l'envoyèrent à Ibn Zubayr,  
Ceux qui furent encerclés  
l'un après l'autre périssaient.

De son ombre je m'imagine revêtu –  
Les palmiers sont des mots,  
je suis leur enfant.  
Et cette ténuité entre nous  
n'est ni image ni description :  
mais un désir-poète  
qui se partage nos membres.

.....

Il est devenu un pont vers l'impossible,  
le stylet du poète voyageur dans  
sa longue nuit.

Muṣ 'ab ibn Zubayr, en l'an 76 h.

Al-Mukhtâr ath-Thaqaḥfi.

'Abd Allâh ibn Zubayr.

L'on dit qu'ils étaient 6000.

ذ

*dh*

Le narrateur dit :

Les *Khawârij* profanent  
les villes, projettent les enfants  
sur des brasiers, éventrent  
les femmes enceintes.

Et le narrateur de continuer :  
Les jours – chevaux égarés  
galopant entre les têtes  
des assassinés.

À Lattaquié je m'entretiens avec l'astre de l'amour :

Qui

es-tu ? D'où es-tu ? Comment fraterniser avec les  
demeures,

les oreillers ? Retourne à ton argile – origine

Mon amour

est dans le lieu que traversèrent les lances de  
l'adversité, dans

les carrosses des saisons

des écervelés écartèlent les villes enchaînées

et halent les champs.

.....

Dans ta flamme tu vis, ton feu est ta demeure :

ni compagnon ni interlocuteur

hormis ce bel enfer.

En l'an 68 h.

ض

د

Le narrateur dit :

Un monarque s'assoit sur  
la poitrine de 'Amrû – l'égorge.

Et le narrateur de renchérir :  
Ils stipulèrent : « Notre loi autorise  
l'immolation d'un rebelle. »

Désœuvré le narrateur s'interroge :  
Pourquoi le monarque de ce temps  
répète-t-il dans une extase : « À chaque  
nouvelle sur une tête qui chute mon  
trône s'agrandit, et je m'élève » ?

On rapporta, ils dirent – tandis que Tannûkhî  
méditait

Vaine est leur lecture.

Que tu dises : Cette eau est la mort  
ou : Pierre est ce vent – Nul ne saura distinguer,  
séparer entre les bords, mon chemin  
habite les mots les plus proches,  
et mon sens les paroles les plus lointaines.

Ils lisent mais ne saisissent

Lettres sont-ils, et je suis une forêt de langues.

.....

Tu t'enfonces dans les forêts de tes visions  
D'où viennent alors tes ennemis, sinon  
de l'effusion de tes pas ?

Al-Husayn ibn Ishâq at-Tannûkhî.

Des gens le calomnièrent et attribuèrent la diffamation à al-Mutanabbi.

Il lui écrivit pour le blâmer dans un poème :

« Suppose que j'aie dit : ce matin est une nuit

Les gens sont-ils aveugles devant la clarté ?

Se blâme celui qui ne distingue ma parole de leurs futilités. »

'Abd al-Malik ibn Marwân s'est assis

sur la poitrine de 'Amrû ibn Sa 'id al-Ashdaq qui se révolta contre lui,  
et l'égorgea, en l'an 69 h.

ظ

ز

Le narrateur dit :

Il le mit sur un âne afin qu'il soit dans les  
marchés et sur les routes promené,  
et il l'abreuva –  
Le poète déféqua jusqu'à la mort.

À Lattaquié je n'aperçois aucun soleil, juste un brin  
qu'on nomme soleil, – Mon illusion maintenant  
est-elle plus raisonnable  
que mes pas et mes regards, à moins qu'entre le  
lieu  
et moi ne naisse une confusion ?  
Un astre bâille et la terre est meurtrie.

.....

En ce jour,  
aucune parole ne m'exprime,  
Patiente  
jusqu'à ce que je polisse mon esprit,  
dans le miroir du sommeil !

Le poète est Yazîd ibn Rabî 'a al-Ĥimyârî, et l'idée appartient  
à 'Abd al-Malik ibn Marwân, en l'an 70 h.

غ

gh

Le narrateur rapporta :

entre Qays et Taghlib  
s'embrase la guerre –  
Le sang faillit ne point sécher,  
avec bestialité chacun s'évertue  
à éventrer les femmes.

Et le narrateur renchérit :

« Où vas-tu fils du chrétien ?  
— En enfer,  
— Il vaut mieux,  
si tu t'étais autrement exprimé,  
je t'aurais assassiné. »

M'accapare le charme d'une veillée –  
J'avais une voix dans celle d'Imru'u al-Qays,  
en moi elle suscitait un ravissement.

Me détournant de *Ukâd*,  
embrassant son ivresse je l'écoutais.

Nous avons un secret : Nulle tribu dans notre  
poésie.

Nous avons également conclu un pacte :  
Lumière des pays est le poème et les poètes, des  
soleils.

.....

La vie afin que nous appartenions  
à la lumière – à nulle part.

En l'an 70 h. Et le dialogue se passe entre Ibn 'Abd al-Malik  
et le poète al-Akhṭal  
qui se plaint d'al-Jaḥḥâf ibn Ḥakīm  
as-Salamī [l'ennemi de sa tribu, *Taghlib*].  
Il écrit :  
« Al-Jaḥḥâf infligea une guerre aux bonnes gens  
À Dieu je me plains qui est notre soutien  
Si *Quraysh* par sa justice n'intervenait, hors *Quraysh*  
nous chercherions une autre enceinte et un autre abri. »

MARGES  
(HAWÂMISH)



*'Abd Allâh ibn 'Ajlân an-Nahdî*

Par amour tu péris, des amants il en est ainsi,  
 Une chance  
 qu'un humain meure ravi.  
 Voici l'aurore qui déploie ce que tu fus, et la nuit  
     qui le plie,  
 Mais  
 tu réchauffais nos jours afin de mieux délivrer les  
     secrets,  
 Sur des litières de joie  
 tu portas leurs amertumes.  
 Tu peux maintenant t'illuminer :  
 Les fleurs des saisons  
 tournoient autour de ton souvenir – flétrissent et  
     fleurissent,  
 et le soleil conte  
 ce qu'elles taisent, ou disent, ou balbutient.

*Al-Munakhkhal al-Yashkurî*

La vie t'a élu et tu choisis les gens, –  
 Une poignée de sable je prendrai  
 et dirai : la poésie fraternise entre le sable  
 et la face du soleil, je questionne :  
 T'es-tu noyé ? Ou vivant tu fus enseveli, alors  
     que tu ourdissais ta poésie ?  
 T'a-t-on caché ? De toi je m'enquerrai :  
 En lumière le sens est disséminé  
 et l'image est nuit  
 sur la face d'une femme.

Il fut accusé par an-Nu 'mân ibn al-Mundhir  
 d'avoir vu le corps nu de sa femme.  
 Il fut noyé, comme on raconte, ou enterré  
 vivant, ou caché. Son exemple  
 devient proverbial pour celui qui meurt,  
 et dont on n'a nulle nouvelle.

*Al-A 'shâ al-Kabîr*

Voici tes poèmes qui se languissent après leur  
 créateur  
 Serais-tu occupé ?  
 Ou préoccupé sans divertissement ni besogne ?  
 En eux nous circulons, comme si le vin était une  
 chamelle  
 et l'étoile une caravane. En eux  
 plus vaste devient l'enivrement et les sentiers plus  
 étroits pour leur départ  
 Sur eux nous nous inclinons, suivons les traces de  
 leurs rimes :  
 Les tentes de ton amour – voici leur lumière :  
 Chose inouïe, –  
 Comme si tes gens n'avaient pas bridé leurs  
 chameaux  
 ni n'avaient pris leurs montures, ni n'étaient partis  
 Et Hurayra ne cesse de les répéter,  
 Nous écoutions et comme elle, avec passion  
 chantons :  
 « Malheur de moi, malheur à toi, homme, malheur  
 de toi. »

*'Amrû ibn Qumai'a*

Le commencement des choses est exil,  
 Le début de l'exil est une cithare, « Tu fus lancé, et  
     tu n'es guère le lanceur »  
 comme tu l'exprimas un jour, perte est la route.  
 Et Imru'u al-Qays, cet ami compagnon  
 perdu, s'engouffre en elle  
 et ta poésie en elle s'enfonce –  
 Et j'imagine voir l'impossible noircir  
 ses cils avec son rythme.  
 Dis à cette route où tu fus perdu :  
 Exil est le commencement de la poésie.

Il grandit orphelin et était un compagnon  
 d'Imru'u al-Qays pendant ses voyages.  
 Il mourut en chemin  
 et fut surnommé « le Perdu ».

*Al-Afwah al-Awdî*

Éveillée demeure ta nuit  
alors que le matin est loin loin, ou comme le dit  
Dhû al-Qurûh  
un jour. J'imagine : Un pont est ta poésie  
entre un habit emprunté, et une tombe.  
Comme si je t'écoutais divaguer, crier :  
Ô vous les étoiles – Vaisseaux qui circulent  
comme nous, dansez, répétez :  
La vie est un caillou  
d'un sang coagulé  
ou un sang qui s'écoule dans un caillou.

Il dit dans l'un de ses poèmes :  
« La vie de l'homme est un habit emprunté. »

*Mâlik ibn Nuwayra*

Voici ton passé : un front  
pour la rébellion, et une face  
où ondulent les étendues de l'égarement –  
Je vois une idole, –  
Qu'elle est vivante, comme elle est haute :  
Sans ses lèvres  
et l'orgueil qui tend vers sa cime  
tout ravissement est impossible.

Il fut un apostat d'après ce qu'on raconte  
et fut assassiné.  
L'on dit qu'il était orgueilleux et dédaigneux.

*Qays ibn al-Khaṭîm*

Tu dois te pencher, et te retourner : construire  
le pont – Nulle distinction entre le chant  
et son ascension dans les gorges,  
Pareil à l'amour est l'univers : Même dans la  
rupture demeure l'union,  
incline-toi alors, et regarde en arrière  
afin que ton cœur s'infiltré dans  
le caché énigmatique  
qui se dégage de ton corps proche, et palpité dans  
ton corps lointain.

Contrairement à sa femme, il ne s'était  
pas converti à l'islam et tentait de l'en détourner.  
Il s'amusait avec elle, et l'embrassait sur la tête  
lorsqu'elle était agenouillée en train de faire la prière.

*'Adiyy ibn Zayd al-'Ibâdî*

La vie, telle que ta vision l'a dépeinte, est un chant,  
Donne au soleil le rythme de ce chant –  
Laisse la lumière dessiner ses ornements  
Un ou double – ou si tu veux :  
Épanche un mélange,  
et deviens-y bulles  
pourpre, bleu, blanc  
Le noir est pliure et cils dans ce tissage.

Il se rendit à Damas où il dit  
sa première poésie. C'est le premier Arabe  
à avoir écrit en arabe dans le palais de Kisrâ.  
Nu 'mân ibn al-Mundhir l'invita  
et lorsqu'il lui rendit visite, il l'enferma et le tua.

*Al-Muraqqash al-Akbar*

Les étoiles que tu questionnais : Asmâ'  
 Quand est-elle partie ? Chanceux j'étais  
     de l'avoir une fois,  
 J'ai vu qu'elle avait la face de ses amants.  
 Entre ces étoiles, il en est une  
 d'une auréole pourpre vêtue  
 qui n'était ni l'image d'un bélier  
 ni souvenirs, ni paroles  
 Elle était l'étoile invisible portée  
 sur l'éther du départ vers ta seconde terre.

Il était réputé pour son amour  
 pour sa cousine Asmâ' qui se maria  
 pendant son absence. On lui raconta  
 lorsqu'il revint qu'elle était décédée. Ses frères  
 tuèrent pendant son absence un bélier  
 qu'il enterrèrent en disant que c'était la tombe d'Asmâ'.  
 Il commença à lui rendre visite.  
 Puis il apprit la vérité et partit la chercher,  
 mais il mourut après l'avoir vue.

*Al-Huṭay'a*

Lorsque je vois mes états,  
 que je regarde autour de moi  
 et que je pense à moi affamé, dénudé et enchaîné,  
 je me demande  
 comment ?

Quelle est cette création ? Suis-je mort ou vivant ?  
*WaJH YaHJâ\**

Il calomnie cette terre : la terre est un lit  
 pour la poussière du sens  
 Satiriquement je continuerai à chanter  
 afin de toujours me rappeler  
 que les vivants sont les morts  
 et de couronner ma voix  
 reine des voix.

\* (Mon visage satirise.)



## IV

*« Comme si j'étais singulier au regard des choses inouïes »*

AL-MUTANABBI



ا

## alif

Le narrateur relata :

Ils décapitèrent Muṣ 'ab  
apportèrent sa tête à 'Abd al-Malik.

Et le narrateur renchérit :  
Que chaque tête soit cueillie  
La tête n'existe que pour rouler morte  
ou être sauve mais humiliée  
sous l'ombre d'un monarque.

Et le narrateur de renchérit :  
— Les mille dinârs sont ta récompense,  
— Je les refuse  
c'est par vengeance que je l'ai tué,  
non par obéissance à ton ordre.

Comment faire l'élegie de son porteur d'eau à la  
*Kûfa* de la passion ?

Image il s'absenta de  
mon horizon, comment conter une orbite où il fit  
sa rotation ?

C'est l'univers qui pénètre en moi, et nulle  
Révélation. Non,

Je ne dirai point : le ciel  
se drape de ses souffles,

Je dirai : ma poésie et sa vision sont une demeure  
pour cet univers.

.....

Je ne communique que par amour ou inspiration, –  
De mes chaînes  
aujourd'hui je ne me plaindrai à aucune aile.

Muṣ 'ab ibn az-Zubayr en l'an 71 h.

'Abd al-Malik ibn Marwân.

Dialogue entre 'Abd al-Malik ibn Marwân et 'Ubayd Allâh  
Ibn Zabyân, le meurtrier de Muṣ 'ab.

ب

b

Le narrateur dit :

On trancha la tête à Bukayr,  
Il devint prince –  
celui qui l'avait décapité  
De cette manière le pouvoir puise  
à sa source.

Et le narrateur renchérit :

Le meurtrier fut assassiné  
ils le transportèrent sur une jument –  
à ses testicules cousirent des pierres  
avec des cordes qui avaient servi  
à le ligoter. Ainsi fut-il lui-même  
l'auteur de son malheur.

Ne me raconte ses pas, ni ses mains

N'énonce son silence

car je connais le pain, l'eau,

et le front haut.

As-tu senti le lit où il mourut, prisé les cendres

où il s'éteignit et touché son manteau attendri ?

L'eau a-t-elle lancé un appel à la prière ? Et le quar-

tier : ses enfants, ses femmes

ceux qui viennent pour les condoléances – d'où

viennent-ils, qui sont-ils ?

Sur sa tombe es-tu allé ?

Les pierres, la terre, le linceul, les as-tu embrassés ?

Ô astre de l'amour, dis-moi, je t'en supplie

Comment était le ciel de la patrie ?

.....

La tristesse a une poésie

qui connaît la chose à sa source,

dans sa manifestation, et sa transformation,

Science est la tristesse.

Allusion à Bukayr ibn Wishâh qui fut décapité par 'Abd Allâh  
ibn Khâzim, qui envoya sa tête à 'Abd al-Malik ibn Marwân.  
Celui-ci le nomma prince à *Khurâsân*, en l'an 72 h.  
Et 'Abd Allâh ibn Khâzim fut lui-même assassiné.

ج

j

Le narrateur dit :

— Ils dirent : prends ce que tu désires  
mais quel est ton point de vue ?  
— Tu le sais mieux que quiconque,  
si tu t'estimes juste, ne recule pas,  
tes amis sont morts pour la vérité...  
— Je crains la mutilation...  
— Une brebis égorgée ne souffre pas de  
l'écorchement.

Ils le tuèrent. Al-Ḥajjāj vint vers lui,  
lui coupa la tête (Il le craignait,  
paraît-il, et n'osait de son vivant  
le rencontrer).

Et le narrateur renchérit :  
Ils envoyèrent sa tête à Ibn Marwân,  
coupèrent la tête d'Ibn Ṣafwân et  
celle d'Ibn Ḥazm.  
Suspendues furent les têtes de tous  
ceux qui dirent « non » à Ibn Marwân.

Tenterai-je l'expérience ? Concéderai-je à ce bâton  
des lèvres, une aile à ce caillou, imposerai-je à  
la nuit de la vie  
de fraterniser avec l'aurore du poème ?

Comment ?

Un vacarme alphabétique –  
entrant, sortant  
se révolte, tyrannise et contre les mots se rebelle.

.....

Dans le miroir de ses larmes, il aperçoit  
la douleur des miséreux,  
Dans le miroir du lexique de ses désirs, il voit  
l'errance des poètes.

Dialogue, en l'an 73 h., entre 'Abd Allâh ibn az-Zubayr et sa mère Asmâ'  
bint Abî Bakr – surnommée *Dhât an-niṭâqayn*.  
Elle avait 100 ans et était aveugle.

'Abd Allâh ibn Ṣafwân.

'Umâra ibn Ḥazm.

د

d

Le narrateur dit :

Al-Ḥajjāj détruisit la *Ka 'ba*  
coupa l'eau, le pain et ils récitaient  
pendant qu'ils détruisaient la *Ka 'ba* :  
« Les pierres des catapultes  
se pavanent pareilles à un chameau  
en colère. Grâce à elles nous détruisons  
les piliers de ce mausolée. »  
Destruction : « Œuvre acceptée »  
dirent-ils.  
Aussi un feu descendit-il et l'engloutit.

Et le narrateur de renchérir :  
Un temps – maison élevée  
sur les crânes des assassinés.

L'Euphrate souriait-il à une nuée  
dictant le livre des plantes à l'entour de ses rives ?  
La ruelle improvisait-elle, là-bas dans le giron  
des minarets, et des compagnies la poésie de  
l'horizon ?  
L'azur est-il écriture pour des caravanes composée  
avec l'errance de l'univers ?  
Dialoguerons-nous avec les *fuqahâ'*,  
interrogerons-nous ? Il se peut  
qu'ils se prononcent  
Cependant  
les livres théologiques peuvent-ils fournir la  
réponse à ceux qui interrogent ?

.....

Régna une nuée  
sur un champ affligé, –  
Aux oiseaux le champ commença à lire ses  
poèmes.

Al-Ḥajjāj fit un discours à Damas,  
lorsque la foudre frappa les mangonneaux  
avec lesquels on détruisit la *Ka 'ba*  
et que les gens, apeurés, cessèrent de frapper.  
Il dit : « Malheur à vous, ne savez-vous pas  
que jadis le feu dévorait les offrandes des anciens  
lorsqu'elles étaient acceptées ? Si votre œuvre  
ne l'était, le feu ne se serait pas manifesté. »  
Convaincus, les soldats reprirent  
la destruction de la *Ka 'ba*, en l'an 73 h.

د

h

Le narrateur rapporta :

Médine, *Wādī al-Qurā*, *Fadak*,

*Khaybar* :

Îles de sang – tout blessé est exterminé,  
les prisonniers sont tous décapités.

Et le narrateur de renchérir :

À *Bahreïn* une armée de Marwân –  
encerclement, les morts : six mille,  
et les prisonniers : mille. 'Abd Allâh  
fut le premier des assassinés.

Et le narrateur de renchérir :

Un gémissent sous le cou égorgé  
que nul glaive ne peut tuer.

Pour des visages  
dont le teint est doute et regret  
pour des yeux  
noyés dans l'eau des adieux,  
pour des mains  
dont les œuvres sont des chaînes  
pour des étoiles dont les poèmes défont les bour-  
geons  
fêtant la nudité du soir,  
je tisse ma poitrine maintenant couverture  
et embrasse l'univers.

.....

Non ! Il ne concéda aucune promesse à cette étoile.  
Que non ! Il ne pactisa avec aucun prophète.

En l'an 73 h.

'Abd Allâh ibn Thawr,  
le commandant des *Khawârij*.

9

*w*

Le narrateur dit :

Al-Ḥajjāj marqua de son sceau  
le cou des compagnons  
du Messager de Dieu, de même  
que leurs paumes.

Et le narrateur renchérit :

Je n'ai guère envie de tendre la main  
afin de saluer les nouvelles de ce matin  
qui frappe à ma porte à cet instant.

Dans mon corps nulle vague pour porter le passé  
Je ne possède que  
des étincelles flottant dans ma poitrine, et je  
dévoilerai  
mes secrets aux seules étincelles, –

Le secret de ce temps aride demeure dans une  
eau – pierre.

.....

Ô aurore,  
quand me concéderas-tu de l'encre qui trace  
ma nuit ?

ج

ز

Le narrateur dit :

Contre al-Ḥajjāj les gens de Bassora  
se sont insurgés, –  
Ibn al-Jārūd et quelques compagnons  
furent assassinés, les têtes des morts  
coupées et sur le pont  
pour l'exemple, plantées.

La parole qui de moi jaillit – j'en suis le doute  
et la négation,

Tout ce que j'énonce, je ne l'ai point dit  
Et ce que je raconterai est désaccord

Mon âme m'envahit, me semble-t-il, chaque jour.

Pourquoi

dit-on : je remets sur le droit chemin celui qu'aupa-  
ravant j'ai dévoyé

alors que j'habite mes seuls désirs

et n'ai hormis mes pas nulle demeure ?

.....

Ô temps, tu me dis j'ai ton cœur

changeant, ta face épuisée,

harassante

Pourquoi disent-ils : Tu es l'innocenté

de toute faute, et je suis le pécheur ?

'Abd Allâh ibn al-Jārūd,  
chef des *Khawârij*, en l'an 75 h.

ح

h

Le narrateur dit :

— Qui es-tu ?  
— 'Umayr  
— As-tu écouté ma parole d'hier ?  
— Oui, je l'ai écoutée  
— N'as-tu pas participé à l'assassinat  
de 'Uthmân ?  
— Que si  
— Pourquoi ?  
— Il condamna mon père qui était  
très âgé  
— Es-tu l'auteur de ces vers :  
« J'ai tenté, mais n'ai rien fait, j'ai failli  
J'aurais aimé laisser gémir sur 'Uthmân  
ses épouses » ?  
Te tuer nous est profitable,  
lève-toi, ô gardien,  
tranche-lui la tête.

Et le narrateur de renchérir :  
Une Histoire qui marche dans un souter-  
rain

et les pas sont parfois des  
glaives  
et parfois des crânes.

Descendant escaladant dans l'obscurité les  
marches des paroles  
La parole illumine-t-elle ? Et comment enclore  
mon désordre ?  
Comment étreindre ce chaos qui en moi s'agite,  
si je ne suis guère son semblable ?  
Avancerai-je un pas et reculerai-je d'un autre  
comme autrui ?  
Non, je vais baliser un chemin –  
respirer, entrevoir et vêtir ce départ  
entre ma poésie et l'impossible.

.....

Qu'est-ce qui se meut dans ces hauteurs ?  
Les bas ont une vision  
et je réitère ma promesse de ne plus les voir.

h

ḥ

Le narrateur raconta :

« Ne discute point.  
Comme un lion chasse-les,  
telle une hyène évite-les  
Ne les fréquente guère. »

Sur un casque s'assied la terre,  
imite ce qui par nos cieus est tracé  
Il était inéluctable  
de penser au *Qarmate*.

.....

Pareils à la nature sont les esprits prophétiques,  
vivant et œuvrant dans un évanouissement.

Extrait d'une lettre envoyée par al-Ḥajjāj  
à son gouverneur Sa'īd ibn al-Mujālid  
lui dictant la façon dont il fallait combattre  
les *Khawārij*, en l'an 76 h.

ي

γ

Le narrateur relata :

Şâlih dit : « La justice a cessé d'exister – l'iniquité s'est répandue, et les gouverneurs trempent davantage dans l'excès, la tyrannie et l'éloignement de la vérité, allez, préparez-vous. »

Et le narrateur renchérit :  
Il tuèrent Şâlih et vingt de ses compagnons  
Les autres à Shabîb prêtèrent serment.

Il entra dans *Kûfa* :  
Les *Khawârij* étaient dans la mosquée et le palais,  
Moissons furent les épées – et Shabîb dit à ses compagnons :  
« Ne prenez aucun butin, j'offre ce que je rapporte. »

Mon regard ne rencontre que lances, épieux,  
flèches, glaives et sang :  
Le temps devint bloc de cadavres tués au nom du  
Créateur.

Tu dis : Je n'ai point d'oreilles ?  
Aussi vais-je me taire, c'est ainsi j'en suis dépourvu.  
Qu'ai-je dit maintenant ?  
Je sors de ce dialogue  
entre mon corps et moi  
entre moi et mon doute, ma détermination est la  
non décision.

.....

À mon questionnement l'esprit des astres  
ne condescendait à répondre :  
Ce sont ses lampes qui fournirent la réponse.

Şâlih ibn Musarrih al-Khârijî  
connu pour son ascétisme.  
En l'an 76 h.

Shabîb ibn Yazîd al-Khârijî.

ك

k

Le narrateur dit :

« Six mille soldats vinrent du *Shâm*,  
À *Kûfa* des milliers de guerriers  
s'y ralliaient afin de combattre Shabîb. »

Et le narrateur renchérit :

Les hommes de Shabîb étaient mille,  
d'après certains dires  
Ils triomphèrent de l'armée du *Shâm*,  
tranchèrent la tête du commandant,  
mais Ghazâla fut tuée : la femme  
de Shabîb.

Ils partirent au *Sawâd* de *Kûfa*  
tuèrent le gouverneur nommé  
par al-Ḥajjâj  
Shabîb prit l'argent, dans le fleuve  
il le jeta, et réprimanda ses hommes :  
« Ils étaient préoccupés par la seule vie  
d'ici-bas », trancha-t-il.

Foudroyants les désirs m'envahissent,  
et les soucis me livrent à d'autres soucis  
Dans ma passion seules les étoiles demeurent  
pour me tenir compagnie  
et lire ce que je lis.

Ô mon sang ! Étreins tes plaies :  
Ma passion pulvérise son parfum  
et ma bouche fond sur ma bouche.

.....

Ce que le monde nomme esprit,  
je l'appellerai  
jet de dés.

Shabîb al-Khârîjî,  
en l'an 77 h.

J

I

Le narrateur dit :

Dans la rivière de *Dujayl*

Shabîb périt noyé

Le cheval du cavalier avait glissé :

Quelle mort misérable !

Al-Ḥajjâj dit : « Prenez-le, fendez

la poitrine, et apportez le cœur » :

Dur, ils le trouvèrent telle une pierre.

Avec le cœur de Shabîb,

ils frappèrent la terre, il résonna

et commença à s'élever.

Et le narrateur renchérit :

La mère de Shabîb dit : « Je vis

en songe, lorsque j'étais enceinte de lui,

qu'une flamme sortait de moi –

seule l'eau pouvait l'éteindre. »

Et le narrateur de renchérit : « Sur une

matte

dans une chaumière, pleure un rêve

brisé. »

Qu'a-t-elle Damas,  
Pourquoi les portes ouvertes en elle  
se closent lorsque je la regarde ?

Non ! Rien n'a changé  
L'alambic du pouvoir est long,  
et le monde mercure.

.....

La plus radieuse des étoiles lumineuses, sur cette  
terre,  
sous la coupole de l'étrangeté,  
est une étoile qui se nomme tristesse.

L'an 77 h.

م

*m*

Le narrateur dit :

Ils tuèrent Qaṭarī  
et lui tranchèrent la tête –  
Le cheval glissa  
dans un ravin il chuta –  
Quelle mort misérable !

Le narrateur renchérit :  
Ils tuèrent Ibn Hilâl, le dernier  
des survivants.

Et le narrateur de renchérit :  
Ibn al-Mughîra fut assassiné  
et sa tête incisée.

Une terre – voix poison, écho d'arsenic  
et les étendards, têtes tranchées.  
Terre qui s'appuie et les ténèbres lui sont béquilles.  
La lumière d'où émane-t-elle ? Et comment vien-  
dra-t-elle  
à cette contrée macérée  
dans le sang de l'Histoire ?

.....

Que l'Histoire est claire : un glaive sur une  
gorge et un Seigneur qui veille avec sa grande  
miséricorde.

Qaṭarī ibn Fujá'a le poète  
*khârijite*, en l'an 78 h.

'Ubayda ibn Hilâl parmi  
les grands poètes et orateurs  
des *Khawârij*.

Muṭarrāf ibn al-Mughîra.

ن

n

Le narrateur dit :

Quelle chose fabuleuse :

« Il vient vers une dalle de marbre  
pour la percer,  
celle-ci résonne de prières  
et de psalmodies. »

Il chérissait ses compagnons :

Pendant l'été

il leur offrait les fruits de l'hiver  
et rendait hiver leur été.

Il leur disait :

« Je peux vous dévoiler les anges. »

Et le narrateur de renchérir :

Ils le crucifièrent près de Damas  
dans un jardin

au cœur de Damas – entre les murs,  
sur les murs, et sous les murs.

Un jour Gabriel se réveilla  
ne déploya guère ses ailes, jeta  
un regard autour de lui  
vit Ya 'rib en train de dormir  
et sur sa poitrine une tablette  
qui contredit ce qu'il était en train de dicter  
et de révéler

Il n'informa point *Quraysh*

Vers le sommeil il retourna se livrant à ses visions  
et à leurs secrets.

.....

Interrogez la lumière : non, elle ne dira où  
elle va, ni comment elle vient.

Allusion à al-Ḥārith ibn Sa 'id ad-Dimashqī  
qui fut décrit comme un faux prophète.  
Il fut emprisonné par 'Abd al-Malik ibn Marwān,  
qui le crucifia, en l'an 79 h.

س

S

Le narrateur dit :

Al-Juhanî disait :

« L'homme est puissant  
désirant, et il a ce qu'il désire »,  
on le qualifia d'impie.

Il fut crucifié

L'on raconte : sa tête fut coupée.

De lui ses disciples disaient :

« Afin de gagner son âme  
il perdit la vie. »

Et le narrateur renchérit :

Le destin est-il, comme le stipulait  
al-Juhanî, une balle entre les mains  
des humains ?

J'écris maintenant ce que déchiffre la mort : cet  
univers où chutent les têtes,  
et je salue  
au nom de ses joies et de ses peines  
les vignes des égarés, les échansons,  
leurs douleurs, et les coupes,  
J'écris maintenant – doucement,  
Est-ce que j'entends les pas des rois mages ?

.....

Il me dit :

Ma destination est dans l'effacement des  
directions,  
Mon doute est dans mes certitudes  
et mes convictions.

Ma 'bad al-Juhanî fut crucifié  
par 'Abd al-Malik ibn Marwân, en l'an 80 h.

ع

,

Le narrateur rapporte :

« Condamné à avaler la braise  
jusqu'à ce que mort s'ensuive »  
Telle fut la sentence d'al-Ḥajjāj.

Et le narrateur renchérit :

Un temps : navire d'ouïe  
naviguant dans les vagues de l'œil.

Est-ce un nuage qui sur moi jette son vêtement ?

Son bruissement  
est la langue des étoiles disparues –  
Errance, et la caravane perd une autre caravane.  
Et je suis le témoignage – désemparé qui délire  
pareil à celui qui sur ses décombres poursuit  
sa marche

Il marche et improvise l'étendue  
Et j'en suis le témoignage – Notre terre  
sous le poids de l'infinité des prophètes  
fut ensevelie.

.....

La beauté existante là-bas est celle  
de la transgression – Revenez, et désobéissez  
Enfreignez l'habitude.

Allusion à Ibrāhīm ibn Yazīd  
at-Tamīmī al-Kūfī, en l'an 81 h.

ف

f

Le narrateur raconta :

La bataille de *Dayr*,  
le Couvent des crânes –  
Son nom est-il apte à la signifier ?  
De ses terreurs,  
les gens retiennent leur respiration,  
et gémissent les lexiques.

Et le narrateur renchérit :  
Incisée fut sa tête pour la simple raison  
qu'il fut l'un des compagnons de 'Alî.

Je ne vous dirai pas comment ils vécurent, ni  
comment  
ils vivent, ni comment elles lui sont venues – je  
désigne  
les tombes, ni comment ils y descendirent  
avec leurs corps entiers ou avec les seules jambes,  
ou les deux épaules  
et la poitrine. Je ne vous dirai pas comment  
venaient  
les lances, transpercer leurs corps.

Je ne vous dirai pas comment ils les ramenaient  
cadavres – tribune de cendres élevée  
Sur elle, ils proférèrent leurs allocutions, et  
prièrent.  
Mes amis – que non !  
Je ne dévoilerai pas leurs secrets .

.....

Bannis, toutefois

dans chaque montée, ou dans chaque descente  
vers les racines du sens,  
demeurent des traces d'eux.

L'an 82 h.  
Allusion à Kumaïl  
Ibn Ziâd an-Nakh 'î.

ص

§

Le narrateur dit :

Individuellement ou en masse  
il les tuait après les avoir ligotés, –  
— Tu ne m'échapperas que lorsque  
tu attesteras  
que tu es mécréant,  
— Non, ma croyance n'est nullement  
tachée par la mécréance,  
— Prenez-le et coupez-lui la tête.

Et le narrateur renchérit :

Nous ne savons – est-ce le sens qui  
banni vagabonde dans le désert  
de la forme ou est-ce  
la forme qui erre proscrite  
dans le désert du sens ?

Comment suivre leurs pas et rêver leurs rêves  
J'en suis  
la négation ?  
Leurs jours de même que leurs œuvres ont des  
digues  
emportées par mes pas / Mon péché  
est que je continue à chanter  
afin d'étendre leurs horizons,  
C'est pour eux que j'aime mes péchés  
que je dis : ils sont la canicule  
et je suis leur ombre.

.....

Sous l'ombre de son affliction,  
coléreux, attendri, il veille sur son héritage  
tout en poursuivant son voyage.

Allusion aux compagnons de 'Abd ar-Raḥmān ibn al-Ash 'ath.  
L'on dit qu'al-Ḥajjāj tua parmi eux cent et trente mille.  
Parmi eux figurent des savants, tels :  
Mālik ibn Dīnār, al-Ḥasan al-Basrī, 'Abd ar-Raḥmān ibn Abi Laylā,  
ash-Sha 'bī, Ibn Mas 'ūd, Abū al-Bukhturī,  
al-Ma 'rūr ibn Suwayd, 'Umrān ibn 'Iṣām aḍ-Ḍabu 'ī.  
Et le dialogue se passe entre al-Ḥajjāj et ce dernier, en l'an 83 h.

# ق

## q

Le narrateur dit :

Ibn al-Ash 'ath fut tué, et sa tête  
tranchée ainsi que celles des autres  
compagnons véridiques,  
À Bagdad, au Caire et à Damas la tête  
d'Ibn al-Ash 'ath fut exposée,  
et ils dirent :  
D'autres savants furent par al-Ḥajjāj  
décapités.

Et le narrateur renchérit :  
Voici notre terre de deuil, vêtue :  
Connais-tu les dattes amères, sais-tu  
ce que dissimulent les récoltes ?

La prison, le meurtre et la crucifixion, telle est  
La Trinité  
de ce lieu  
Bouffon et festival est le temps –  
Quant à moi, ni ma route n'est jardin, ni mes pas  
enfer  
Ne modifie ton appel, ô bédouin qui demeure en  
moi,  
Ô noble bédouin,  
Fougueux, je jouis dans ta chaîne ensorceleuse,  
En elle, j'ai livré mon âme à son âme –  
Ô toi mon charmeur.

.....

De son sommeil il réveille le soleil  
et il arrose sa face avec son eau.

Allusion à 'Abd ar-Raḥmān ibn  
al-Ash 'ath, en l'an 84 h.  
Parmi ces savants :  
Ayyūb ibn al-Qariyya,  
'Abd Allāh ibn al-Ḥārith ibn Nawfal,  
Sa 'd ibn Iyyās ash-Shībānī  
et 'Abd Allāh ibn Qatāda.

)

r

Le narrateur raconta :

« Ô mon Seigneur, précocement,  
tu as vieilli  
— Certes avant l'heure j'ai décliné,  
car je déploie mon esprit  
pour les gens, chaque vendredi. »  
En secret, il effaçait ses larmes.

Et le narrateur renchérit :  
Il énonça dans un discours :  
— Quiconque me dit :  
« Crains le Seigneur »,  
je lui coupe la tête.

Derrière nos jours éveillés  
un chasseur guette ses gazelles effarouchées,  
Pour nos rêves, l'azur est un vêtement  
raccommodé par les nuées  
lorsqu'il est déchiré par nos peines et nos  
amertumes –  
Ce sont les dernières paroles qu'un prophète a pu  
énoncer  
en s'éteignant désespéré.

.....

Ô péché, forme toi-même  
le corps de la chanson,  
et lis : viens dans mes bras  
ô astre, mon amant.

Dialogue entre 'Abd al-Malik  
ibn Marwân et l'un de ses proches,  
en l'an 85 h.

Parole de 'Abd al-Malik ibn Marwân.

ش

sh

Et le narrateur renchérit :

Il dit dans un discours –  
« Ô gens, j'ai l'unique remède  
qui vous invite à la droiture »  
et il montra son glaive.

Et le narrateur renchérit :  
« 'Amrû dit, et nous disons  
Plus rapide que sa tête fut mon épée. »

Et le narrateur de renchérit :  
Des cheveux chutent des corps, voire  
des âmes, –  
L'on dira : Le peigne du paradis  
s'en trouva désœuvré.

Sa tête est haute, se pavane, se penche,  
se tourne : deux yeux horizon,  
et deux cornes – pleine lune et auréole.  
Toi la gazelle  
enseigne-nous, l'errance, dis-nous la vie du désert  
et sa liberté.

.....

De son moi sort la lumière,  
afin de rencontrer ses spectres.

Allusion à 'Abd al-Malik  
ibn Marwân et à 'Amrû  
ibn Sa 'id ibn al-'Aşş que 'Abd  
al-Malik désigna comme son héritier  
après son fils, puis il le tua.

ت

t

Le narrateur dit :

À la poussière Ibn Marwân livre son âme,  
Combien il se vanta, que de fois il  
chanta : « Je me suis de sang abreuvé. »

Et le narrateur renchérit :

Il conseilla à al-Walîd son héritier :  
« Sur ton épaule mets ton glaive, celui  
qui conteste aura la tête incisée, et  
mourra de son mal quiconque se tait. »

Et le narrateur de renchérit :

Trône – une statue d'ossements  
humains.

Ce que mes pas avaient tracé, l'aurore le lit – Elle  
seule  
voit que mes sentiers ont une langue  
Les gens sont divisés : les uns  
imitent les loups et les autres  
en guise de guides prennent les autruches  
Ah ! quand et comment pourrai-je écrire l'élégie  
de la parole ?

.....

Le matin se pencha sur lui  
et le soir sur lui s'inclina :  
Ceci n'est dévoilé qu'à  
quelques élus parmi les amis.

Allusion à la mort de 'Abd al-Malik  
ibn Marwân en l'an 85 h.

ث

*th*

Le narrateur relata :

— Ô Akhtal, décris-moi l'ivresse,

— Son commencement est  
émerveillement  
migraine sa fin, et entre les deux,  
est ineffable.

— Que veux-tu dire ?

— Si mon échanton m'abreuve  
puis m'abreuvent  
trois amphores qui grondent  
d'orgueil,  
Je me pavane, comme si  
j'étais ton monarque, ô Prince  
des croyants.

Je supporte le poids de ma terre,  
ses rêves et ses soucis,  
Cependant je n'avance guère – Pareil  
à un enchaîné je marche.  
Suis-je le devin de cette poussière,  
et le sculpteur de ces nuées ?

.....

La parole prophétique pourchassée est un loup,  
il lui est corps et pour elle demeure.

ح

kh

Le narrateur narra :

À cause de son avarice

« Sueur des pierres », fut-il surnommé.

Le narrateur renchérit

Lorsqu'il devint

calife, dit-on

on lui apporta le Coran

il le tourna, le referma

et dit :

« Reste loin de moi

tu ne me connaîtras plus. »

Ou selon une autre variante :

« Point je ne te connaîtrai. »

Les prophéties sont un habit

que notre terre avec ses cils ourdit

Le ciel et ses astres autour de notre terre tournent –

Pourquoi

donc toute chose sur elle est vide ?

Pourquoi est-elle aveugle et sourde ?

Et pourquoi une bulle d'écume tournoie-t-elle ?

Hélas, quelle terre de fléau, quel malheur

Une éternité de chaînes

voguant dans une éternité.

.....

D'une langue obscure il lave l'alphabet

S'enlise en elle, et flotte sur elle

ce globe gavé jusqu'à la lie.

Allusion à 'Abd al-Malik ibn Marwân.

ذ

*dh*

Le narrateur dit :

'Umar ibn 'Abd al-'Azîz dit :

« Al-Walîd gouverne le *Shâm*, al-Ḥajjâj  
l'Irak, 'Uthmân ibn Jubâra le *Hijâz*,  
et Qurra ibn Shurayk l'Égypte, – la terre  
s'emplit d'iniquité, je le jure. »

Et le narrateur renchérit :

Toute chute est-elle une ascension ?

Vaine ma tentative de déchiffrer l'obscurité  
Vainement je lis la lumière, il n'y a rien hormis le  
                  mélange  
masqué, en elle  
l'obscurité se voit clarté,  
et la luminosité obscurité  
Est-ce le mirage ? Il n'y a rien excepté cette  
                  perplexité,  
et la prophétie,  
Rien sinon la parole.

.....

Libre, et prisonnier de l'air de la liberté, –  
Ô torrent  
fonds mon soleil dans le sel de la nuit.

ض

d

Le narrateur dit :

— À l'instar des autres  
le calife sera-t-il jugé  
le jour du Jugement dernier ?  
— Pourquoi  
Dieu menaçait-il David  
alors qu'il était roi  
et prophète ?  
Serais-tu plus noble que lui ?

Et le narrateur de renchérir :  
Imminente serait-elle la rencontre  
entre les malades de leurs fables et le  
remède ?

Au prince et à ses enfants, aux enfants de ses  
enfants,  
les partisans versent : le pays, la vie, le temps  
dans des écuelles –  
disposent des soldats autour d'elles :  
Un cuisinier grisé,  
et un mangeur séduit.

.....

Seule une langue sauvage  
écrit la terre de la liberté.

ظ

ز

Le narrateur rapporta :

« Est licite dans notre religion  
le meurtre des mécréants  
de notre confession –  
de même que les autres.  
Impie est celui dont le jugement  
diffère du nôtre. »

Pour ma vie – une demeure de roseaux  
royauté pour le souffle du rêve,  
et plaie  
au mal prophétique  
Pour ma vie – un symbole  
Lumière s'élève la poésie  
dans la nuit des choses.

.....

Voici le soleil dans sa blessure,  
Dans la couche de ses rêves –  
ses cils épousent ses lampes.

Allusion à une opinion très répandue  
chez beaucoup de musulmans, en l'an 90 h.

غ

gh

Et le narrateur renchérit :

« Maudite soit une religion  
qui ne se parfait que par la guerre,  
et le versement du sang. »

Je me réjouis, cette nuit, maintenant, en ces  
instants, de ce qui erre, perd la raison, ou s'émeut  
dans des roseaux ou une branche de palmier –  
C'est ma fête unique, mon désert élu  
Fête des amertumes, fête des extrêmes,  
et fête du harcèlement.

.....

Son ombre est un autre poète,  
tel un spectre – elle revient à lui  
et voyage sur sa face.

Cette expression est attribuée à  
al-Jahḥāf ash-Shibānī s'adressant  
à Suwayd al-Khārijī, en l'an 90 h.

## Virgule préliminaire

Voici devant toi la porte de l'Histoire  
« Enlève tes sandales »

à droite à gauche        sois droit

À partir d'une chose qui ressemble à la tombe commence  
la fable Il n'est aucunement  
difficile d'imaginer une tombe conversant toute seule        une  
autre qui entame  
une discussion        une autre appartenant à un orchestre  
L'on peut dire également : la tombe est un visage.

L'Histoire est-elle  
rides sur la face  
de l'aurore ?

Du moment que l'on dit d'une chose qu'elle est un visage l'on  
peut dire qu'elle est un être vivant tant que tu refuses d'oublier  
le visage ou de l'abandonner, et la tombe est là,  
la tombe est une demeure pour toi

En dépit de cela, la tombe n'est qu'une forme-squelette  
Cependant lorsque nous  
discutons avec elle nous conversons avec une chose qui est  
inexistante dans cette forme-squelette

L'Histoire est-elle  
théâtre pour des poupées  
et des bulles ?

Les nuques-têtes sont-elles tombes flottantes ?  
Pourquoi alors ces nuques embellissent-elles les places ?  
Pourquoi donc ces têtes ornent-elles  
les murs ?

L'Histoire est-elle un tombeau qui a épousé  
la forme d'une étoile ?

« Qays ibn al-Mulawwah, surnommé *Majnûn* (le Fou),  
se dirigeait vers le *Shâm* et demandait : Où est la terre de *Banû  
'Amir* ? On répondit : « Tu en es loin, suis cette étoile ! »,

Avec l'eau des roses  
frottez la face  
de la nuit.

La suivant, il entendait des paroles Il entendit une fois :

« Prends garde à ces cohues Si parmi ces foules je trouvais  
quelqu'un, je verserais son sang, et licite deviendrait son  
argent. »

Et une fois, il entendit :

« Ô gens ! Satan habita en vous se mêla à la chair au sang aux  
nerfs à l'ouïe aux membres Il s'éleva et fit son nid pondit  
des œufs qui éclosent rampa et roula Il vous emplit  
d'hypocrisie et de conflit attisa les discordes entre vous  
Vous l'avez pris comme guide à suivre commandant à qui  
obéir et conseiller à consulter  
Comment une expérience ou une parole vous seraient-elles  
d'un quelconque secours ? »

Lorsque *Majnûn* entendait  
il était rassuré d'être seul.

« ... C'est ainsi qu'éreintement et douleurs commencèrent avec l'arrivée d'Abû adh-Dhahab  
à Damas du *Shâm* pourvu par 'Alî Bek le chef des *Mamâlik* d'une grande armée et des  
*fatvâ-s* des quatre écoles de la jurisprudence

Il chargea les bombes sur les remparts et sur la ville détruisit une partie de la  
mosquée

al-Omayyade Les gens du *Shâm* après cela demeuraient dans la misère et dans  
une sombre affliction

Ce fut la cause de tout ce qui arriva, selon la volonté de Dieu, aux gens de cette  
ville sacrée, l'injustice, le despotisme et le gouvernail attribué aux gens indignes.  
Le prophète de Dieu sur lui la prière et la paix dit : « Lorsque les affaires seront  
attribuées aux non-qualifiés, attendez l'heure du Jugement dernier. »

Et aucun mot ne put être prononcé

Nous prions Dieu loué soit-Il au nom des grands prophètes  
des anges nobles

d'inspirer la vengeance au royaume auguste  
à ceux qui furent la cause de ce tumulte,  
la destruction des villes,  
l'affliction des sujets,  
et le pillage des biens.

Ici,  
le calame sécha  
de ce qui arriva et encombra  
Damas de *Shâm*  
Qu'elle soit des douleurs protégée  
pendant des éternités  
tant que la pluie est abondante  
et que la colombe gémit,  
Amen. »

Avec du jasmin  
massez le corps  
du jour.

– Où nous conduira l'étoile qui nous sert de guide ? L'Histoire est-elle porte-manteau pour des têtes suspendues ?

– Il questionne, veut répandre le sel du désordre

– S'asseoir sur la chair des vagues, et prétendre que l'air pêche le ciel

Si, nous témoignons en public

que cet errant (d'une autre folie)

« lorsqu'il prit de La Mecque une pierre

celle-ci de ses mains échappa,

et revint à sa place »,

Et en l'an 320 h., le *Qarmate* vendit la Pierre noire pour le prix de trente mille *dinars*. Et lorsqu'il voulut la donner aux acquéreurs (et l'on dit : lorsqu'il accepta de la rendre),

il convoqua un groupe des gens de *Kûfa* et dit : « Témoignez qu'ils ont reçu la Pierre noire », après le témoignage et l'approbation d'avoir obtenu la Pierre noire, il dit :

« Ô ceux qui ont perdu la raison

Comment pourriez-vous être certains qu'il s'agisse vraiment de la Pierre noire ?

Il se peut qu'au lieu de la Pierre noire, une autre

fût amenée de ce désert. »

– Où nous mènera l'étoile qui nous sert de guide ?



MARGES  
(HAWÁMISH)



## *Laqîṭ ibn Ya ‘mur al-Iyyâdî*

Tu effrayas *Iyyâd*, mais  
 Kistrâ n’atermoya point à te couper la langue  
 D’une promesse étais-tu prisonnier  
 ou de ton éloquence ?  
 Dis à *Iyyâd* : ma langue aujourd’hui est ma poésie,  
 et dis à la poésie : étreins-moi, –  
 En toi j’ai forgé ma tombe  
 et en toi demeure toute ma famille.

Il fut scribe dans le palais de Kistrâ, Sâbûr dhî'l-Aktâf.  
 Lorsqu’il comprit que Kistrâ avait l’intention d’envahir *Iyyâd*,  
 il leur envoya un poème-lettre afin de les avertir.  
 La lettre tomba dans les mains de Kistrâ, il coupa alors  
 la langue de Laqîṭ, et envahit *Iyyâd*. Il dit dans le poème :  
 « Quel regret que vous soyez divisés par vos affaires,  
 D’autres étaient invités à s’unir, et pour l’union optèrent. »

*Bishr ibn Abî Khâzim al-Asadî*

Choses,  
 nommez-vous : quoi, comment et où ?  
 Le nom est vie – Mais,  
 dès ma naissance et depuis que je suis nommé, je  
     côtoie  
 ma mort  
 et questionne : à quoi servent  
 les noms  
 sur la terre de l'exil, terre de l'agonie ?  
 Une terre – pour expérimenter le son  
 mais ne s'y exprime que la mort.

C'était un grand chevalier,  
 il connut la vie de l'incarcération, et mourut  
 lors de l'une de ses batailles.  
 Il décrit l'homme comme « le prisonnier  
 de l'usure », et il dit dans l'un de ses poèmes :  
 « Il suffit que la mort soit éloignement et exil. »

*Al-Akhnas ibn Shihâb at-Taghlabî*

Si telles des graines préparées pour les moissons  
ces gens avaient été semés,  
pourquoi osciller devant le fourvoiement ? Venez  
que la tentation soit la bienvenue  
Qu'elle soit un pays héroïque et insigne.

Le nom de son cheval était 'Aṣâ (Bâton),  
et il fut surnommé « chevalier de 'Aṣâ ».  
Il dit dans l'un de ses poèmes : « J'ai vécu longtemps  
et les dévoyés furent mes compagnons. »

*'Awf ibn al-Aḥwaṣ*

Perplexes – ils sillonnent les déserts : la canicule  
 étant leur seul abri. Leurs yeux comment peuvent-  
 ils se réjouir  
 n'ayant pour le sommeil que leurs lits ?  
 Pour cette terre ils sont la voix – véhémence  
 parfois  
 Son chaudron – débordant de sang, et de son  
 apôtre,  
 « Ne me questionne et interroge plutôt ma nature  
 Si le prêteur du chaudron ferme la porte au  
 nécessaireux,  
 le mien demeure chez le généreux  
 telle une mère tendre à laquelle on rend souvent  
 visite. »

C'était un notable dans sa tribu.  
 C'était le cousin germain de Ṭufayl, père  
 de 'Āmir ibn Ṭufayl. Et les deux vers  
 sont extraits de l'un de ses poèmes.

## *As-Samaw'al*

Comment à l'eau as-tu concédé tes yeux, où et  
comment

as-tu déchiffré les plantes ?

Ô Samaw'al, dis-moi :

À la vie ou à la mort es-tu fidèle ?

Tel l'éther tu devins – caressant son tapis

avec des doigts de sagesse

dans un corridor intime

qui n'est ni de ce temps

ni de ce lieu,

et les saisons lui sont interprètes.

Ô Samaw'al, dis-moi :

Comment as-tu traduit la nuit des humeurs, et  
comment

pour elle as-tu tissé des chants ?

Il fut renommé pour sa fidélité.

Il dit dans l'un de ses poèmes :

« L'amour de la mort approche notre heure  
et leur heure la hait, longue devient-elle. »

*Al-Mutalammis*

Voici Canopus et voici sa flamme – attisée :  
 Rien cependant, l'étoile ni n'octroie ni ne promet  
 Noie tes blessures dans une coupe que tu côtoies  
 Que la tête s'enivre, et que le cœur dans son  
     errance t'emporte  
 Clause est pour toi le départ, si une terre  
 devenait exiguë, et que gens et villes suffoquaient  
 « Ne supportent l'humiliation  
 que les deux vils : l'âne du quartier et le pieu  
 Celui-ci est enchaîné à son lieu  
 et celui-là est battu mais personne ne se lamente  
     sur lui. »

C'est l'oncle de ʿArāfa ibn al-'Abd,  
 il mourut à *Boşra* (en Syrie), lors d'un de ses  
 voyages. Le premier vers dit :  
 « Canopus (*Suhayl*) a illuminé après qu'ils se sont endormis  
 Comme s'il était une flamme dans la main attisée. »  
 Les deux vers sont de lui.

*Al-Muraqqash al-Asghar*

De Fâtima

j'imagine ces vallons et leurs frêles plantes

parler,

de ta beauté, es-tu résigné

devant tes chers filets – ces filets (fils)

par ses pas tissés

J'imagine que tu écoutes Fâtima, que tu la vois :

Son corps est fondu dans l'azur

et les chemins vers elle, air.

C'est l'oncle de ʿArāfa ibn al-ʿAbd.  
Connu pour sa beauté et son amour  
pour Fâtima bint al-Mundhir.

*Ḥâtim at-Ṭâ'î*

Nous habitons, mais n'habitons que  
 les mots  
 Locution est la demeure  
 Est-ce pour cette raison que tu dis à ce monde :  
 Sois mon hôte  
 et que tu lui édifias dans ta poitrine une maison  
 où il se libère  
 Sur lui tu t'attendris – Ton amour autour de ses  
 pas  
 ressemble à une bague.  
 En lui les mots deviennent prés  
 et la lettre une galette.  
 Ô Ḥâtim  
 Éternel bruissement est ton rêve dans les arbres  
 des jours :  
 « Ranime le feu, froide est la nuit  
 Pourvu que le passant le voie  
 tu redeviendrais libre s'il attirait des invités. »

Les trois derniers vers sont de Ḥâtim  
 at-Ṭâ'î s'adressant à un esclave chez lui.

*Al-Ḥārith ibn Ḥilliza al-Yashkurî*

Ḥārith ? Son nom a-t-il trahi ? – Ruines sont les  
 champs  
 En eux les paroles du printemps sont automne, et  
 les mots  
 de l'hiver été : horizon fini –  
 Tourbillon, désœuvrement et repli  
 Les gens fuient en quête d'une issue  
 Certains ressemblent à un remède, d'autres à la  
 maladie  
 et parmi eux, je chante,  
 « Le fier ne réside dans le pays facile, et le  
 vil par la fuite n'est point secouru. »

*Al-Aswad an-Nahlashî*

À Nu 'mân j'ai tenu compagnie : il me sert à boire,  
 et questionne,  
 s'éclaire, s'enquiert, et s'instruit  
 Dans sa coupe le roi voit-il ma perplexité –  
 comme si j'étais un homme ligoté dont les soldats  
 s'amusent ?  
 J'éprouve un désir pour des déserts que  
 n'avoisinent  
 que d'autres déserts – Je les chante, et leur confère  
 mon amour : je les promène,  
 Pareil à un loup je vis, sans nulle demeure  
 « et sans compagnie hormis les sentinelles  
 et les guets ».



V

*« Il est dans la nature des nuits d'inculquer  
le doute à ma chamelle.  
Surgit-elle de ma poitrine ou du désert ? »*

AL-MUTANABBI



ا

*alif*

Le narrateur dit :

La mer aujourd'hui prépare ses rivages  
à être habités par le silence.

Le lac m'avoua sa passion, mais ceux qui en étaient  
maîtres  
abhorraient de nous savoir amants chantant  
nos puretés –  
L'horizon est ivre de nous,  
en nous,  
et se vêt de nos membres,  
Voici que je pars vers at-Tanûkhî, lui  
confiant une partie de moi, en lui –  
Le départ est-il ma seule demeure ?

.....

Seul, solitaire  
Témoin est la lumière qui sourd de  
son visage.

Le lac de Tibériade  
Allusion à 'Alî ibn Ibrâhîm at-Tanûkhî  
à Lattaquié.

ب

*b*

Le narrateur narra :

À son sujet des conteurs rapportèrent :  
Des collines, après lui, blémirent  
Sur elles il récitait des poèmes  
non découverts parmi ses papiers.

Je ne dirai pas la rencontre  
entre Lattaquié et ma poésie, non  
je ne dévoilerai pas le murmure des rives, ce que  
disaient  
les oliviers, les vignes, les montagnes et leurs  
forêts,  
Je ne divulguerai pas les secrets confiés – Que dis-  
je ?  
Si, je choisirai une colline dont la face sera nuée  
Là où le soleil ne sort de son berceau, où  
s'instillent l'amour et l'aurore d'une fleur de l'alchi-  
mie,  
Là je dévoilerai, je raconterai  
mais seulement à l'air et à la lumière.

.....

Je marche – mais  
ils ralentissent le pas, jouent, ne me suivent pas :  
mes rêves sont-ils las de moi ?

ج

j

**Le narrateur dit :**

Nous n'obtinmes la preuve  
que le paradis est terre  
couverte par un autre ciel  
qu'après la chute d'Adam  
dans l'argile du monde.

C'est Antioche  
Le soleil et la mer pour elle sont des oreillers  
tandis qu'al-Mughith rapproche mes rêves  
lointains.

Mon corps est ravissement  
et mon sang vogue dans ses orbites.

Je ne m'interroge pas sur le paradis perdu  
mais  
sur mes chemins et l'immensité de leur étendue.

.....

Ne regarde derrière toi : nul derrière toi  
excepté toi, et une ombre.

د

*d*

Le narrateur dit :

At-Taymî périt dans les geôles  
d'al-Ḥajjāj –

Ils racontèrent :

« Lorsqu'il priait, les oiseaux sur ses  
épaules se posaient. »

Et le narrateur renchérit :

Notre terre est-elle une langue de traces,  
dont les secrets ne peuvent être traduits  
que par le meurtre des humains ?

Sur Antioche paix et salut

Sur al-Mughith et les amis

Grâce à eux la terre resplendissante, pure, fleurit

Ils ont l'orgueil de la virilité : Non,

la vie n'atteint son apogée,

que grâce au prodige de la fierté.

.....

Le jasmin lave ses mouchoirs

dans des ruisseaux qui jaillissent de sa poésie.

Ibrâhîm at-Taymî était un ascète  
originaire de *Kûfa*, en l'an 92 h.

h

h

Le narrateur dit :

– Es-tu Sa ‘id ibn Jubayr ?  
Non, plutôt Shaqiyy ibn Kusayr  
– Ma mère connaît mon nom  
mieux que toi  
– Misérable es-tu et malheureuse  
soit ta mère  
– Malheureux sont plutôt  
les gens de l’enfer  
– Prenez-le.

Le narrateur poursuit :  
Ils le prirent, lui brisèrent les pieds  
et tranchèrent sa tête.

Et le narrateur de renchérir :  
Ô sabre, dis-moi : Qu’incarne  
le ciel en toi, et qu’incarnes-tu en lui ?

Comment ? Quoi ? Délires-tu ?

À Mu ‘ad je ne dis guère  
ce que l’on contait à mon sujet : envoyé, ou prophète.

Je dis : donne leurs noms à ces chemins,  
à ces distances

Je proclame que le temps  
n’est que sang  
qui sourd des veines du lieu.

.....

Sa poésie est source de lumière  
tisse le ciel vêtement afin d’en couvrir  
ses rives.

Abû ‘Abd Allâh ibn Mu ‘ad ibn Ismâ ‘il.

Dialogue entre al-Ḥajjāj et Sa ‘id  
ibn Jubayr qui fut parmi les grands  
savants, en l’an 93 h.

9

*w*

Le narrateur dit :

Je ne raconte que ce que j'ouïs – ils  
dirent :

Le jour du Jugement dernier  
la terre vers

son Créateur avancera,  
sous la forme d'un corbeau  
revêtant les habits d'une  
possédée.

Je ne dis pas : prophète ou messenger. Je dis :

l'hiver

de la communauté est mon été, mon été hiver, et

mon printemps

automne

J'ai sur la terre une baie qui donne sur le caché  
et l'obéissance – d'en haut.

Je suis celui qui prophétisa par poésie.

Je ne dis pas : prophète ou messenger

Je dis : cet horizon

illumine grâce à mon nom l'ineffable, et chante

dans une pluie

exaucée

Il ne veut point ce que je ne désire.

.....

Océan de lumière est son corps

La nature s'y mire.

L'incantation de la pluie :

Les Arabes attribuaient à une incantation  
le pouvoir d'empêcher la pluie d'arroser  
un lieu. On attribue à al-Mutanabbî le fait  
d'avoir prononcé cette incantation à Lattaquié  
afin de prouver sa prophétie, d'après  
le récit d'Abū 'Abd Allāh Mu 'ād ibn Ismā 'īl.

ز

ز

Le narrateur dit :

Dans une chambre  
aux fenêtres closes telle la tombe,  
il fut jeté – et faillit périr.

Le narrateur renchérit :  
Sa parole contrastait avec la leur,  
Aussi sa tête fut-elle tranchée.

Comment pourrai-je rendre la prophétie –  
Vient-elle dans une robe de lumière jeter son  
visage dans  
mes paumes, et souffler dans mes veines ses  
secrets  
alors que je suis celui qui prophétise par sa  
poésie ?  
Regardez : pour moi elle déploie ses bras  
et me fait habiter sa demeure  
Comment ne pas pénétrer ses profondeurs  
alors que je suis celui qui prophétise par poésie ?

.....

L'inconnu ressemble au gibier, vient à lui  
et entre en lui –  
Lui est-il filets ?

Allusion à 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz  
qui fut emprisonné par al-Walîd, car 'Umar  
s'opposa à ce dernier qui avait destitué son frère  
Sulaymân, au profit de son fils  
en l'an 95 h.

Allusion à Qutayba ibn Muslim, en l'an 96 h.

ح

h

Le narrateur dit :

« Je l'ai vu –  
Il ressemblait à celui  
qui courait dans son linceul. »

Le narrateur renchérit :

Il destitua les employés d'al-Ḥajjāj,  
et libéra tous les prisonniers.

Et le narrateur de renchérit :

Il interdit le chant et imposa la prière.

Au nom d'un parfum qui voyage dans le col du vent,  
parfum blessé

Au nom d'une mort qui subsiste dans mes  
entrailles – prévoit que je suis  
son semblable

Au nom de Layla Buthayna Mayya Hind (corps  
enflammé  
par l'abandon – volière-exil dont les murs ignorent  
les bornes)

Au nom de mes choses qui ne se nomment, qui se  
déguisent  
dans des noms qui ne sont les leurs, qui transfor-  
ment leurs noms

et effacent  
au nom d'un amour  
ajourné ajourné ajourné, dans l'exténuation du  
jour je cajolerai  
une étoile  
et tenterai de tirer à ma couche le ciel.

.....

L'univers et mon corps sont l'union d'un rêve,  
d'un poème :  
Est-ce pour cette raison que nous sommes  
au sommet de l'étreinte séparation ?

Parole prononcée par 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz  
lorsqu'il mit al-Walid dans sa tombe.

Allusion à Sulaymān ibn 'Abd al-Malik en l'an 96 h.

Allusion à Sulaymān ibn 'Abd al-Malik.

h

t

Le narrateur dit :

— Qui désignerai-je ? Mon fils ?

— Il est absent

— Mon autre fils ?

— Il est trop jeune

Nomme 'Umar

— Je crains qu'il ne soit accepté  
par aucun des *Banū Umayya*

— Nomme-le

et désigne après lui

Yazīd.

— Excellent avis.

Et le narrateur de renchérir :

Il rédigea l'allégeance en secret sur un

papier scellé, et appela les gens afin

qu'ils prêtassent serment :

— Qui y figure ?

— Il est scellé et ne peut être décacheté  
qu'après l'allégeance.

— Nous ne pouvons accepter, comment  
prêter serment à un inconnu ?

— Quiconque refuse aura  
la tête tranchée.

Mon Histoire est un commencement (ainsi en  
va-t-il pour chaque étranger).

Autour de moi, en cet instant, des vagues

Les navires du sens

ne savent comment voguer en elles

vers les choses, et vers les noms

Mon corps, sois lumière

et dissémine-toi

dans ces étendues !

.....

La vie a transfiguré sa face,

afin de fêter ce que hier disait d'elle.

Dialogue entre Sulaymān ibn 'Abd al-Malik  
et Rajā' ibn Ḥayāt, en l'an 97 h.  
Allusion à 'Umar ibn 'Abd al-'Azīz  
et Yazīd ibn 'Abd al-Malik.

ي

γ

Le narrateur dit :

— Quel est ce carrosse ?  
Non je n'en ai guère besoin.

Et le narrateur de répéter la parole de  
'Umar : « N'obéissez pas à un être  
étourdi désobéissant à son Créateur. »

Et de renchérir : « Un homme fuyant  
un imâm despote ne peut être qualifié  
d'injuste. »

Et le narrateur de renchérir :  
« Mon âme tend vers l'inatteignable,  
et aspire à la perfection. »

J'ai tenu mon soleil, mes jours et mes questions  
en sondant le monde, l'explorant  
Nulle terre, nulle patrie  
hormis mes songes – ils jaugent la grandeur, la  
dessinent  
mer, pénètrent en elle, et s'en illuminent  
La poésie est son commandant, le vaisseau s'avère  
le temps

.....

Il n'accoste,  
que pour plonger dans l'abyssal  
en des ondes inconnues.

Paroles de 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz  
désignant ici le carrosse du calife,  
en l'an 99 h.

س

k

Le narrateur dit :

— Je ne puis accepter une telle situation

Nuls bijoux : choisis entre eux  
et cette maison.

— Je ne choisirai nul autre que toi.

— Donc

nous ferons don des bijoux au  
Trésor public.

Pour nulle promesse je n'ai patienté, ni dans mon  
angoisse espéré

La vie est-elle effacement des rivages  
et les vagues en elle et en moi voyagent ?

Ou suis-je venu au monde, –

avec l'azur pour habit

et le temps un porte-manteau incliné ?

.....

Il erre dans son tourment et s'élève, –

Organiser son déluge, tel est son dessein.

Dialogue entre 'Umar ibn 'Abd al-'Aziz  
et sa femme Fâtima.

J

I

Et le narrateur renchérit :

« Ne les accuse sur de simples soupçons, mais sur des certitudes, ce qui fut par la *Sunna* institué, Si la vérité ne peut les corriger rien ne pourra les changer. »

Et le narrateur de renchérit :

— Ne les corrigent que le glaive ou le fouet.

— Que non ! C'est la justice qui peut les redresser ou la vérité.

Au soleil je dis : laisse-moi – Ne t'absente pas  
Détourne ton corps de moi  
et sur ma taille laisse la trace de ton bras.  
Mon désir est que j'entre maintenant dans une  
palmeraie,  
et que je voie sur ses branches mon corps dessiné.

.....

Invente des mots  
pour le lieu. Temps, deviendront-ils.

Extrait d'une lettre envoyée par  
'Umar ibn 'Abd al-'Azîz à son gouverneur  
à *Mûşil* Yahyâ al-Ghassânî, en l'an 100 h.

Dialogue entre 'Umar ibn 'Abd al-'Azîz  
et son gouverneur à *Khurâsân* al-Jarrâh ibn 'Abd Allâh.

م

*m*

Et le narrateur renchérit :

— Malheur à toi, tu m'abreuves de  
poison ?  
— Ils me donnèrent de l'argent et me  
promirent l'affranchissement  
— Pars, maintenant, mais donne l'argent  
que tu as reçu au Trésor public  
Sauve-toi,  
ne laisse personne  
connaître ta destination.

Et le narrateur de renchérit :  
Il est mort empoisonné,  
et Yazîd lui a succédé.

Ni de vous ni d'eux je ne fais partie :  
ni prince, ni *qarmate*  
Mais abîme qui ne cesse de s'éloigner,  
abîme dont les profondeurs se transfigurent en  
nuées  
Telle est mon image –  
Mon désir  
est que je confectionne ses robes à la lumière.

.....

Il arrive qu'un feu surgisse  
sous forme d'eau.

Dialogue entre 'Umar ibn  
'Abd al-'Azîz et son esclave qui  
l'a empoisonné, en l'an 101 h.

Yazîd ibn 'Abd al-Malik.

ن

*n*

Et le narrateur renchérit :

Bisṭām s'adresse à ses amis :

« Que celui qui désire la vie d'ici-bas  
sache qu'elle est finie, l'au-delà  
est la véritable demeure. »

Et le narrateur de renchérit :

« Ils revêtirent la mort,  
mais furent vaincus, écrasés,  
d'après ce que l'on raconte, broyés. »

Assassinés, et apôtres

Apôtres – assassinés

Les rescapés deviennent sang impunément versé

J'écoute les orgues de ce gémissement

qui s'élève dans les ruines du temps

sourd des nuques brisées –

Que la voix de Dieu y est dissimulée !

comme si Dieu était silence.

.....

Qu'a-t-elle l'aube ? Plus d'une

fois,

elle a embrassé les lèvres de ce cimetière

Qui lui désigna le chemin vers lui

et qui l'a informée ?

Allusion à un révolté du nom de Bisṭām  
plus connu sous le nom de Shawdhab,  
en l'an 101 h.

# س

## S

Et le narrateur poursuit :

Ils tuèrent Ibn al-Muhallab  
le décapitèrent, exposèrent sa tête à  
Damas et à Alep  
tuèrent tous ses amis  
leurs familles – de même que tous leurs  
enfants,  
Les femmes furent en captivité  
comme esclaves vendues  
Que le califat fut amer !  
Entre Yazîd et ses sujets  
Que la route fut impitoyable !

Et le narrateur renchérit :

À *Wâsiṭ*, Mu 'âwiyya  
tuait tous les prisonniers –  
'Adî en faisait partie.

Et le narrateur de renchérit :

Ils tuèrent neuf enfants, leurs têtes  
furent exposées.  
Ils étaient, d'après certains dires, d'une  
beauté que nulle autre n'égalait.

Nous respirons, mais est-ce cela l'air ?  
Le poème suffoque – Ils l'écrivirent sur un casque,  
sur  
le sabre d'un tyran, sur son trône et ses emblèmes.  
Nous respirons, mais est-ce de l'air ?  
Et le poème étouffe – perdit la saveur  
de la terre, la chaleur du lieu,  
Ne lisent l'univers – ne savent le lire  
que la rébellion  
et l'errance sur les bords des mots.

.....

Le désert !

Une autre langue dans l'Évangile de l'eau.

Yazîd ibn al-Muhallab,  
Yazîd ibn 'Abd al-Malik,  
Mu 'âwiyya ibn Yazîd ibn al-Muhallab,  
et 'Adî ibn Arṭât furent envoyés  
par Muslima ibn 'Abd al-Malik à son frère  
le calife. Il ordonna qu'on leur  
tranchât la tête et qu'elles fussent  
suspendues.

ع

,

Le narrateur raconta :

Il rêva qu'il avait uriné  
quatre fois dans l'enceinte  
de son sanctuaire.  
— Comment interpréter ce rêve ?  
demanda-t-on à Ibn al-Musayyib,  
— Quatre de ses  
descendants gouverneront,  
le dernier sera : Hishâm.

Long fut le gémissement, se métamorphosa, devint  
route, –

Il ne reste dans mes veines que le saut vers  
l'inconnu

Vers ce que la parole ne voit  
et ce qu'elle ne supporte.

.....

La nature originelle de la poésie dans son océan  
est qu'elle soit disciple  
non de ses rivages – mais de ses vagues.

Muṣ 'ab az-Zubayrî dit :

« Il vit dans un songe que 'Abd al-Malik ibn  
Marwân urinait dans son sanctuaire  
quatre fois, et l'on demanda à Sa 'id ibn al-Musayyib  
d'interpréter le songe. Ce dernier fit cette interprétation. »  
En l'an 103 h.

ف

f

Le narrateur raconta :

Animé par sa passion pour Ḥabâba,

il dit :

— Laissez-moi m'envoler,

Ḥabâba répondit :

— Qui s'occupera des affaires du pays  
ô commandant des croyants ? »

Et le narrateur renchérit,

Ils dirent :

— Que désires-tu,

dans ton agonie ?

— Ḥabâba.

Et le narrateur de renchérit :

Dans le livre de la vie, les hommes sont  
le sens –

Les femmes en sont les images.

Un atrium dans les villes de mon rêve – en lui

j'avance,

m'égare

Ni compagnon ni passant

hormis ce qui ondoie devant mon regard

Que je dise : je me reflète

et de moi vers moi sont mes miroirs.

.....

Le printemps dit, l'automne dit et dit

l'hiver :

l'azur revêt une longue robe

afin de mieux pleurer.

Allusion à Yazîd ibn 'Abd al-Malik  
qui fut réputé pour cet amour,  
en l'an 103 h.

Allusion à Yazîd ibn 'Abd al-Malik  
en train d'agoniser et à quelques-uns  
qui assistèrent à son agonie.

ص

§

Le narrateur dit :

Ils vinrent, témoignèrent  
en faveur de Yazîd :  
« Non, les califes sont absous  
de tout jugement,  
et de tout châtement. »

Il est un renversement :  
Les demeures sont pièges  
et les mots qui lavent la terre, flétrissent.  
Nous roulons dans une boule de flammes,  
et les étoiles qui nous ont dessinés, de nous  
commencent à se cacher.

.....

Mon présent est-il pareil à mon passé enchaîné  
Suis-je comme lui ?  
Est-ce que je vis – ou meurs en moi  
à l'intérieur de moi esseulé ?

Yazîd ibn 'Abd al-Malik, et l'on dit  
que ses témoins étaient des vieillards  
au nombre de quarante, en l'an 104 h.

ق

q

Le narrateur dit :

Al-'Abdî livra bataille,  
et mourut assassiné, Hilâl fit  
de même – et fut également tué.

Et le narrateur renchérit :  
Ils intronisèrent Muş 'ab,  
ainsi que sa sœur,  
Tous, l'un après l'autre –  
furent assassinés.

Un temps pour la chute, et ma poésie se révèle son  
démolisseur maudit,

Les villes sont cachetées  
avec les sceaux de leurs débris,  
et les chemins vers toute terre  
épuisement, sang, ou colère.

Quant à moi, je ne raconte le malheur, voire en  
dédaigne la description.

Temps pour la chute, et ma poésie  
un astre attendu

invitation à chuter jusqu'au tréfonds de l'enfer.

.....

Pareil à celui qui habite une demeure  
le poète demeure dans l'errance, –  
Ainsi, l'univers le transfère dans son sanctuaire,  
et voit le secret-évidence.

Allusion à Mas 'ūd ibn Abī Zaynab al-'Abdī,  
Hilāl ibn Mudlaj, et Muş 'ab al-Wālibī  
qui sont tous des *khawārij-s* à *Mawşil*,  
à cette époque, en l'an 104 h.

)

r

Le narrateur rapporta :

Yazîd dit :

« 'Umar n'a pas plus besoin que moi  
de son Seigneur. »

Il continua sa route, mais point  
sa marche, il changea sa trajectoire  
de même que sa conduite.

Et le narrateur renchérit :

Yazîd mourut, léguant le trône  
à Hishâm.

Mes amis – comme si je les voyais  
racontant leurs rêves assis :

Un horizon dans une main  
dans l'autre un astre

Et comme si je les voyais  
arrivant sur des chevaux

sellés par leurs tourments

Un autre temps  
fond dans son amour la terre  
et transfigure son pacte.

.....

Que ces restes disparaissent

de la clarté du chemin :

L'animosité a le visage de la vie, et la mort celui  
de l'ami.

Yazîd ibn 'Abd al-Malik  
et allusion à 'Umar ibn 'Abdal-'Azîz.

Hishâm ibn 'Abd al-Malik, en l'an 105 h.

ش

sh

**Atterré, sanglotant,**  
le narrateur relata :

*Muḍarr* ou *Rabi 'a* :  
Guerres et meurtres, –  
Un seul lexique pour la justice et le  
despotisme vient d'Adam,  
de ses mythes, et ses descendances  
vivantes disparues  
Il descend en une seule langue.

Mes amis – comme si je les voyais  
assembler et construire de l'argile de leur vie  
des villes pour la colère,  
Ils sont sûrs que leur Histoire  
et ses sources  
jaillissent dans les désirs des flammes.  
Accrois leur perplexité et leur charme,  
rends-les à leur feu,  
et flotte  
ô colère  
étendard sur eux.

.....

Mes péchés me ressemblent :  
plus lointains et plus vastes que les cieux,  
et la terre.

ت

t

Le narrateur raconta :

— La Mecque est un lieu qui convient à l'outrage –  
insulter 'Alî devient prière.  
— Nous vînmes non pour l'injure mais pour le pèlerinage.

Et le narrateur renchérit :  
Ar-Ru 'aynî combat avec ses amis –  
Tous l'un après l'autre  
étaient assassinés.

Et le narrateur de renchérit :  
Des rebelles missionnaires  
à *Khurâsân* furent sans exception  
après leur démembrement crucifiés.

Le sol faillit  
de misère et de frayeur,  
son herbe,  
abandonner, –  
C'est ainsi – Mes pieds sont sur la terre,  
mais j'ai un pur-sang dans les nuages.

.....

À l'instar de ce que lui inculqua l'aube  
confiée par la nuit,  
il étreint l'univers, et invoque la poésie  
afin de dessiner dans la lumière de ses mains  
la face de la terre.

Dialogue entre Hishâm ibn 'Abd al-Malik  
et l'un des petits-fils du calife 'Uthmân,  
pendant le pèlerinage, en l'an 107 h.

'Abbâd ar-Ru 'aynî au Yémen, l'on raconte  
que ses amis furent trois cents.

Apôtres abbassides.

ث

*th*

Le narrateur dit pendant qu'il examine  
des feuilles et les scrute :

Un glaive brisé dans le flanc  
d'un humain, une tête qui culbute  
sur des pics enflammés,  
bal des lances au sein des arènes  
amauroses ensanglantées,  
Une musique théologique, –  
Que le désespoir est familier !  
Tel le pain, pareil à l'eau.

Souvent,  
la profondeur leurre : vide et surface apparaît-elle.  
– Que dis-tu ? Répète la problématique.  
– Longtemps longtemps tu tenteras  
d'entrouvrir la porte de ma poésie  
afin d'y entrer.

.....

Le désespoir but l'eau de l'espérance,  
et transforma  
sa carafe en encrier,  
les oiseaux en nuées – En elle il gela l'eau :  
Que signifie le poète  
ô amour envoûtant ?

ح

kh

Et le narrateur renchérit :

Crainte frageur  
de ce que nous savons,  
de ce que nous ignorons,  
de ce que nous fûmes – de ce que nous  
serons.

Et le narrateur de renchérit :

Si tu es pur ruisselant dans les bienfaits  
du soleil, tu ne trouveras nulle demeure  
pour habiter, excepté le désespoir.

Entre le lieu et moi il n'y a que la clarté  
Sauf qu'obscur je demeurerai,  
préférant ne rien dévoiler, –  
Mon temps n'est pas encore arrivé, et mes chants  
sont écrits

dans les langues des époques – embryons,  
Que les poètes me pardonnent  
si j'abandonne leurs prophéties,  
et m'illumine avec la face de l'inconnu,  
Que les *fuqahâ'* me pardonnent !

.....

Aux désirs qui jaillissent des ténèbres  
du corps, il s'identifie,  
déambule avec la poésie – lit ce que les vents  
ne voient  
et ce que l'écume ne dit.

ذ

*dh*

Le narrateur se demande :

Chrétiens et juifs  
ceux qui payent le tribut –  
doivent-ils payer  
s'ils sont  
parmi les mendiants ?

Cette caravane est harassée  
Comment en ce temps viendrait-elle se reposer, et  
l'époque  
chercher ce qui s'abrite à son ombre ?  
Ses idoles, et ses interprétations  
sont une langue révolue.  
Cette caravane est harassée  
Dessinez sur un livre sa forme  
Que l'héritage échoie aux tribunes – à ses descen-  
dants,  
aux proches et à la famille.

.....

Que sommes-nous ? Un livre  
ou des langues qui tiraillent nos entrailles  
D'elles nous émignons, afin de libérer  
dans d'autres langues  
notre rythme des chaînes de ses rythmes.

L'an 110 h.

ض

d

Le narrateur raconta :

Voici que Sawra  
s'agite dans le feu, –  
Dans les flammes périssent  
tous ses amis.

Et le narrateur de renchérir :  
Ibn Baṣṭām et ses compagnons  
auront élevé ces tentes,  
telles des maisons de nuées – en elles  
ils furent tous exterminés.  
D'autres racontèrent :  
Après un moment, près d'eux nous  
passâmes :  
Le lieu exhalait du musc.

Me suis-je lassé de la certitude de mes mots  
des châteaux qu'ils détruisaient  
et des palais par eux construits,  
Du sommeil dans leur giron je suis las  
de mon ascension vers eux,  
de ma descente en eux –  
Et j'interroge maintenant ce vide :  
Que ferais-je sans eux ?

.....

Il dit : le seul temps que nous ayons sur cette terre  
est de transformer la terre en poésie.

Allusion à Sawra ibn al-Ḥurr  
qui fut brûlé ainsi que ses amis,  
ils étaient onze, en l'an 111 h.

'Abd Allāh ibn Bistām.

ظ

ز

Délinant examinant ses papiers

le narrateur dit :

Cuisine pour les têtes :

Marmites sont les poèmes,  
et le feu leurs mots.

Ne questionne pas, – La question  
sur la lumière est une baie sur la nuit.  
Tels des tas de paille ils étaient jetés  
dans un fossé :

T'es-tu interrogé au sujet de l'âme ?

« D'un impératif de mon Seigneur. »

Ne questionne guère,

Dans un fossé ils furent jetés et nul lieu  
en dehors de la tombe

La manière dont on assassinait leurs  
enfants et leurs petits-enfants :

voici le couronnement de la conquête.

Amant de la passion des révoltés –  
de l'Euphrate, de ses horizons et des hauteurs  
je réveille de son sommeil la terre et exagère  
Mon corps, ressemble à l'Histoire de ce temps,  
regorge de tous les trônes détruits,  
et tous ceux qui persistent à rapiécer  
leurs couronnes.

Ainsi, goutte à goutte

je m'instille, me faufille entre les amphores du  
temps

une autre patrie,

Une patrie pour la patrie.

.....

Aucune nuée ne fait cliqueter ses bracelets, –

Du mugissement de leurs plantes se couvrent les  
champs,

et les branches sont contraction

sur les visages des arbres :

La pluie viendra-t-elle ?

غ

gh

Le narrateur dit :

tandis qu'il retournait des feuilles  
et les scrutait – Meurtre meurtre, chaque  
matin une trace  
de lui est récit.

La *fatwâ* le nomma loi qui  
en nous s'enlise,  
Nous le nommons abîme  
qui s'engouffre en nous.

Une étoile –  
revêt mon image  
tandis que je guette Homs et lis ses rebelles.  
Je ne dis point c'est mon étoile  
Son désir est mien et j'ai sa nudité éclatante –  
Elle revêt mon image  
et je n'ai point dit sa lumière m'a adopté et me  
confia  
ses secrets.

.....

Une patrie qui ne naît ni ne grandit  
dans le giron d'un poème,  
est un poumon obturé.

MARGES  
(HAWÂMISH)



*Ṭuways*

Ṭâwûs : tel était son nom  
Cependant, depuis qu'il chante les mots et les  
choses, il changea  
(l'on dit : s'effémina), devint Ṭuways.  
Il fut le premier à avoir embelli la corde vocale,  
fraternisé  
entre la lettre et le son du tambourin, et déployé  
la musique  
en des chemins qui explorent  
la terre des rêves,  
Il fut le premier à avoir chanté en islam.

*Al-Walîd ibn Yazîd*

Pourquoi après le meurtre ne te forgea-t-on guère  
de statue ?

Le passant t'aperçoit, lit sur tes traits la poésie  
de l'instant, arrose

la langue de l'éternité

avec le sang de la liberté –

Pourquoi ne forgea-t-on pas de statue ?

Idole de la pensée

est-elle plus digne

ou plus pure

que l'idole de la pierre ?

Mon doute n'est assouvi par aucune éloquence.

*Jamîl Buthayna*

Après son entretien nocturne avec un palmier  
dessinant le visage de Buthayna sur son tronc,  
dans les déserts et leurs gazelles,  
la poésie ouvre ses bras  
et l'amour déploie ses ailes  
à la beauté – à sa promesse éperdue  
dans le lit de la parole.

*Qays al-Majnûn*

Errant, tout ce qui l'entoure s'arrondit en deux  
seins, cependant

il n'y voit que deux yeux – Entre un rêve  
et un autre rêve son ascension.

Chaque jour, à ses cils on coud un voile,  
on le conduit vers un fossé.

Et le chemin qu'il cherche – non pour ivresse  
émanant du corps

n'est chemin vers personne.

Alors au nom du ciel,

pourquoi, Qays, ces pleurs ?

*Umar ibn Abî Rabî 'a*

Levez-vous, accueillons 'Umar  
Voyons comment revient le poète de son périple  
dans le corps d'une femme ?  
Dis, ô 'Umar  
Comment parviens-tu à concilier l'Histoire avec un  
sein plus gracieux  
qu'une patrie ? Comment dire la femme si tout  
Damas ne prend  
forme en elle ? Si en elle tu ne lis la terre ?  
Tu te tais ? Crains-tu  
que les murs te devancent,  
que le sens derrière les murs te trahisse, et que les  
images  
te leurent ?  
Pourquoi ce silence ? Comment ? Ta tête est-elle  
par des soldats encerclée ?  
Y a-t-il une personne qui se dissimule ? Qui tue,  
ou qui complotte ?  
Ô 'Umar ! dis.

*Al-Akhṭal*

Pour al-Akhṭal la poésie ouvrit la porte : réveilla  
des mystères, des énigmes  
et se couvrit avec le secret, nulle limite  
entre le vin du divin et le vin de la vie.  
Ivresse dans les veines et nulle couronne hormis  
les coupes,  
Les têtes tournoyant,  
mais nulle séparation  
entre ce que cèlent les entrailles et ce qu'expriment  
les lèvres.

Il dit une fois à un poète :  
« Si le vin dans tes entrailles pouvait aboyer,  
tu serais le plus grand des poètes. »

*Ubayd ibn Ayyûb al-'Anbarî*

Sous un palmier – le sable lit ses jours  
comme s'il était doté de deux yeux et qu'il écoutât –  
Ce sont des loups qui hurlent ou est-ce 'Ubayd qui  
passe ?

Est-il seul ou une louve lui est-elle compagne ?

« Fugitif errant, ami des déserts », dit-on

Ou bien « il se dévoya », corrige-t-on.

Il avait les ogres pour seuls compagnons, préférant  
comme nourriture des antilopes

Dédaignant les vents des créatures, il était soumis  
aux vents du vide.

*Al-Uḥaymar as-Sa 'dî*

Ce sont des antilopes qui sur toi s'interrogent :

Es-tu un ami ou

un assaillant qui guette ? Que tiens-tu dans tes  
mains ? Est-ce une flèche ?

Ce sont des antilopes : fleurs qui papillonnent  
habillant ainsi le corps du désert

Ne ceignent aucun glaive

ni ne portent de lances

Ne quémentent que soleil et eau.

Es-tu un ami ?

Vers d'autres poitrines oriente alors ta flèche.

*Al-'Arjî*

Pendant neuf ans, il était enchaîné, dans le cachot  
il mourut. Il était, dit-on, généreux, un chevalier  
parmi les meilleurs de *Quraysh*.

Il dit pendant son incarcération :

« Ils m'ont perdu, ne sachant quel homme ils ont  
perdu. »

Sa tombe – une pluie l'arrose qui  
du nombril des nuées,  
et d'entre ses cuisses  
jaillit.

Sur elle sculptez :

Quelle joie éprouve le corps d'être  
ainsi dans le lit de l'écume  
vécu.

Il fut assassiné par Muḥammad ibn Hishâm al-Makhzûmî,  
le gouverneur de La Mecque, car, dit-on,  
il courtisa sa mère et sa femme, lorsqu'il dit :

A

Nous restons une année entière,  
sans nous rencontrer excepté en pèlerinage.  
Mais qu'est-ce Minan et ses gens si elle n'y va guère ?

B

Elle ôta un voile en soie de son libre visage  
et laissa flotter sur ses épaules un doux manteau large  
Des femmes qui ne font le pèlerinage en vue d'une pénitence  
Mais pour tuer un naïf innocent.

*Dhû ar-Rumma*

Dans les tentes que les femmes ont dessinées  
avec les mantilles de leurs rêves – des tentes  
errantes  
entre les poèmes, Mayya pouvait asseoir le ciel  
sous le galbe de ses cuisses.  
Ghaylân fendit le cœur de l'univers, y imprima  
les traits  
de Mayya et lui confia ses habits :  
ce qu'ils cèlent, ce qu'ils dissimulent,  
et le lit pour lui orné,  
Voici son spectre entre ses cils  
qui ondule, s'élève et descend dans le corps de la  
terre,  
et les strates de l'air.



## VI

*« J'ai traversé une canicule laissant l'eau assoiffée. »*

AL-MUTANABBI



ا

## alif

Le narrateur dit :

Un jour, Hishâm désira être seul à  
*Rasâfa*, d'une solitude sans chagrin  
Le soleil à peine eut-il pointé  
qu'il reçut une plume ensanglantée  
baignant dans le sang :  
« Ô ! Il n'y a de jour, il n'y a de jour  
sans tourment. »

Et le narrateur de renchérir :  
Le soleil d'aujourd'hui se lèvera-t-il  
dans les cornes d'un Satan ?  
Il serait préférable que j'aie dormi.

Homs.

Une forêt de palmiers, mon amour en elle se  
mouvait  
et s'extasiait – parfois, et parfois avec elle il dansait.  
Sa nuit  
était-elle la nuit du Destin ?

.....

Terre – troupeaux de nuages  
veillés par un tonnerre frappé de cécité.

Allusion à Hishâm ibn 'Abd al-Malik,  
d'après un récit de l'imâm  
ash-Shâfi 'î, et la dernière phrase  
est de Hishâm lui-même, en l'an 114 h.

ب

*b*

Le narrateur conte :

« Un seul grain vaut plus  
qu'un dirham dans les contrées proches  
de l'Inde. Vous obtenez du pain  
avec un dirham,  
Pourquoi donc ces plaintes ?  
Je sais ce qui est au tréfonds de l'être  
Mais Dieu est le seul Savant. »

Rythme de sang  
venant avec les pas de l'aurore – Que l'aube est  
proche !

Quelqu'un  
écoute-t-il ?

Ce poète conseille  
que je délaisse – mes proches et moi-même.  
Il est le commis qui jamais ne désobéit  
alors que je n'obéis qu'à ma seule volonté.

.....

Après son entretien avec un palmier  
en secret,  
la poésie enlace les étoiles et leurs signes  
dès lors qu'ils viennent à leur rendez-vous dans la  
couche de la nuit.

Allusion au poète aṣ-Ṣanawbarī, Muḥammad  
ibn Aḥmad aḍ-Ḍabī.

Paroles du gouverneur de *Khurāsān*,  
réprimandant ses gens en l'an 115 h.

ج

j

Le narrateur dit :

« Si tu rattrapes Junayd  
alors qu'il est accroché à son dernier  
souffle, anéantis son âme. »  
Mais Junayd s'était déjà éteint.

'Âṣim ne cessa de torturer  
ses employés et de les emprisonner  
« Comment se fait-il que vous ne sachiez  
pas, comment ne pas savoir ? »

Et le narrateur de renchérir :  
Une guerre entre al-Ḥārith  
ibn Surayj et le gouverneur 'Âṣim :  
Nulle distinction  
entre un coupable et un innocent.

Lu'lu' –  
rassemble les soldats. Va-t-il nous assaillir ?  
De loin – des collines (sont-elles des caravanes ?)  
La mort vient-elle de ces directions ?  
Comment ? D'où sort-elle ? Quoi ? Pourquoi la  
frayeur ?  
Maudite soit cette fissure, – D'où ces futilités  
viennent-elles ?

.....

C'est le soleil qui lave mon visage  
avec ses mouchoirs, –  
Ma fatigue, aujourd'hui, est une aurore.

Lu'lu' al-Ghūrī, le prince de Homs.

Lettre de Hishām ibn 'Abd al-Malik à 'Aṣim ibn 'Abd Allāh,  
le gouverneur de *Khurāsān*,  
après avoir destitué l'ancien gouverneur al-Junayd  
parce qu'il avait épousé  
al-Fādila bint Yazīd ibn al-Muhallab, en l'an 116 h.

Allusion aux employés de Junayd.

Allusion à al-Ḥārith ibn Sarīj et ses amis.  
Ils prêtèrent serment à Riḍā et se vêtirent de noir,  
mais furent vaincus. Nombreux sont ceux qui périrent  
noyés, en l'an 116 h.

د

d

Le narrateur dit :

Ils traînèrent Mûsâ  
avec la bride d'un âne, ils lui broyèrent  
le nez, lui brisèrent le visage.  
— Vous n'en avez nullement le droit  
— Tu oses parler ?  
Traînez-le, qu'il soit crucifié.

Et le narrateur renchérit :  
Al-Azdî fut témoin,  
il était son plus proche ami :  
« Mûsâ est mon voisin,  
et il est innocent »  
— Qu'il soit crucifié.

Qui combattre ? Où est le bel ennemi ?  
Livrerai-je bataille contre leur prince  
leurs gardes –  
et ceux qui vivent – morts  
dans les vêtements de leurs enfants ?

Qui combattre ? Maudite soit mon époque  
Maudite soit la médiocrité de ce temps.

.....

Ouvre ma poitrine –  
Tu y verras un cygne et l'Euphrate verdoyant  
En lui nagent des roses vermeilles.

Leur prince : Lu'lu' al-Ghûrî.

Allusion à Mûsâ ibn Ka 'b,  
et à ce que lui fit Asad ibn 'Abd Allâh,  
le gouverneur de *Khurâsân*,  
après 'Âşim en l'an 117 h.

h

h

Le narrateur dit :

Khudâsh permit aux amis  
et aux compagnons les femmes  
Il dit : « Les uns sont des vêtements  
pour les autres. »  
Mais la rétribution était le meurtre.

Le narrateur dit :

Dans une parole qui sermonne  
l'eau de la pluie :  
tu ignores les ardents désirs  
qui s'enflamment entre les seins  
des arbres.

Enfoui – présent  
dans les esprits, les intentions,  
les encoignures,  
les ruelles,  
Sur chaque chemin,  
je devine : ma tête  
probablement aujourd'hui ou demain  
sera sur le sein du lieu suspendue  
Et l'on dira : Nous l'avons annihilé – cet  
arabophobe  
l'hérétique de ce temps.

.....

Qui es-tu ? m'interroge un miroir :  
Apparaîtrai-je – Me mirerai-je avec un autre  
masque  
ou devrai-je le briser ? C'est un miroir  
qui ne sait comment sortir de mon  
visage.

Le véritable nom de Khudâsh est  
'Ammâr ibn Yazîd, en l'an 118 h.

9

*w*

Le narrateur dit :

« Prends les roseaux et serre-les  
autour de toi, et vous, faites comme lui. »

Il les arrosa avec du bitume,  
et alluma le feu :

Ils apparurent dans un vêtement  
de flammes, puis disparurent.

Et le narrateur renchérit :

Al-Mughîra ? Ils dirent : Il venait sur  
sa tombe parler, des sauterelles  
arrivaient telle la résurrection  
et couvraient toutes les tombes.

Et le narrateur de renchérit :

La voix d'un ciel étouffé ondoie délire  
dans ces corps brûlés.

Un rêve, –

mort

qui circule dans les choses, et dans les mots

fait trembler leur musique –

s'enlise dans le rythme,

et s'enivre dans les timbres de la voix.

Mort –

qui donne au sens

la face de l'eau – et tue la mort.

.....

Pour un second printemps,

je sème d'autres fleurs – pont

entre le pollen et moi.

Allusion au gouverneur Khâlid  
al-Qasrî s'adressant à al-Mughîra ibn  
Sa 'îd al-'Ajlî et ses compagnons.

Ils étaient, semble-t-il, huit,  
surnommés « les Valets ».

Parmi eux, quelqu'un qui se nommait Bayân.

Il prétendit être prophète car, dit-il, il est celui que désigne

ce verset : « C'est un *bayân* [parole éloquente]

pour les gens » [en l'an 119 h].

ز

ز

Le narrateur dit :

Al-Bukhtarî et ses compagnons  
livrèrent bataille mais furent vaincus  
voire exterminés.

Et le narrateur renchérit :

Aṣ-Ṣaḥârî, Ibn Bishr  
et leurs amis se font tous massacrer :  
Combattre ne sert à rien, nonobstant,  
si tu le dis, des combattants,  
tu seras la risée.

Et le narrateur de renchérit :

Avec des roseaux, ils furent ligotés  
de bitume arrosés  
À *Kûfa*, ils furent exposés  
sur sa place lapidés avec des tisons de  
feu, un ministre ne bougea guère  
psalmodiait des versets de Dieu jusqu'à  
ce qu'il fût vaincu par le feu.

Ma chamelle – hier aucune étoile  
n'avança vers elle.  
Les chambres de la nuit sont désertiques, et la  
lumière  
sur ses portes somnole.  
Illusion ? Cependant mon esprit est solide  
Le temps sur mes lèvres devient ailé,  
et le lieu aérien.

Si ! Robe je revêts la nuit  
et ma présence est que je sois absent.

.....

Dis à l'inconnu : Prends-moi vers toi,  
afin que spectre je demeure – pareil à toi.

Allusion à aṣ-Ṣaḥârî ibn Shabîb, et à al-Bahlûl ibn Bishr.  
Son nom est Kuthâra : il voulut aller à Damas  
et tuer le calife. Son groupe ne dépassait point  
une centaine de soldats, en l'an 119 h.

Allusion au ministre de Sakhtiyânî qui livra  
bataille avec une poignée de ses amis,  
à *Ḥayra* contre le gouverneur Khâlid al-Qasrî,  
en l'an 119 h.

ح

h

Le narrateur rapporta :

L'on dit : Zayd vit en songe qu'il avait allumé le feu en Irak, qu'il l'avait éteint et qu'il s'était éteint.

Et le narrateur renchérit :

Des disciples vinrent et sollicitèrent sa sortie, ils dirent :

« Tu es le vainqueur et les fils d'Umayya sont vaincus. »

« Ce sont des menteurs

N'accrédite pas leurs dires. »

Et le narrateur de renchérit :

Des jours coulent dans des rivières creusées par les cadavres des morts.

Je m'affinerai – persisterai  
à me disséminer dans l'horreur de ce pays  
qui n'exprime  
que son *qarsh* (*al-qarsh* est un gain de biens d'où  
l'appellation  
de *Quraysh*),  
Toute l'histoire de ce pays prophétique  
est *qarsh* et *qirsh* \*.

.....

Une lune païenne  
scintille dans le sanctuaire d'un prophète.

Allusion à Zayd ibn 'Alī et  
à un rêve qu'il fit, en l'an 120 h.

Échange entre Zayd ibn 'Alī  
et Dā'ud ibn 'Alī.

\**qarsh* et *qirsh* : gain et argent

h

ḥ

Le narrateur dit :

— Les gens de *Kûfa*  
ne sont que des langues,  
et leurs cœurs guerroient contre eux.  
'Alî dit à leur sujet :  
« Ô gens de *Kûfa*, si l'on vous néglige  
vous vous révoltez,  
et si l'on vous combat vous défaillez. »

Et le narrateur renchérit :  
Les gens proclamèrent  
leur allégeance à Zayd  
dans le respect de la parole du Livre,  
le combat contre l'iniquité,  
la division équitable du butin entre amis,  
et le combat contre les tyrans.

« La royauté m'appartient »,  
Je n'ai ni or ni argent ni demeure,  
seulement des parcelles de nuées précocement  
pluvieuses,  
la lavande qui redouble le santal  
et le sang des girofles  
Dans un pays pareil à ce temps hébété  
ma passion ne se lassera, ni n'hésitera  
à s'insurger dans les ténèbres de l'abyssal.

.....

Mes vents m'ébranlèrent,  
comme si, pendant que je déambulais, je trompais  
ma marche, ainsi que ma chamelle et mes  
blessures.

Al-Mutanabbî termine un poème sur  
Abû 'Alî al-Ûrâjî en disant :  
« La royauté est à Dieu l'Orgueilleux et à moi-même. »

Extrait d'une lettre à Zayd ibn 'Alî  
écrite par 'Abd Allâh ibn Ḥasan, en l'an 121 h.

ي

γ

Le narrateur raconta :

— Combattez les agresseurs,  
ceux qui déclarent la guerre à notre  
pacte, et conseillez-moi en secret  
et en public.

Et le narrateur renchérit :

Tombe pour Zayd est la rivière de Jacob  
Sur elle l'eau coule témoin et couverture  
Ils questionnèrent, cherchèrent  
et exhumèrent lui tranchèrent la tête  
le crucifièrent à *Kunnâsa* avec  
ses compagnons envoyèrent sa tête  
à Hishâm la suspendirent sur la porte  
de Damas un certain temps, l'exposèrent  
ensuite sur la place de la ville, jusqu'à  
ce qu'on dise : Hishâm est mort.  
Sur ordre d'al-Walîd, ils le descendirent  
et le brûlèrent : La cendre fondit dans la  
poussière du pays.

Les visages qui sont de la poussière  
et ceux qui ont la couleur de l'or  
les visages dont jaillissent les flammes  
les visages qui m'aimaient  
et ceux qui me haïssaient  
dans l'espace de ce globe vicié,  
sont tous un seul langage  
de la langue des Arabes.

.....

Que choisissons-nous de saluer dans  
cette chute, –  
les hauteurs et leurs chagrins  
ou la chute ?

D'après les conseils de Zayd ibn 'Alî  
à ses amis, en l'an 122 h.

Allusion à Zayd, ses compagnons  
et ses trois proches : Naşr ibn Khazîma,  
Mu 'âwiyya al-Ansârî et Ziâd an-Nahdi.

س

k

Le narrateur dit :

Un péché dressé sur un autre péché  
Un monarque despote  
la compagnie des morts  
la conversation avec la femme,  
et la fortune :  
sont les cinq choses  
qui assassinent l'âme.

Et le narrateur renchérit :  
entre le rythme de la prière,  
et le sifflement du fouet,  
vacille le pont du *Sirâṭ*.

De moi-même je m'étonne – Je ne sens si  
je puis aimer ou haïr comme autrui,  
Je rejette mes rayons et poursuis mon chemin  
Ma passion est de m'unir avec un autre que moi-  
même – avec mon âme,  
ses profondeurs  
et ses passions, je ne sens que je suis mon âme que  
si  
elle fond dans un autre qu'elle-même.

.....

Ô effréné hérétique –  
Qu'elle est amère la route vers l'ipséité, dans  
l'enivrement de l'amour, ô amant.

Parole de Muḥammad ibn Muslim al-Zuhri  
qui devint célèbre à cette époque, en l'an 123 h.

J

I

Le narrateur dit :

« En questionnant  
tu acquiers la science  
comme on traque la bête féroce :  
La science est un trésor  
dont la clé est la question. »

Et le narrateur renchérit :

« Votre demeure seule change, vous  
êtes créés non pour l'anéantissement  
mais pour l'éternité. »

Et le narrateur de renchérit :

« Ô gens pratiquez le sacrifice  
Je sacrifierai Ja 'd. »

Il prétendit : « Dieu ne prit d'ami intime  
ni Moïse ne Lui adressa la parole,  
Sacrifiez – Dieu l'acceptera de vous. »

Toutes ces étoiles  
sont cadavres ou écho de râles.  
Le propre de la poésie est de n'avoir que l'assaut et  
les conquêtes,  
Non, je ne suis de cette langue prophétique que  
parce que  
ses rimes  
ses mètres et ses déclinaisons  
sont une langue de l'attaque et un chant pour  
l'offensive.

.....

Ne questionne pas sur un temps révolu,  
et dessine  
sur ton visage le jour,  
Ce qui vient de passer est corps de blessures – ne  
vient à ta rencontre que sur un cheval de  
plaies.

Parole de Muḥammad ibn Muslim al-Zuhārī.

Parole de Bilāl ibn Sa 'd.

D'un discours du gouverneur de *Kūfa* :  
Khālīd al-Qasrī, le jour du sacrifice, lorsqu'il  
sacrifia al-Ja 'd ibn Dirham au sein de la tribune  
de la mosquée, en l'an 124 h.

م

m

Le narrateur conta :

Voici *al-Jawzajân*

Une place où flamboie

le corps suspendu – de Yahyâ.

Sa tête fut envoyée à Damas,

Le corps demeura sur place, jusqu'à

l'arrivée d'Abû Mušlîm.

Ils le descendirent et prièrent sur lui.

Après les obsèques, on tua le meurtrier,

Ils proclamèrent : nous changerons ce

temps, et extirperons l'injustice.

Et le narrateur renchérit :

L'on raconte, dans une version –

« Le gouverneur le brûla

dans un panier le jeta

le lança dans un navire

et dans l'Euphrate le dissémina. »

Ils me mirent aux fers

enchaînèrent mes mains, mes pieds, et mon cou

et me jetèrent en prison, quel leurre :

Vainement tente-t-on d'emprisonner la lumière.

De la braise de ma poésie se nourrit l'azur

Flammes éteignant les flammes

Flammes allumant toutes les flammes.

.....

Gorge saignante est la ville

D'elle un gémissement s'égoutte :

La vie ne se jauge que grâce aux tourments – partant

revenant.

Allusion à Yahyâ ibn Zayd ibn  
'Alî ibn al-Ḥusayn, en l'an 125 h.

ن

*n*

Le narrateur raconta :

Ils lui coupèrent la tête  
la mirent sur la pointe d'une lance  
et la promenèrent à Damas  
ils le décrivent : « Impie, libertin »

Le narrateur renchérit :

D'après adh-Dhahabî :  
« Il ne fut ni mécréant ni hérétique,  
mais il fut pédéraste,  
et s'adonnait à la boisson. »

Et le narrateur de renchérit :

A

« Il fut beau et poète »

B

« J'ai vu al-Walîd ibn al-Yazîd exceller  
dans l'art du califat. »

Et le narrateur de renchérit :

Ô langue ensevelie vivante  
sous la banquise de la terre promise.

– Hérétique

– Rebelle

– Arabophobe est ce poète

– Ses amis sont des *qarmates* apostats

– Qu'il soit tué

– Non !

– Afin qu'il goûte l'extrême bannissement  
qu'on le jette en prison,  
et qu'il reste séquestré jusqu'à la fin de ses jours.

.....

Ne le vaincra qu'une lumière plus incandescente  
que lui

Et la belle lumière jaillit de lui – en lui, sur lui.

Allusion au calife al-Walîd ibn Yazîd ibn 'Abd al-Malik, en l'an 126 h.

La *fatwâ* de Dhahabî est extraite de *L'Histoire des califes* de Suyyûfi.

Les deux dernières paroles sont des deux poètes  
Marwân ibn Abî Ḥafsa et Ibn Mayyâda.

س

S

Le narrateur dit :

« Ni leurs dires ne me brisent,  
ni tes énoncés ne m'égarent,  
Je jure de cueillir l'argent,  
comme si j'allais vivre éternellement,  
et de le dépenser en homme puissant,  
qui s'éteindra prochainement. »

Et le narrateur renchérit :

Ce poème lui est attribué :

« Tu brandis la menace d'un Puissant  
Orgueilleux je suis  
cet orgueilleux puissant  
Si tu arrives chez ton Seigneur le jour de  
la Résurrection

Dis je fus par al-Walid ô mon  
Seigneur déchiré. »

Des bourreaux qui portent des noms  
Des bourreaux sans noms  
Des fantômes viennent en assaillants  
et des combats circulent dans ton souffle. Entre  
l'œil  
et ton rêve – une terreur  
dans les mots et dans les choses.  
Emplis ta lampe d'amour  
ô toi le prisonnier, bénis  
même la prison, et bénis  
la maison de la malédiction maison de l'affliction.

.....

Il s'enracine dans l'Histoire,  
afin de mieux s'en éloigner  
vers des horizons secrets –  
La prison faillit devenir abri  
pour la liberté.

Paroles du calife al-Walid Yazid, répondant à des astrologues  
qui lui disent : « Tu régneras pendant sept ans », et pour répondre  
à Ḥammād ar-Rāwīyya qui lui dit : « Non ! tu régneras quarante ans »,  
en l'an 126 h.

La parole s'adresse au Coran.

ع

,

Le narrateur dit :

Après al-Walid régna Yazid  
son cousin

Il dit sur lui-même :

« Je suis le fils de Kisrâ,  
mon père est Marwân  
César est mon grand-père,  
et mon autre grand-père est Khâqân. »

Et le narrateur renchérit :

L'on raconte : « Yazid est plus noble  
dans la royauté que quiconque. »

Et le narrateur de renchérit :

« Ils tuèrent Khâlid – de mécréance  
il fut accusé, –

L'on dit : il fit construire  
dans sa maison une église afin que  
sa mère puisse prier. »

Ils fondent sur moi, – viennent de mes pas,  
de mes mots  
circulent de moi vers moi  
dans ma sphère et mes expédients  
ne supportent pas le poids des inconnus, le poids  
du jaillissement – Ils s'effondrent, me désignent  
comme l'auteur  
de leurs maux.

.....

Le fuit  
une langue qu'il éleva  
Et se rebelle contre lui  
une lumière qui émane de lui.

Elle était la mère de Yazid surnommé *an-Nâqis*  
(l'Inachevé ou l'Imparfait) car il diminua les salaires des soldats  
d'origine persane, turque ou byzantine.

En l'an 126 h.

Allusion à Khâlid al-Qasrî.

ف

f

Le narrateur dit :

« Il assassina al-Walîd, aussi allons-nous  
le déterrer et le crucifier. »

Et le narrateur renchérit :  
De morts, les marchés de Damas  
regorgeaient.

*Al-Mazzah* fut dévasté  
ainsi que d'autres villages.

Et le narrateur renchérit :  
Marwân encercla Homs – et crucifia  
les gens.

Et le narrateur de renchérit :  
Ibn Na 'îm fut crucifié ainsi que ses amis  
après avoir été démembrés.  
Yazîd fut décapité.

Dans ma réclusion me voici un autre, toutefois  
je n'ai point changé  
Dirai-je : « Le lieu  
est la proie du temps » ?, je dis : « Mon orbite  
ne voit dans le corps  
que sa passion ? »  
Et je suis un autre maintenant, un pont entre moi  
et mes tourments  
une angoisse rassurée  
Absent présent  
Une personne qui n'est personne.

.....

Je n'ai laissé mon corps – cette patrie nocturne –  
que certains instants entre tes mains : Pourquoi  
ô amour exerces-tu contre moi ta tyrannie ?

Allusion au calife Yazîd, et la parole est au calife Marwân  
surnommé « l'Âne ».

L'on raconte : ce jour huit mille personnes furent assassinées.

Et l'on dit : Marwân crucifia six cents personnes.

Allusion à Thâbit ibn Na 'îm qui se révolta contre Marwân en Palestine,  
et à Yazîd ibn Khâlid al-Qasrî qui rompit son allégeance à Marwân,  
en l'an 127 h.

ص

§

Le narrateur raconta :

« Si d'étoiles tu inondais mes mains et  
faisais descendre devant moi Jésus fils  
de Marie, tu ne serais épargné. »

Et le narrateur renchérit :

« Si dans mon ventre tu séjournais, je  
m'éventrerais pour t'exterminer. »

Et le narrateur renchérit :

« Al-Ḥārith fut tué, – crucifié décapité. »

Et le narrateur de renchérit :

Aḍ-Ḍaḥḥāk fut tué, » avec certains  
de ses amis.

Ils assassinèrent celui qui prit le pouvoir  
après lui,

Ils tuèrent Shaybân, les rescapés  
lui avaient donné le commandement –  
mais furent avec lui exterminés.

Le départ est ma seule demeure, cette selle est ma  
terre

le nord lui est sud, et le sud  
nord, –

Je m'imagine

fleur pour la perplexité venue  
de lointaines racines

afin de murmurer ses jours :

Mes désirs sont mes champs  
et la révolte la fleur du poème.

.....

Qu'est-ce que le ciel ?

Langue de la lumière

ou de l'éclipse ?

Et la parole ? Est-elle exode

ou vestiges ?

Les paroles citées au début sont d'al-Ḥārith  
ibn Surij s'adressant à al-Jahm ibn Ṣafwân  
en l'an 128 h.

Allusion à al-Ḥārith ibn Surij lui-même.

Allusion à aḍ-Ḍaḥḥāk ibn Qays  
al-Khārijī, et Shībān ibn Salama al-Khārijī.

ق

q

Le narrateur dit :

Ibn al-Karmâni fut crucifié – avec ses amis.

Ils crucifièrent également un poisson avec lui.

Le narrateur renchérit :

« Ni du Yémen ni de *Mudar*

Mieux vaut choisir, afin de rompre avec cette discorde, un prince de *Quraysh*. »

Ils choisirent Yûsuf, guerre – morts, des têtes offertes à l'autel de *Quraysh* et à son suzerain.

Et le narrateur de renchérit :

Dis à ta tête : Non ! Tu n'es rien d'autre qu'une bougie qui vacille entre ces bougies – crânes.

Je choisis, dans le désert du *Shâm*, dès le commencement,

mes amis, concède

le soleil de mes jours gracieux,

aux saisons des étincelles

Dès le commencement, j'apprends l'alphabet de ces racines anciennes

et je dis :

Plus illustre et plus vaste la route vers la gloire que ne le pensent les humains.

.....

C'est le trône qui divague – frappe ses brebis avec le bâton de son Seigneur

Laisse-moi à ma route, –

Nul chemin si tes pas ne sont les plus reluisants des vêtements pour leur effroi.

Allusion à la situation de l'Andalousie, et à Yûsuf ibn 'Abd ar-Raḥmân al-Fihri, en l'an 129 h.

)

r

Le narrateur conta :

Voici Ibn Shabīb et ses amis  
exterminant les compagnons de Naṣr :  
ils tuèrent son fils Tamīm,  
les soldats et leurs commandants, les  
compagnons de Naṣr furent disséminés.

Et Nubâta, sa tête fut tranchée,  
on l'envoya à Abū Muslim.  
Ils tuèrent Ḥayya son fils, lui coupèrent  
la tête –

À Abū Muslim elle fut envoyée,  
Ils tuèrent des soldats du *Shām*, des mil-  
liers de leurs partisans et dirent : Nous  
en tuâmes trente mille.

Ma perplexité est en moi émane de moi, –  
Dans ma vie nul lieu  
pour l'étroitesse et la haine  
toutefois j'omets et oublie :  
Ni étendard, ni frontières  
Comme si j'étais une ascension qui dit la chute, et  
une descente  
proférant la montée.

.....

Je lis aujourd'hui dans le cahier de la désobéis-  
sance  
des fragments sur la révolte – ses « non »,  
leurs blessures, et les fils qui lient  
la blessure à la chanson.

Allusion à Ouḥṭuba ibn Shabīb,  
l'ami d'Abū Muslim al-Khurāsānī,  
à Naṣr ibn Sayyār le gouverneur  
umayyade de *Khurāsān*,  
et à Nubâta ibn Ḥanẓala le gouverneur  
umayyade de *Jarjān*, en l'an 130 h.

ش

sh

Le narrateur raconta  
invitant ses amis à la patience, il dit :

- Nous n'attaquerons qu'après avoir  
entendu leur parole
- Dans le Livre ?
- Le livre à la poubelle
- Et l'orphelin ?
- Nous débaucherons sa mère  
et ses biens.
- Le combat est pour vous licite.

Et le narrateur renchérit :  
Abû Ḥamza al-Khârījī fut tué,  
ses amis à Médine, après la défaite,  
furent tous anéantis.

De *Quraysh*  
ils tuèrent  
un nombre qui emplit ses marchés.

Et le narrateur de renchérit :  
Ibn Yaḥyâ fut tué, sa tête tranchée  
et envoyée à Marwân à Damas,  
sur le bord de la falaise Ibn 'Aṭīyya fut  
assassiné.

Ils ne cessent de chuter – Le temps est une cara-  
vane qui marche

devant eux.

J'attends ici et maintenant le désastre : Le  
scintillement du commencement n'est-il pas  
encore achevé ?

Ils chutent, et je n'attends guère la fin.

.....

Je ne suis en moi-même  
ni hors mes membres chétifs,  
Où l'errance me mènera-t-elle ? Quelle est  
cette caravane ?

Allusion à Abû Ḥamza al-Khârījī,  
et le dialogue a lieu entre lui et les soldats  
du *Shâm*, ils se rencontrèrent à *Wādī al-Qurâ*, en l'an 130 h.

Allusion à 'Abd Allâh ibn Yaḥyâ  
surnommé « le Demandeur de la vérité »  
à *Ṣanâ'* (Yémen). Il a été assassiné par Ibn 'Aṭīyya.

ت

t

Le narrateur raconta :

Ils tuèrent 'Âmir ibn Ḍubâra  
le commandant des soldats du *Shâm*,  
ceux qui échappèrent à Quḥṭuba  
s'enfuirent.

À *Khurâsân*, ils tuèrent  
les commandants de l'armée du *Shâm*,  
et leurs partisans furent anéantis.

Et le narrateur renchérit :

Il s'écria :

— Que celui qui rencontre un prisonnier  
lui coupe la tête, et qu'il l'apporte.

Je me surprends à être semblable aux roses  
Elles ne bourgeonnent que vers un lendemain  
proche,  
Est-ce pour cela – qu'éternellement je voyage ?  
Chante oiseau de la mort, chante  
Nul chemin ne mène vers mon élan –  
Ma vie m'a-t-elle caché à moi-même ?

.....

D'où ? Comment pourrais-je être certain que je  
suis  
moi-même, maintenant ?  
Changerai-je mes sens ?

Quḥṭuba : commandant de l'armée  
d'Abû Muslim al-Khurâsânî, en l'an 131 h.

Paroles de Quḥṭuba à l'adresse de ses partisans.

ث

th

Le narrateur raconta :

Quḥṭuba un cadavre dans l'Euphrate :  
« Si je meurs, ligotez mes mains,  
jetez-moi dans l'eau, afin que les gens  
ne s'aperçoivent de ma mort. »

Et le narrateur renchérit :  
Son armée fut dirigée par son propre fils.

Et le narrateur de renchérit :  
Ibn Muḥammad fut assassiné –  
Il fut le premier révolté contre les califes  
umayyades.

Et le narrateur de renchérit :  
Les gens du *Shām* sont décimés,  
et les noyés plus nombreux que les  
assassinés.

Et le narrateur de renchérit :  
Des villes où il n'est nulle mémoire  
hormis la mort, et le vertige dans les  
boyaux des morts.

Ma grand-mère (ô sang dans mon sang), –  
En encre je fondrai mon temps  
afin d'y tracer sa mort,  
m'en servir pour écrire les mots qu'elle chérissait,  
et écouler mes plaies dans leur musicalité ?  
Je n'explique rien, mais ouvre dans les ténèbres du  
signe la blessure  
Avec humilité – je bois la coupe du malheur  
jusqu'à la lie.

.....

J'ai tassé de la poussière  
sous forme de tombe,  
et sur elle j'ai dessiné un soleil.

Allusion à un testament de Quḥṭuba,  
le commandant de l'armée d'Abū Muṣlīm al-Khurāsānī,  
en l'an 132 h.

Allusion à Ibrāhīm ibn Muḥammad  
connu sous le nom de Ibrāhīm al-Imām.

ح

kh

Le narrateur dit :

Au cœur de Damas, 'Abd Allâh ibn 'Alî  
« en étable transforma sa mosquée ».

Il ne voit dans la tombe de Mu 'âwiyya  
qu'un rayon noir telle la poussière.  
Le corps de Hishâm était sain – Seul son  
nez fut putréfié.  
Le corps fut crucifié et brûlé : dans le  
vent éparpillé.

Et le narrateur de renchérir :  
Vide est la tombe de 'Abd al-Malik.  
Elle ne contient qu'un crâne.

Le commencement d'une chanson  
un corps qui éclôt dans la splendeur de la  
transgression, –  
Depuis notre descente vers la poésie ou notre  
montée,  
nous sommes exilés.  
Proscrits, depuis nos débuts dans l'écriture.  
Ainsi, je conspire contre moi  
dans le sang de l'alphabet  
dans la fougue de la langue et la volupté de ses  
feux premiers.

.....

Dans l'étreinte de l'amour,  
amante devient la mort.

L'an 132 h.

Allusion à Hishâm ibn 'Abd al-Malik.

'Abd al-Malik ibn Marwân.

ذ

*dh*

Le narrateur dit :

En un seul jour ils en tuèrent des milliers  
parmi les gens de Umayya,  
placèrent sous eux des billots –  
déployèrent des tapis, se restaurèrent.  
Les morts tressaillaient sur les billots, en  
dessous et agonisaient.

Et le narrateur renchérit :

Ils tuèrent Marwân,  
lui tranchèrent la tête  
l'envoyèrent à *as-Saffâh*  
ainsi que le scribe  
'Abd al-Jabbâr fut désigné  
pour l'exécution : Il chauffait  
une cuvette pour couronner sa tête,  
répéta ceci jusqu'à la mort.

Et le narrateur de renchérit :

Des troupeaux qui sortirent de l'étable  
de l'époque et se perdirent.

Mon signe est que j'en fasse partie – un humain  
comme eux

Néanmoins

je m'éclaire avec ce qui transcende la lumière

Mon signe est qu'ils

lisent les lettres, tandis que je lis ce qui est caché.

.....

Ce soleil ne m'est guère nécessaire, mes soleils  
se dispensent de moi, –

Ma guerre est dans mes entrailles :

Le cortège de mes ennemis sort

de mes mains et de mes lèvres.

En l'an 132 h.

Quatre-vingt-douze mille furent tués d'après une version.

Marwân *al-Ĥimâr* (l'Âne) est le dernier calife umayyade.

'Abd al-Hamîd al-Kâtib (le Scribe), et 'Abd al-Jabbâr, le chef de la police  
d'*as-Saffâh* (le Sanguinaire).

ض

د

Le narrateur dit :

La tête de Marwân entre les mains d'une  
chatte dégustant la langue et s'amusant  
avec : « Voici l'ultime morale »

Et le narrateur renchérit :

À *Kûfa* on jura l'allégeance à *as-Saffâh*,  
il dit dans un discours  
lorsqu'il devint calife :  
« Je suis l'exterminateur rebelle. »

Les robes du soleil furent tachées  
mais les lave la clarté de *Ramla*,  
Si le sens était enfant  
il aurait vu que *Ramla* était berceau et le monde  
son *infans*  
il aurait dit : La poésie déambule, et dans ses yeux  
ondule le halo de *Ramla*.

.....

Un cœur – non de chair forgé,  
mais de soucis  
ne vit que blessé,  
saigne entre les cœurs des gens.

Al-Mutanabbi dit après avoir rencontré le défenseur de la littérature et de  
l'art Abû Muḥammad al-Ḥassan ibn 'Ubayd Allâh qui était le gouverneur  
de *Ramla* : « Grâce à lui mes jours prospéraient. »

L'an 132 h. *As-Saffâh* dit, d'après ce que l'on raconte :

« Si le temps ne nous avait montré parmi ses merveilles que la langue de  
Marwân *al-Ḥimâr* (l'Âne), alors qu'elle est dans la bouche d'un chat qui la  
mâcherait, cela nous aurait suffi comme morale. »

ظ

ز

Le narrateur dit :

As-Sufyânî combat Ibn 'Alî, en tue des milliers dans l'armée des Abbassides, cependant, les Abbassides triomphèrent, assassinèrent, l'un après l'autre, tous les partisans de as-Sufyânî. As-Sufyânî s'enfuit, mais ils le rattrapèrent – lui tranchèrent la tête, l'emmenèrent à al-Manşûr avec deux de ses fils.

Et le narrateur renchérit :

Ils tuèrent Ḥafş, le premier à être nommé ministre.

Et le narrateur renchérit :

À La Mecque les Umayyades tuèrent Dâ'ûd ibn 'Alî.

Et le narrateur de renchérit :

Un soleil répand les nouvelles des assassinés et les distribue dans des sacs qui sont parfois des corps et d'autres fois, des têtes.

J'avance, mais est-ce que je marche ? je regarde,  
mais

vois-je ?

Temps menteur, pays calomnieux

Dirai-je à ma poésie d'être sauvage, et de  
s'identifier

à ses impossibles ?

Comment la poésie pourrait-elle triompher du  
sable, ou

transformer cet univers ?

Suis-je comme autrui : de mes désirs je forge  
des lianes, et hale le ciel ?

.....

Il laissa la mort voguer dans l'eau de ses rêves,  
et lui divulgua son secret,  
afin qu'elle devienne son semblable,  
son image.

Allusion à Muḥammad as-Sufyânî ibn 'Abd Allâh ibn Yazîd ibn Mu 'âwiyya, et à 'Abd Allâh ibn 'Alî, en l'an 133 h.

Allusion à Abû Salama Ḥafş ibn Sulaymân le premier à être nommé ministre du califat abbasside.

غ

gh

Le narrateur rapporte :

Shurayk dit :

« Meurtre d'âmes, versement de sang –  
Non ! Ce n'est point pour cette raison  
que nous élisons les Gens de  
Muḥammad. »

Et le narrateur de renchérir :

Peu après Shurayk mourut assassiné.

Une voix à ma voix dit :

Je ne vois sur la terre de *Quraysh*  
que ceux qui tuent, et ceux qui se font massacrer.

Une voix à ma voix dit :

Notre temps est une tente qui s'éclaire de son mal-  
heur.

Une voix à ma voix dit :

Par le matin je jure, ils tracent  
ce qu'ils ne voient et ce qu'ils ignorent.

.....

Une fois, la terre dit à la poésie : Accorde-moi  
ton rythme aujourd'hui afin que je transcrive le  
poème,  
Dans son désespoir, il était brisé, et dans son loin-  
tain soleil  
il s'éloignait et s'enlisait.

## *Virgule préliminaire*

Ce sont les festivités de l'époque à chaque lieu vous voyez sa face  
Lorsque tu as le privilège de voir le lieu, il vaut mieux que tu t'inclines Par crainte, lève  
tes mains et fais signe avec ce qui te singularise Avec ton visage essuie la porte Il est  
préférable que tu embrasses le seuil en premier Accueille-le chaleureusement montre-le  
avec vénération Dans ta marche mieux vaut adopter les pas serrés sans lenteur Marche  
rapide en secret Là où tu te tournes est le lieu de l'égorgement Tu as à prendre  
exemple sur l'air ou la poussière ou sur ce qui se manifeste devant nous je le regarde  
prenant des cailloux pour fêter le lieu Pas n'importe quels cailloux Il prend les plus  
grands pointus qu'il jette à droite et à gauche devant lui derrière lui chaque fois  
qu'il jette un caillou il prie le ciel loue les anges Il peut les jeter à pied ou sur  
sa monture assis ou debout  
On lui ordonne de jeter  
avant le lever du soleil  
peut-être même la nuit  
et avant le coucher du soleil  
Ce sont les festivités de l'époque

Attentivement nous avons écouté les discours qui enseignent l'immolation, – n'est sacrifié que  
le meilleur à l'exemple du bélier qui racheta Ismâ 'il L'immolation est une adoration Le sang  
est pour l'écriture de l'Histoire comme modèle de clairvoyance – Nous dîmes l'Histoire est  
un écoulement qui descend dans cet horizon anonyme Nous surestimions la possibilité  
de sa description qu'il est peinture ou sauce eau distillée ou marinée  
Et nous nous avisâmes – Parfois la description du liquide peut changer à l'instar de  
ce qui se décompose dans l'eau devenant ainsi une partie de l'eau À ce moment l'on peut  
dire que le lieu est un liquide altéré.  
Non, Imru'u al-Qays tu ne dessinais que parce que tu effaces disait ton ami al-Mutanabbî  
dont tu ignores le nom et qui est enclos maintenant par des formes d'arcs pendant qu'il  
regarde un ange lever sa main pour bénir les soldats  
dans les festivités de l'époque

Et il lui offre le chiendent de l'âme dans les rythmes des casques et les lames qui ont l'auréole de la Révélation et s'assoit autour des tables avec humilité humilité.  
Le ciel descend et s'assoit également réfléchit comment devient sauvage le végétal humain Comment sortent les animaux perchés dans les matrices des mots  
Comment le meurtre trouva sa route vers le lieu où Dieu vit son image et dit : ceci est bien  
Et voici qu'elle écoute des lèvres qui ont l'apparence des pieds chantant le discours des temps  
Tu ne te sentis pas concerné par cette splendeur (nous nous adressons ici à al-Mutanabbi)  
Nous dîmes le ciel descend et s'assoit aussi tu peux l'accompagner là où tu vas (et nous nous adressons ici à un pronom absent) que tu le vois chantant et dansant ne dis qu'il est maniéré Dis qu'il s'entraîne sur les festivités de l'époque

Voici une tête

qui de ses épaules descendit

et commença à prophétiser

Tissage spongieux à partir des têtes et des membres qui suce d'autres têtes et d'autres membres médiation mettant l'âme dans des couverts qu'elle couvre par crainte des Satans Un autre lieu grandit en ce lieu De ses entrailles sort l'enfance du meurtre Et c'est sur cette forme qu'arrivera ce qu'arrivera Amen.

Ce sont les festivités de l'époque

Tu prends le vide pour maison et tu achèves la chute Tu vois la terre se briser et jaillir sang  
Tu vois des murs dévorant les humains des humains mendiant la poussière Tu vois  
les mots déferlant des gorges cadavres et tu ne jouiras de la vie que par hasard

Entre la mort et la mort

Donc, ne nous diras-tu pas ce que chacun fera après ta mort ?

Accroît-on le discours qui détruit la volupté ? S'humiliera-t-il et réfléchira-t-il à son devenir ?  
Marchera-t-il derrière tes funérailles ou devant elles ? Les suivra-t-il avec du feu ou avec une lampe ? Élévera-t-il la voix ? Creusera-t-on la tombe jusqu'à la poitrine ? Où déposerons-nous ta tête ? Et jusqu'où soulèverons-nous ta tête ? Et ta tombe, la soulèverons-nous une brasse ou un empan ? L'arroserons-nous ? Allons-nous la construire, la sculpter et plâtrer ? Allons-nous nous asseoir ou nous appuyer sur elle, ou marcher ? Et avant cela précipiterons-nous les funérailles et comment ?

Ensuite nous trouverons la quiétude auprès de la prophétie, –

A. L'homme marche vers le perroquet, B. Une autre espèce des animaux de Dieu voit le jour,  
J. Le sang est un sablier et les vents funérailles flottantes.

Ce sont les festivités de l'époque.

MARGES  
(HAWÁMISH)



## *Waḍḍâḥ al-Yaman*

L'amour prit son histoire première,  
 et la mort celle à venir, –  
 Le puits revêt ses chagrins  
 et fônd dans ses eaux son cœur  
 Il lui dit : tu devins pareil à moi –  
 Tu n'éprouveras ni nostalgie ni espoir.

Il fut enterré vivant dans un puits par al-Walîd ibn 'Abd al-Malik car, dit-on, il composa des poèmes sur sa fille Fâtima.

Et dans une autre version : La femme d'al-Walîd ibn 'Abd al-Malik [« *Umm al-banîn* »] et le poète étaient amoureux l'un de l'autre. Al-Walîd entendit une fois que le poète était chez elle, elle le cacha dans une caisse qu'al-Walîd enterra dans le jardin de sa maison en l'an 90 h.

*Yazid ibn at-Ṭathriyya*

Toutes les fois qu'une étoile sur ses cils  
s'illumine

le sein d'une femme traverse son imaginaire  
tremblant devant lui et s'incline.

Ce soir de froid, son cœur est alourdi,

Comment devant lui les femmes ne sont-elles  
désemparées ?

*A 'shâ Hamadân*

Mon meurtre est pour ma vie une définition – non  
un effacement.

Depuis que cet homme fut formé  
et que Dieu baigna de volupté les paradis d'Adam  
et sauva Noé  
du déluge du monde –  
furent créés  
au nom de l'âme, et de sa gloire  
des corps pour la désobéissance.

*Tawba ibn al-Ḥumayyir*

Que l'orgueil de Laylà soit salué, et bénie soit sa  
demeure

Son amour est notre parfum, le parfum notre terre  
Comment transmettre aux pas  
mon amour – pareil à un chant rythmé par ses  
pas ?

Aux chemins qu'elle foule dans sa marche,  
à la couche qui chaque soir la prend dans ses bras  
comment leur dire mon amour pour elle ?

## *Qays ibn Dharîh*

Après que le soleil a prononcé : j'ai cédé à Lubnâ  
les traits  
des étoiles, et leurs états  
je ne cesse de la contempler, de déchiffrer ses traits  
en interrogeant l'ébauchoir de mon amour :  
Comment sculpter sa statue ?

Il aima Lubnâ, mais voyant le couple sans enfants,  
son père l'obligea à la répudier.  
Après la séparation, il fut inconsolable et devint fou, en l'an 68 h.

*Abû Dahbal al-Jumuḥî*

Charme-moi, ô amour sorcier,  
Mon corps accepte  
mon sang accepte  
et ta tentation pour moi m'absout.

Il était beau, laissait ses cheveux libres sur ses épaules.  
Il faisait partie des notables de sa tribu. Il mourut en l'an 63 h.

*Yazîd ibn Mufarragh al-Himyari*

Nuit et jour :

Deux actes – le premier est suzeraineté

le second est suzerain,

Et Yazîd entre eux

mot incliné.

Il était esclave et fut affranchi.

Il fut emprisonné, et écrivit ses poèmes sur les  
murs de la prison, il mourut en l'an 69 h.

*Urwa ibn Hizâm*

Es-tu maintenant certain que la vie  
qui se farde outrageusement – parfois enflammée  
parfois écume,  
n'a de lieu  
hormis  
ce corps paradis infernal ?

Il aime sa cousine 'Afrâ', mais elle fut malgré elle mariée à un autre.  
L'on raconte qu'elle mourut de chagrin sur la tombe de 'Urwa  
qui mourut en l'an 30 h.

*Kuthayyir 'Azza*

Forêts de rêve  
tes joues, tes bras et ta poitrine  
pour un souffle dont le seul dessein  
est le respir de 'Azza – mais  
blessée est la langue de l'amour  
et blessure le temps des amants.  
Cependant tels des papillons nous voltigeons : la  
nature  
est une baie donnant sur la mort,  
et le sexe, telle la lumière, est la clef.

*Al-Farazdaq*

De toi j'apprends afin d'être ton semblable dans le  
savoir :

Les mots ont également leurs tribus  
et chacune d'elles possède une armée.  
Des mots qui assujettissent d'autres mots  
afin d'affirmer un trône  
sur les décombres des mots qui périssent.

Et l'énoncé visible des paroles est un livre  
qui descend d'un invisible :

Pont de mirage

entre cendres qui partent et cendres qui viennent.



## VII

*« Le musc l'étreint comme foudroyé par son amour. »*

AL-MUTANABBI



ا

## alif

Le narrateur dit :

Ils tuèrent Bassâm  
de même que ses amis.

Et le narrateur renchérit :

Aş-Şufrî, le prince de *Şufriyya*,  
fut assassiné

Dix mille furent avec lui anéantis,  
D'après certains dire :  
Toutes leurs maisons furent brûlées  
et leurs têtes tranchées.

Et le narrateur de renchérit  
méfiant désemparé :

Peut-être est-ce une erreur de voir l'épée  
épée ?

Il se peut que le visage de l'ange –  
annonce l'anéantissement.

Vers Antioche entre blessure et blessure  
je poursuis ma marche

J'apprends à m'éclairer grâce à ma nuit  
à enlacer l'abîme,

et vois dans la douleur du corps  
ce qui illumine l'éternité.

.....

Qu'est-ce que l'écriture ? Que va-t-il tracer ?

Les spectres de ce qui est par la mémoire conservé  
ou ses feux éveillés ?

Allusion à Bassâm ibn Ibrâhîm qui se révolta à *Madâ'in*.

Allusion à Jundalî, le prince des *Khawârij sufrî-s* à Oman, en l'an 134 h.

ب

*b*

**Le narrateur affirma**

que son histoire était pareille  
à celle dessinée  
par al-Mutanabbî :  
Elle n'était que danse  
sur le bord de l'abîme.

Comment le bourreau a-t-il osé  
interrompre ma marche,  
me séquestrer ?  
Le gouverneur espère-t-il que je le loue ?  
C'est espérer que la mer devienne cailloux.  
Je lui dirai – je dirai à Tripoli :  
Le moment où mon âme retrouve sa sérénité,  
est un temps  
qui offre ma tête au soleil et accorde le soleil  
à ma tête.

.....

L'ultime du désespoir, et l'ultime  
de ce que peut promettre l'espoir :  
ce sont mes chemins que j'écris,  
tel le poème d'un aveu non achevé.

ج

j

Le narrateur décrit

ses contemporains,  
suivant la vision d'al-Mutanabbî :  
Désormais aucune fleur  
n'éclôt dans leur esprit,  
ils extirpèrent la racine de leurs rêves.

À *Jabla* Ibn Kayaghlagh fut tué.  
Je n'éprouve ni joie ni chagrin,  
ne possède nul étendard excepté moi-même –  
et demeure au-delà de ce qu'ils avouent et ce qu'ils  
dissimulent  
Est-ce l'éternité qui me choisit ?  
Je me pavane dans son habit  
et vis en égal et adversaire.

.....

Il écoute des lettres qui n'ont point de noms,  
il les fréquente et les chante  
afin qu'elles apprennent en lui le secret des noms  
et puissent nommer les choses.

Allusion à un ennemi d'al-Mutanabbî,  
et à ses paroles lorsque celui-ci fut assassiné :  
« S'il meurt, c'est sans perte ni regret  
et s'il vit, il vit sans morale ni compagnie. »

د

*d*

Le narrateur dit :

Une demeure,  
dont les assises sont de sel,  
Ils y enfermèrent 'Abd Allâh ibn 'Alî,  
firent couler l'eau dans l'édifice,  
le sel fondit, –  
et la demeure s'effondra :  
Une demeure de sel tombe pour Ibn 'Alî.  
Et le narrateur renchérit :  
Les partisans d'Ibn 'Alî  
furent exterminés.

Sur la route vers Palmyre, Balbak  
et Homs  
j'explorais leurs Grecs  
leurs Romains  
et ce que l'alphabet dans leur encre put édifier, –  
une icône m'enivra.

.....

Lorsque ma mort viendra  
moi le vieillard, il me verra,  
enfant jouant de l'univers.

C'est l'oncle du calife al-Manşûr.  
et l'on dit que c'est le calife qui dicta ce supplice, en l'an 137 h.

h

h

Le narrateur dit :

Ils le couvrirent dans un manteau  
dans le Tigre le jetèrent.

Et le narrateur renchérit :

Ils dirent : Il est vivant,  
et c'est un imâm  
mais du *Rayy* est-il prisonnier,  
et se manifestera lorsque son temps  
viendra,  
et ils dirent : Il a des amis  
parmi les *djinnns*,  
et il est prophète, – Zarathoustra l'avait  
envoyé.

Et le narrateur de renchérit :

Ils tuèrent Sunbâdh  
et des milliers de ses amis.

Un dirham – étendard

flotte sur Damas

qui lui octroya une couronne de la forme d'un  
glaive,

La terre autour d'elle est volcan de tyrannie et de  
haine

Le temps se révèle déluge de meurtres,  
et les gens ne sont pour lui que cimetièr.

.....

Horizon,

voici que sur ton visage nous lisons  
ce que voient les poètes.

Allusion à Abû Muslim al-Khurâsâni et à Sunbâdh, l'un de ses partisans,  
qui, à *Khurâsân*, désirait le venger, en l'an 137 h.

9

*w*

Le narrateur dit :

Ils tuèrent Jahwar  
et tous ses partisans.

Et le narrateur renchérit :  
Ils tuèrent al-Mu 'abbad,  
et assassinèrent plus d'un millier  
de ses amis.

Ici le combat, la guerre là-bas, par là : une loi  
et les têtes moisson

Chacun avec ses versets l'éparpille.

La traversée est-elle possible ?

La traversée est-elle certaine ?

Seules les cimes des arbres  
dans l'apaisement s'inclinent  
afin de saluer les oiseaux  
et saluer la pluie.

.....

La confiance du parfum dans les roses :  
Telle est ma confiance en ma vie.

Allusion à Jahwar ibn Marâr  
al-'Ajali qui se révolta contre  
al-Manşûr, en l'an 138 h.  
Et à un autre *khârijî* qui est al-Mu 'abbad.

;

z

Un calame amaurose :

Mêle l'eau de la forme avec le jus  
des plantes.

Le narrateur était en train de méditer  
sur l'histoire de l'encre  
en désignant les écrivains de l'époque.

Des villes qui ne sont plus  
qu'un nom et un péché  
dont l'alphabet est pavé  
de cimetières,  
encerclé par les épées  
Tu es le derviche de ces déserts, et le gueux de ces  
lettres  
Mets dans une écuelle tes chansons  
et ton front dans un trou, –  
La servitude a ce lieu et cette station  
Elle a en outre ces chevaux et ces tentes.

.....

Qu'il m'est difficile de rester  
en moi-même, à l'intérieur de moi-même, et que je  
sois  
à elle.  
Qu'il m'est difficile de m'en sortir  
afin d'être l'autre.

ح

ه

Le narrateur narra :

Ils voulaient que l'on prêtât serment  
aux gens de 'Alī  
Ils furent tous annihilés.

Et le narrateur renchérit :  
Ils tuèrent tous les *Rawandī-s*,  
d'eux la terre fut nettoyée.

À travers ce vent je hume Laylā et le sud : Qays  
vit-il  
perplexe inquiet  
dans mes pas, et mes traits ?  
Un oiseau dans le ciel du *Shām* prédit, mais  
tut ses prédictions, –  
Salée est l'eau de ces instants, et la sécheresse  
arrache  
leurs feuilles aux arbres du rêve.

.....

Il n'était nullement la proie de l'imagination lors-  
qu'il dit : le ciel  
est une femme, –  
Il rêvait de la terre, et déversait ses rêves  
dans ses lampes éteintes.

Allusion à un groupe de princes, tués par Abū Dā'ud  
le gouverneur de *Khurāsān* en l'an 140 h.

Allusion à une communauté confessionnelle de *Rawanda*  
qui se révolta contre al-Manṣūr.

h

ḥ

Le narrateur commença à  
fredonner en secret :  
Les guerres qui se suivent  
dans des temples  
dans des prières,  
les guerres qui sont oreillers et désirs,  
et les guerres dont les noms  
furent en leurs noms inventés :  
Tel est notre lot quotidien.

Goutte à goutte –  
la science de l'invisible s'instille sur les *fuqahâ'* du  
*Shâm* :  
La poésie sur cette terre est prohibée,  
le voyage alors en elle est-il licite  
Le lieu est-il permis ?

.....

Nul chemin ne mène vers le sommet de la vie  
excepté l'impossible, donc nul lieu,  
et l'échanson est obscurité –  
Fais circuler la coupe, ô obscurité.

ي

γ

Le narrateur continua

ses incantations :

Nous conversons avec une lance,  
côtéons des cimetières  
et interprétons ce que cache le divin  
dans une vague,  
une pierre  
pour nulle autre chose – excepté le fait  
de saluer  
l'éparpillement,  
et chanter pour  
les rebelles la chanson.

Des soldats –

fondent sur les cités, les envahissent, capturent  
et disent : nous avons des âmes  
qui vont déambuler dans les jardins du paradis  
et se marier

Un homme ou une femme –

selon leurs désirs, selon ce qu'elles aiment.

.....

Je ne conte pas le tourment, mais

je traverse le temps et son legs intime

et je dis : descendez, et nul fond, dans l'abyssal  
de cet enfer.

س

k

Le narrateur dit :

Individuellement ou en masse  
vers lui  
les gens venaient  
afin de le voir – contempler sa beauté  
Ils le tuèrent – lui tranchèrent la tête,  
à al-Manşūr elle fut envoyée,  
À Bagdad et dans d'autres  
villes elle fut exposée.

Et le narrateur renchérit :  
Ses partisans furent crucifiés.

Et le narrateur de renchérit :  
Ils avaient tué Ibn an-Nu 'mân  
et quelques compagnons,  
ainsi qu'Ibn as-Samḥ Abû al.Khaṭṭâb et  
certains  
de ses amis.

Comment pourrais-je m'harmoniser avec cette vie,  
telle  
qu'ils l'ont dessinée, et imaginée ?  
Je ne cesse de me métamorphoser – remplace un  
désespoir ancien  
par un autre nouveau,  
comme si perpétuellement je changeais d'habits.  
Je ne serai en accord qu'avec la révolte en elle et  
contre elle  
Vainement tu désespères – Mon chemin tu effaces  
ô corbeau  
et tu grattes cette terre.

.....

Il s'efforce de dire le lointain rebelle  
Fraternisant avec la lumière, il s'enlise en elle  
et accompagne son périple fabuleux.

Allusion à Muḥammad ibn Ibrâhîm ibn 'Abd Allâh ibn al-Ḥusayn ibn  
'Alî ibn Abî Ṭâlib, surnommé  
*an-Nafs az-zakiyya* [l'Âme noble]. L'an 144 h.

Ibn an-Nu 'mân al-Ghassânî qui se révolta  
contre 'Abd ar-Raḥmân ad-Dâkhil, et qui est mort encerclé à Séville.

Le chef des *Ibâḍiyya* en Afrique :  
'Abd al-A 'lâ al-Ma 'âfirî [Abû al-Ḥhaṭṭâb].

J

I

Le narrateur dit :

Sufyân chauffa un fourneau  
afin d'alimenter avec la chair  
de l'écrivain les braises enflammées :  
Il le découpa morceau par morceau  
et l'y projeta.

Et le narrateur renchérit :  
À l'écrivain ils dirent :  
Seuls Dieu et le trône sont  
véridiques et tu es un faussaire.

Et le narrateur de renchérit :  
Ils assassinèrent Ibrâhîm,  
lui coupèrent la tête,  
le crucifièrent dans le marché de  
Bagdad, par fidélité à leur calife.

Forteresse est la vie  
Sur elle je repose ma tête comme si  
je m'appuyais sur le cœur des champs,  
Auréole est ma passion autour d'elle.  
Pourquoi donc en moi le rêve s'enténébre-t-il  
et efface ce que j'énonçais et ce que je dis ?

.....

Le plaisir de cette absurdité qui autour de moi  
jaillit tel  
un torrent  
est que j'y suis  
m'ignorant – ne saisissant pas :  
si jour est mon temps ou nuit ?

Sufyân ibn Mu 'âwiyya, le gouverneur  
d'al-Manşûr à Bassora,  
et l'écrivain est Ibn al-Muqaffa', en l'an 145 h.

Allusion à Ibrâhîm, le frère de Muḥammad  
*an-Nafs az-zakiyya* [l'Âme noble].

م

*m*

Le narrateur dit :

en écoutant al-Mutanabbî,  
réfléchissant aux conditions  
des gens, c'est inouï :  
Personne n'écoute  
Chacun n'ouït que sa propre voix.

Et le narrateur renchérit :

C'est une époque où chacun  
ne lit que sa propre mort.

Suis-je l'invisible ? Néanmoins je suis un orage  
dont les montures sont révolte errance et voyage  
Ma palpitation me leurre – Suis-je désert ?  
et me fait croire – que mon visage est mers, mon  
sang mirage

Comme si j'étais, d'un argile étranger, créé  
sans autre soleil excepté la passion – qui m'illu-  
mine

Je pénètre en elle, demandant davantage, et me  
pavane.

.....

Les navires du rêve flottent sur le dos du  
vent,  
soulevant les amphores des chants afin d'abreuver  
l'horizon.

ن

n

Le narrateur raconta :

En Andalousie  
al-'Alâ' dit son allégeance aux  
Abbassides.

Et le narrateur renchérit :

Il s'interroge : Comment ?  
Pour Bagdad le noir est-il rouge  
ou serait-il blanc ?

Je ne vois aucune distinction.

Et al-'Alâ' *yusawwid* en Andalousie  
Autour de lui s'assemble une cohue –  
elle le tua, lui ainsi que la majorité  
de ses amis.

Et le narrateur de renchérit :

Ô noir, prends exemple  
Ô blanc, je t'en conjure  
Vous êtes deux bords de l'abîme.

Chevaucherons-nous la nuit ? une nuit  
que le *Shâm* avec ses terreurs a ourdie – Nous  
frayons notre chemin

Les rives sont tramées  
par les tresses de leurs ondes  
et les plaines à l'instar des montagnes, sont filets.  
Ô nuit, doucement – irons-nous ? Doucement  
ne dis rien, ne dis pas notre destination.

.....

Je ne suis que ce que j'étais : ce que je fus  
s'étonne de ce que je suis – un océan  
assailli par ses vagues,  
qui se déchire dans son abîme.

*Yusawwid* signifie qu'il demande allégeance  
au calife abbasside al-Manşûr, et l'allusion ici  
porte sur al-'Alâ' ibn al-Mughîth, tué par 'Abd ar-Raĥmân  
ad-Dâkhil, et l'on dit : il tua sept mille soldats  
de ses partisans, en l'an 146 h.

س

S

Le narrateur questionna :

Que prend al-Mutanabbî ?

Quel rêve traquent ses cils ?

Et pourquoi traverse-t-il les yeux des  
gens embrassant leur sommeil ?

Soudain, par ses chagrins le narrateur  
fut pris –

Soudain, il eut peur et ses genoux  
tremblèrent, soudain, il commença à  
effacer ses pas, à dissimuler la trace.

Mon rêve suscite mon allégresse, mais mon sang  
l'affliction, –

Que ma tête est étrange – elle joue,

dans le doute oscille

entre l'idée et l'argile,

fraternise entre l'apparent et le caché

dans la langue du poète.

.....

Nul commencement, nul achèvement :

La terre est ivre, –

La coupe brisée, est-elle à nous ou à elle ?

ع

,

Le narrateur raconta :

A

Les gens de *Mûşil* ont promis de ne pas combattre ni de se révolter, s'ils changeaient d'avis, licites deviendraient leurs âmes et leurs biens.

B

Ils changèrent d'avis.

J

— Que voyez-vous ?

— Si tu pardonnes,

tu es digne, et le châtime<sup>n</sup>t sera comme tu le souhaites.

— Toi, ô vieillard,

quel est ton avis ?

— Ils te donnèrent

ce qui était en leur pouvoir :

Si une femme à toi venait

t'offrir son sexe sans contrat

de mariage,

l'accouplement serait-il licite ?

— Que non !

— Alors comment les envahir ?

Cette ville réfléchit-elle ou se souvient-elle ?

Le visiteur d'aujourd'hui ne ressemble guère à

celui d'hier,

et la terre fait oublier et oublie.

Dialogue-t-elle avec ses visiteurs, palpe-t-elle leurs

traits ?

Harassement dans son amour

Épuisement dans ses pas,

dans ses mains

et ma poésie s'attendrit sur elle.

.....

Le réel est-il rêve

Il vit en enfant – crucifié

dont les pieds sont coupés ?

Dialogue entre le calife al-Manşûr et certains *fuqahâ'* dont Abû Ḥanîfa, désigné ici par : « vieillard ».

ف

f

Le narrateur raconta :

Nu 'mân faisait partie de ses partisans  
Un jour il lui donna  
tout ce qu'il possédait. Ils lui tranchèrent  
la tête, l'envoyèrent  
tel un bon augure au calife :  
« Son meurtre va éteindre le feu  
de la rébellion,  
et extirpera les rebelles. »

Angoisse – allégresse,  
dans les jardins intimes de l'aveu  
non saisis par le regard.  
Et la route : miroirs  
non pour des sources polies, non pour les fleurs  
Dans les routes se mire  
la douleur des humains.

.....

Des pas blessures,  
et les blessures dès lors qu'elles s'accoutument,  
s'identifient  
à la terre, et deviennent  
image,  
et leur argile s'humanise.

Allusion à Ibrâhîm ibn 'Abd Allâh aṭ-Ṭâlîbî  
qui fut tué par al-Manṣûr. Et Nu 'mân est l'imâm Abû Ḥanîfa  
qui lui donna pour le soutenir tout ce qu'il possédait,  
d'après ce que l'on raconte, à savoir quatre mille dirhams.

ص

§

Le narrateur dit :

Incité par le secret d'al-Mutanabbî :  
Un secret nous conviait  
amenant vers lui le génie de la poésie,  
réfute approuve.  
Entre ses mains –  
se trouve la clé des énigmes  
et les portes sont des vents.

Que de fois j'ai dit : je suis venu sans cérémonie  
et j'ai livré mon âme à l'impétuosité, à toute révolte.  
Que de fois j'ai dit : je transgresse cette langue fidèle  
aux origines, j'en ébranle les fondements,  
J'ai semé mon visage à l'horizon, et je dis :  
Désir du créateur ma semence et création, –  
Suis-je moi-même ou un astre qui entame son  
crépuscule ?

.....

La vie, telle que nous nous agitions dans ses  
braises,  
est brèche,  
un corps perpétuellement terrorisé par  
sa tête.

ق

q

Le narrateur dit  
étonné, perplexe :

Quelle est cette Histoire ? –  
La mer ondoie,  
s'épanche sur al-Mutanabbî,  
et le combat  
Une mer qui me jette sur les rives  
Regorgeant de têtes  
éborgnées  
et des vaisseaux jettent l'ancre  
pour l'embarquement  
des têtes à trancher,  
Est-ce cela la victoire ?  
Est-ce cela vraiment la conquête ?

Les fleurs chantent la poésie de la semence, et  
dansent  
dans le vent la danse des flammes  
Le jour – en public est rythmé comme une mélo-  
die,  
et la nuit – s'invente en secret  
Quelques-unes sont des extases – je désigne les  
montagnes, et certains versets  
Entre une vallée et une autre  
se brise le fil du destin.  
Ma tête est emplie d'astres : La lumière de la vue  
interne et la lumière du regard  
sont deux jumeaux, et le halo de la révolte est leur  
promesse attendue.

.....

Un sable qui chantait pour des vents chantant :  
Des puits regorgeant du sang des pères et avec les  
pères  
jaillissent dans les entrailles des enfants.

)

r

Le narrateur raconta :

Les *Khawârij* envahissent  
l'Afrique arabe avec un sang autre  
que celui qu'espèrent *Banû Hâshim*  
et les Umayyades, ils éliminèrent  
le gouverneur du calife, et ses partisans  
– mais, est-il vrai qu'ils tuaient  
comme on le stipulait les femmes  
et leurs enfants ?  
Les *Khawârij* balisent leur pouvoir.

Je refuse que mon rêve se promène autour de moi,  
qu'il s'habitue à mon visage  
ou qu'il fraternise avec mes pas,  
Je désire en revanche qu'il demeure l'éloigné  
errant dans les déserts les plus lointains.

.....

C'est la mort : ma liberté  
est que j'en sois le compagnon et le semblable.

En l'an 152 h. Et le gouverneur du calife  
est 'Umar ibn 'Uthmân ibn Abû Şufra.

ش

sh

Le narrateur dit :

Comment m'adresser à mon temps  
et avec quelle langue en parler ?

Et le narrateur renchérit :

Une tête qui ne s'élève, que dessinée  
ou gravée sur un mur,  
sur un trône ou une lance.  
Un peuple porté par la garde d'un glaive,  
Un monarque règne jusqu'à  
l'extermination de son peuple  
avec le soutien de son Seigneur.

Et le narrateur de renchérit :

Est-ce un pays ou un cimetière ?

J'écoute mon temps :

L'aliéné n'a point le temps de couvrir  
la caravane de ses esprits avec la lumière de ses  
désirs.

Nul temps pour le fou / le temps est arrivé –  
Les langues se brisent sur les langues,  
et une parole  
s'incline sur les ruines du dit.

.....

Cède-lui une poignée d'encens –  
(ne dis ô poème ni d'où ni  
comment elle est arrivée)  
afin qu'il lise l'Histoire de ce  
pays,  
et voie comment encenser la mort des temps.

ت

t

Le narrateur narra :

La tête du calife vibrait de joie,  
pendant qu'à ses eunuques il ordonnait :  
« Coupez à votre gré les mains de ses  
enfants, leurs cuisses et tranchez-leur,  
ensuite, la tête. »

Et le narrateur de renchérir :  
Après quelques instants,  
al-Manşûr tua Abû Ayyûb, son frère,  
et deux de ses enfants.

Dans une école pour des ptérocles du désert, j'ai lu  
mes chemins

Cependant, le désert a-t-il comme moi un temps,  
une Histoire, –

un soleil de clairons,

forêts de lances, et nul oiseau,

des nuées de têtes qui s'envolent, une armée – et

les étendards

qui sont des crânes de morts ?

Le désert a-t-il comme moi un temps et une

Histoire ?

Parfois,

mieux vaut discuter avec des formes

là où le désert devient le sens.

.....

Une plaie, dont suintent

des gouttes – se souvient en elles

d'une autre plaie.

Parole du calife al-Manşûr, et  
Allusion au poète Khâlid al-Kâtib  
et ses enfants, en l'an 154 h.

Abû Ayyûb al-Mûriyyânî qui était  
ministre du calife al-Manşûr.

ث

*th*

**Le narrateur affirma :**

Ce dialogue que vous lisez  
eut lieu entre des gens qui font  
les cinq prières :  
— Ibn Abî al-'Awjâ'  
rend licite l'interdit  
— Il interdit le licite  
— Il nous recommande la rupture  
du jeûne si nous jeûnons  
et le jeûne en dehors de ses périodes  
— Hérésie  
— Il faut le tuer.

Et le narrateur de renchérir :  
Ils le tuèrent et lui incisèrent la tête.

Mes amis, leurs aïeux –  
n'ont point de tombes afin que nous nous y abri-  
tions,  
qu'à leur ombre nous nous asseyions  
et conversions avec leurs spectres.  
Ils furent brûlés – Où sont les cendres  
où ils étaient fondus, afin d'être comme elles  
par la terre absorbés ? Ont-elles  
pour l'exil opté, fui, et avec le vent se sont envolées  
en quête d'une autre patrie ?

.....

Seul – Comment un seul peut-il faire une révolution  
si ce n'est dans des mots, sur du papier ?  
Ensemble – Quelle terreur, la révolte devient  
lieu de pâturage et tribus de taureaux.

Allusion à Muḥammad ibn Abî al-'Awjâ', en l'an 155 h.

ح

kh

Le narrateur faillit sangloter  
pendant qu'il narrait la mort  
du poète Ḥammâd :  
Ils l'accusèrent d'hérésie :  
La religion n'est-elle pas univers  
indulgent, sans nulle contrainte,  
nulle coercition ?  
Ils le posèrent sur un tapis,  
et il fut décapité.

Chaque fois que l'on dit c'est le temps des singes,  
les narrateurs  
se réfugient dans ce qu'ils taisaient,  
et le conteur s'effarouche de son récit  
Un pays stérile stérile stérile.  
Des cris, des cors de terreur  
et les menaces ébranlent le lieu  
avec les étrangetés de ce temps.

.....

Devancez-moi, dit-il à ses rêves,  
vers mon inconnu, submergez-moi  
de ses splendeurs,  
vous êtes ma nature originelle, mon eau et mon  
argile.

Allusion à Ḥammâd 'Ajrâd, en l'an 155 h.

ذ

*dh*

Le narrateur raconta :

— Va, mon fils,  
va t'enquérir  
des conditions des mutins.  
Le fils partit –  
revint troublé, exténué.  
— Tu défailles ? De l'Orient  
nous fûmes chassés, on nous envie  
même la bouchée de pain. Non,  
nulle fuite, brisez  
les fourreaux de vos glaives : nous mour-  
rons  
ou nous dominerons :  
Telle est ma loi – la loi de l'univers.  
Vers son fils il avança – submergé  
de colère,  
il lui trancha la tête.

Ni l'ennemi qui les anéantit  
ne réveille l'âme en eux, pour les unifier,  
ni la présence ne rassemble leur éparpillement,  
Leur vision et leurs actes sont un boyau clos, et  
leurs amitiés  
une autre maladie créée pour éliminer les proches  
et les amis,  
Ô ciel,  
d'où viennent-ils, qui sont-ils ?

.....

Morts

Dans les pas et sur les routes,  
leurs membres chutent – lettre après lettre  
d'un trône  
où s'agite le seigneur des ténèbres.

Allusion ici à 'Abd al-Malik ibn 'Umar, le cousin de 'Abd ar-Raḥmān ad-Dākhil. Les gens de Séville se révoltèrent contre lui, il l'envoya donc pour les combattre, en l'an 156 h.

ض

d

Le narrateur dit

en écho des jours d'al-Mutanabbi :  
Inonde-nous de ta lumière,  
ô étoile – à moins que tu ne craignes  
la lapidation ?

Et le narrateur de renchérir :  
Entre le trône, cette tête  
et cette épée – le monde :  
est flatterie ou félicité,  
et l'univers une prière.

Gloire à toi, ô trône –  
édifié sur des têtes coupées,  
peint  
parfois avec un sang – jeune, d'autres fois âgé,  
effilé pièce après pièce  
des rêves d'un prophète.  
Gloire à toi, ô trône.

.....

Pose ses mains,  
repose le reste de ses membres inanimés  
dans les cendres, et mets sa tête, chaude  
sur le couvert de la table.

ظ

ز

Le narrateur dit :

Je m'étonne. Ni de la plume  
il ne se sert, ni de ses mains,  
pour écrire mais de l'univers, et à partir  
de toute pierre, de toute douleur,  
de chaque cécité, et de chaque clarté,  
commençant par tout embryon.  
Non, certes tu ne saisis pas  
ce que je conte,  
Tu ne comprendras pas ton Histoire,  
ni le secret du présent  
si tu ne comprends ce poète.

Tes mains sont-elles tes mains ? Donc, lave-toi  
de tes péchés, et nettoie-les :  
Tu ne t'es pas levé, tu n'as pas avancé la main ce  
soir afin de saluer,  
le lever de la lune  
Tu n'as guère tendu le bras afin d'enlacer le soir  
qui hume le parfum des arbres.

.....

Le soleil ôte ses robes  
afin d'en couvrir la nuit de ses douleurs.

غ

gh

Le narrateur informa :

A

Ils tuèrent Yûsuf :  
On lui trancha la tête après lui avoir  
coupé les mains et les pieds, ses amis  
comme lui furent massacrés  
et sur un pont crucifiés.

B

Et le narrateur renchérit :  
al-Mahdî ouvrit une porte  
qui donnait sur un grand bâtiment  
regorgeant de morts  
parmi les fils d'Abû ʾĪlîb –  
enfants et vieillards  
De leurs oreilles pendent  
des morceaux d'étoffe  
où leur appartenance  
fut taillée.  
Al-Mahdî fit creuser une grande tombe  
où ils furent enterrés,  
et fit construire sur eux une boutique.

Patiente, ô festival, –  
Quelle différence si ton trône vient en son temps,  
ou s'il arrive précocement  
ou après son terme ?  
Toute chose se nomme – en écho à son nom  
et pour célébrer ses bienfaits,  
Le lieu est pour lui un lit, et la couche le temps.

.....

Toujours en train de se quitter  
lui-même et quitter autrui, –  
Ainsi les saisons sur leur visage l'ont dessiné.

## VIII

### *Feuillets*

*(Feuillets retrouvés à des périodes espacées,  
rajoutés plus tard au manuscrit)*



FEUILLET NON NUMÉROTÉ

Pourquoi ne vois-je que l'Euphrate ?  
Est-ce parce qu'il est la langue de la terre  
– dont les lettres  
sont fleurs et herbe ?  
Est-ce parce qu'il est matrice de l'amitié –  
que le contraire  
y rencontre son contraire ?  
Est-ce par ce qu'il est le cœur de la nature  
– En lui  
le pays s'attendrit sur un autre pays, s'y penchent  
les plantes sur d'autres plantes ?  
La terre dort sur ses débris  
et le temps s'engouffre dans le sommeil, –  
Pourquoi ne vois-je que l'Euphrate ?

I

Sur Damas et Bagdad, soufflent les vents :  
Nulle semence ni herbe,  
et les fruits amers pareils au sable  
sur les arbres du temps sont agenouillés, –  
Sang des lieux sont les vents.

II

À l'encontre de mes habitudes je ne retournerai  
à la demeure, cette nuit éveillé  
je resterai,  
Je m'entretiendrai avec la caravane des étoiles,  
rêveur  
entre les arbres je marcherai  
et verrai comment sommeille la nuit transportée  
sur la clarté de la lune.

### III

Dans les eaux de l'Euphrate – eaux qui  
se drapent de leurs tourments  
un narcisse fané,  
et les habits que revêtent les rives sont rosée  
qui s'évapore, –  
C'est un pays  
qui sur lui gémit.  
Que dire ? À qui m'adresser,  
qui questionner ?  
Qu'il est clos cet azur !

### IV

Enrouement d'une voix, –  
Tu dois noyer en elle le rythme du sens  
et t'y noyer.  
Cou d'une femme, –  
Repose ta tête dans sa vallée  
et rêve contre la mort.

V

Les océans lui enseignèrent le rythme  
de leurs vagues –  
et les déserts les dessins des sables et leurs formes,  
Ils ne sentent point leurs secrets à elles  
ni ses secrets à lui  
Ils ne ressentirent point les nuances  
dans ses palpitations – dirent :  
À l'instar de ses jours  
ses mots se répètent, –  
Une fleur dont les feuilles  
se retournent dans le parfum rit.

VI

Étrange ! le mort est ressuscité,  
et le vivant demeure  
dans ses fables enseveli.

VII

Solitaire Dieu vit,  
mais, chose inouïe ! Satan ne lui tient pas  
compagnie  
Il ne peut vivre et ne vit  
que dans le corps de l'homme.

VIII

Cette sueur –  
qui ruisselle de mes paumes et de mes instants,  
n'est pas larme d'amour ni larme  
de chagrin,  
c'est l'encre traçant le chant de la  
séparation.

IX

Échangeons, ô mort : mon soleil je te l'offre, et  
prends ta nuit, –  
Tu as changé ? Que t'importe mon corps ?  
Il n'est que tissage qui couvre mes  
prunelles  
lorsque je me regarde.

X

C'est une femme –  
entre ses pas marche un spectre  
flotte parfois dans ses yeux  
doute, ou interprétation  
Et parfois, il s'assoupit  
au lieu d'un secret.

XI

Dans le corps erre la poésie, s'épuise,  
s'apaise dans la gorge,  
Au livre la parole, et aux poètes  
    la douleur  
ainsi que ses bienfaits enivrants.

XII

Un saule pleureur :  
Cahier pour le chagrin  
vers lui le vent vient –  
Ne peut le lire  
un vent sanglotant  
qui se retourne en lui, et tourne ses feuillets.

XIII

Voici la mort devant moi qui se dénude,  
et ignore –  
d'où vient le jour, et comment arrive  
le soir  
Ô mort, prends-moi pour guide,  
Mon ombre je t'offrirai pour corps  
et ma poésie pour habit.

XIV

De mes pas les villes endormies  
sont effrayées – avec le lieu  
grattent leurs traits, frottent leurs cils  
avec du vent. Sur leur visage mon vent  
est une toge errante.

XV

Soleil / lune :  
Frères, et chacun  
est dans sa solitude, –  
Est-ce la haine, ou l'amour ?

XVI

La pierre  
converse-t-elle avec elle-même ?  
Et l'arbre  
discute-t-il – Ses branches seraient-elles paroles ?  
Horizon, – mosquée pour la vision,  
liminaire pour la vue.

XVII

Une fougère que la route rendit solitaire – s'isola,  
se pencha, chanta  
Au vent elle livra ses entrailles  
L'amphore de l'horizon l'enivra.

XVIII

J'ai un autre désir qui réside  
entre mon encre, la chose et les mots –  
Crois-je ce que je ne vois pas  
alors que je doute de ce que mes mains explorent,  
de ce que mes yeux palpent ? Non,  
je ne crois que les vents qui revêtent  
l'habit du chaos.

XIX

Une ombre est ton amour  
Mon amour est soleil :  
Est-ce une promesse de rencontre  
ou de séparation ?

XX

Le soleil envoie ses lumières  
dans des rayons – étoffes qui couvrent  
les champs  
et instillent nos chevaux.  
Le vent défait ses boutons  
et le jour tire la traîne.

XXI

Je contemple – lis ce qu'écrit le nuage  
dans des cahiers tracés  
par les paupières de la terre.

XXII

La venue sur cette terre,  
est un chant,  
et non une prière.

XIII

Sur une palmeraie –  
régnait une nuée  
Pour son hôte, la pluie lit ses poèmes.

XXIV

Il avance, ce sont des forêts  
qu'il laisse derrière ses pas  
Aucune saison ni aucune contrée  
ne peuvent en parler.

XXV

La neige, le tonnerre assourdissant  
et la foudre reposent  
toutes leurs charges  
sur les épaules de cette montagne  
depuis l'aube de l'éternité, –  
Ils ne purent modifier ses traits  
ni laisser  
d'empreintes sur elle – et je ne dirai pas :  
    le nouveau venu  
escaladant cette pente, descendant  
est une trace d'un passé révolu.

XXVI

Dangereuse, affinée est  
sa connaissance du lieu et plus vaste  
que ce que le temps ne saurait supporter.

XXVII

Est-ce un mal, si je dis ces villes se  
désagrègent

prisonnières

dans des citadelles – déserts

de sang et de meurtres ?

Est-ce un mal, si je dis : Ne t'en préoccupe pas,  
ne t'en soucie guère ?

XXVIII

Une angoisse profonde – flottante :

Voici son rite.

XXIX

Folie d'obscurité est le tournesol, voire délire  
de lumière  
Là où le soleil dirige son front, il se retourne  
Le guette l'aurore enfant et un vieux  
crépuscule  
en lui demeure  
De lui vient le levant,  
et un couchant repart  
Chaque jour il est vivant  
et meurtri chaque soir.  
L'antithèse d'une science est le tournesol,  
et le contraire d'un dire :  
Que je lui ressemble !  
Toutefois, interprétation est ma vie,  
de même que ma parole.

XXX

Comment ? As-tu bien dit que je délirais ?

Peut-être, peut-être.

Est-ce pour cette raison

que j'ai omis de dire que la pierre

est assise – s'abrite à l'ombre de mon

visage ?

Est-ce pour cela

que j'ai omis de saluer le matin qui

se vêt de mon chagrin,

et de saluer les arbres ?

XXXI

Même lorsque tu dis :

J'écrirai la chose la plus lointaine de moi

ou la plus proche,

tu n'écriras que toi-même.

XXXII

Voici le soleil qui gratte ses cils  
avec les rivages, – La face du couchant  
sur l'eau vogue,  
et les vagues dans leurs grottes  
se réfugient  
Dans les collines, les villages  
se disséminent entre les pins  
Elles livrent leurs corps  
aux lits de leurs forêts :  
Les racines sont prière  
et les branches telles des mantilles,  
s'enroulent autour des hauteurs  
des collines.

XXXIII

Il n'appartient à mon désir  
ni de m'abriter à l'ombre d'une larme  
ni dans un repentir afin d'adoucir en lui ma  
    poésie,  
de faire pleurer et gémir.  
Mon désir est  
que je demeure l'étranger rebelle,  
et que je libère d'elles-mêmes les paroles.

XXXIV

Deux joues : yeux qui coulent  
pour des larmes  
vues d'aucun œil.

XXXV

Aux étoiles l'amitié – (où sont les hommes ?)  
Exil et rivage d'un rêve sont les étoiles  
afin que tu retournes au lieu dont tu t'es proscrit,  
ou que tu entreprennes la nuit du voyage,  
Tu parlas ainsi, tu choisis une famille de flammes,  
murmurant au chant qui remonte du corps  
de la terre :  
Tu es le chant qu'aucune corde ne put embrasser.

XXXVI

J'écris – une terreur me saisit,  
Je perds la raison, même l'encre  
de moi s'effraie  
voire le papier  
Et je m'interroge : est-ce que j'écris vraiment ou  
me consume ?

XXXVII

Ô chemin qui ne mène vers nous  
qui n'est point en nous  
ni de nous  
qui est notre legs et notre ascension,  
Ô cette vie qui ne profère que sa mort.

XXXVIII

Regarde derrière toi : le passé  
une simple brèche au sein de l'univers  
De lui n'émanent que  
les spectres d'une vapeur.

XXXIX

Perplexe, il dit : mon amour  
Où irai-je ? Mes pas quel sol fouleront-ils ?  
Le lieu dont les couronnes se brisent  
ce temps qui s'effondre  
ces gorges submergées par la colère,  
ces flammes  
tout ceci est mon pas –  
Et je ne suis autre que moi-même  
Mes mains m'ont emprisonné,  
lancé vers  
la révolte, vers le refus,  
vers l'impossible et ses bienfaits.

XL

Les roues du temps dans mes entrailles partent et  
reviennent  
Images et miroirs  
cohue de langues,  
sang et guerres  
les accompagnent.  
Sous le grincement de leur écho  
mes membres en secret guerroient contre mes  
membres.

XLI

Rebelle, serein, déclinant, consentant  
Pareil aux vagues combattant leurs rives :  
Ni voyageur ni résident.

XLII

Des fois vient le vent, ébranle, tremble – Mes  
    feuillettes ne cillent pas,  
parfois le vent s'abstient, cependant  
chutent mes feuillettes.

Dites au vent : mon souffle de lui, de même que  
    ma chaîne, s'est délié, –  
Ma demeure est un secret :  
Ma porte est pluie, et la nuée mon  
    paravent.

XLIII

Un horizon de cuivre  
voyage dans un horizon de rouille, –  
Inaptés à de telles erreurs  
pensais-je, les pas de la nature.

XLIV

Le mur dont l'ombre m'abrite est fissures –  
Sont-elles des lignes  
par la main du temps tracées, ou sont-elles fumées  
exhalées par des gorges devenues cendres ?  
ou sont-elles plutôt tremblement :  
corps autre pour l'éclair ?  
Fil de lumière – noir :  
Ces fissures maintenant je ne puis les lire.

XLV

Prisonnier entre des murs de lumière,  
entre des filets,  
il n'est délivré que par une nuit – Que dis-je ?  
Est-ce que je signifie  
que seules les ondes sont aptes à le sauver ?

XLVI

Pas dans le blanc est la parole, lit de vent pour ma  
liberté  
parfois déchaînée  
par moments secrète, apaisée.  
Pas dans le noir est la parole :  
Passion une fois  
d'autres fois abîmes.  
Jour ma nuit en elle  
et ma louange élogie.  
Interprétez-moi, alors :  
Ne croyez pas mes mots, plutôt mon ipséité.

XLVII

L'achèvement du bonheur  
est que tu sois désir véhément et charme évident  
que tu demeures voyageur dans les ténèbres des  
lieux,  
Ta plus belle fortune  
est que tu sois la tempête – qui se jette, s'enracine  
Le commencement t'appartient : tu envahis, ou tu  
te retires.

XLVIII

Une fleur dans le jardin de ses jours  
se libère de ses chaînes :  
Ses chaînes ne sont autres que son parfum  
Son bourgeon fané, que lui dit-il maintenant ?  
Qui es-tu toi qui questionnes et pourquoi  
la question ?

XLIX

C'est un phénix qui se lève,  
nu  
savourant l'aube de ses éventualités  
et les vêtements qui revêtent son corps  
ne furent qu'une nuit fondant les étincelles  
dans les eaux des images.

L

Mon angoisse veille, sur tes épaules mes mains

Cependant cette obscurité te mène plus loin  
que je ne l'avais imaginé. As-tu tardé ?

Tes yeux sont magie, ton visage est du charme  
pétri –

Tourne-toi

La cime de la poésie est une ombre sur toi,

Clivage est le lieu :

Dans tes blessures : une part conflit, entente est  
l'autre moitié

Pourquoi l'obscurité te mène-t-elle plus loin que je  
ne l'avais imaginé ?

Mon angoisse veille, sur tes épaules mes mains,  
mon errance est chant, –

Pour toi l'errance sera la plus rayonnante  
des demeures.

IX

*Ce qui manque dans les pages précédentes*



# *Manque*

1

Un autre narrateur raconte :

Telle une natte Saṭih se pliait toutefois  
chaque discours sur ses lèvres disait  
l'inouï

Et Shaqq était également, mais une partie

Dans l'humain il fut :

un œil

un pied

et une seule main, –

Est-ce que 

la parole
la perfection ?

 de l'homme  
est

Et le narrateur renchérit :

L'on dit d'un devin :

« De sa nuque pend son nez. »

# Manque

2

Un autre narrateur raconte :

Afin de séduire quelques Bédouins  
il pratiquait la science des devinettes : amulettes,  
incantation

magie, réprimande.

Il fabrique des étendards de papier  
avec des queues  
et des ailes

y accroche des cloches qu'il fait voltiger  
dans le vent et s'écrie : écoutez  
C'est le bruissement des anges qui vien-  
nent à moi

dans une poésie divine.

Et le narrateur de renchérir :

Ils dirent : Nulle innovation

qu'embellie par Satan  
qui insiste dans son œuvre de  
tentation.

Allusion à Musaylima « le faux prophète », qui se nommait  
« le Miséricordieux d'al-Yamâma ».

Un poète inconnu dit au sujet de sa tribu :

« Affamée, par l'indigence vaincue, *Ḥanifa* dévora son Dieu. »

## *Manque*

3

Un autre narrateur raconte :

    Ils lui tordirent le cou  
et retournèrent sa tête

    Dans un fossé ils la jetèrent.

Ni eau ni nourriture jusqu'à sa mort, elle fut  
    ensuite brûlée.

C'est ainsi qu'ils procédaient, lorsqu'un notable  
    décédait

dans une tribu, avec la plus belle de ses chamelles.

Sans cela,

    ressuscité, il se déplace à pied le jour du  
Jugement dernier.

« *Al-Baliyya* » est le nom propre de ce genre de chamelles.  
Le poète dit : « Ô mon fils tâche de ne pas oublier *al-Baliyya*,  
elle sera, le jour de la résurrection, à ton père une monture. »

# *Manque*

4

Un autre narrateur raconte :  
Noue un fil avant d'entreprendre un voyage : c'est  
une amulette  
À ton retour, examine-la  
Si elle n'a point changé :  
ta femme a su te rester fidèle, sinon  
crie : mon épouse m'a trahi.

Un poète inconnu se moque de cette fable, disant :  
« À quoi te servent les amulettes si son amour jamais ne la quitte  
alors que loin de toi elle ne cesse de jouir avec l'amant connaisseur des  
remèdes des femmes et qui va souvent la voir dans son ardent désir ? »

## *Manque*

5

Un autre narrateur raconte :

Je vais suivre leurs conseils  
défaire mes cheveux,  
j'embellirai avec du khôl mes yeux  
et avec fierté me pavanerai  
À l'instar de ce que j'entendais,  
je chanterai  
« Ô Lakâh, accouplement, amour  
et que ce soit avant le point du jour. »

## *Manque*

6

Un autre narrateur conte :

Les conseillers de 'Ali dirent :

– Contre eux aujourd'hui ne guerroye pas, la lune  
est au scorpion, tel est notre avis,

– Mais,

j'ai une lune, et ils ont la leur.

## *Manque*

7

Un autre narrateur raconte :

« Nul combat\*, s'ils ne sont les premiers assaillants,  
D'eau ne les privez pas,  
n'assassinez ni fugitif ni blessé,  
le mort ne mutilez pas,  
la nudité d'une personne ne dévoilez pas, préservez les secrets,  
Sans permission, n'entrez pas dans leurs maisons  
De force ne prenez pas leur argent,  
Avec les femmes même si elles nous insultent,  
soyez cléments. »

\* Extrait des recommandations de l'imâm 'Alî le jour de *Şiffin*, à ses partisans.

## Manque

8

Un autre narrateur raconte :  
Sous ma tête mon oreiller s'agite\*  
Plus tranchante qu'une épée,  
ma jambe est à celui qui l'a jetée :  
« Ô jambe ne t'en soucie pas,  
il me reste mon bras. »

Et ce narrateur renchérit :  
« Nous\*\* Gens de Ḍubba Gens du chameau  
avec les pointes des lances, nous pleurons Ibn  
'Affān  
La mort nous est donc plus douce que le miel. »

\* Parole de Ḥakīm ibn Jabala le jour de la guerre du Chameau  
faisant allusion à un partisan de Mu 'āwiyya qui lui coupa la jambe.  
Ḥakīm la prit et le tua avec cette jambe, puis s'en servit comme oreiller.  
Ḥakīm était un partisan de 'Alī.

\*\* Poème attribué à al-Ḥārith ibn Ḍubba,  
l'un des partisans de Mu 'āwiyya et d'Aīsha.

## Manque

9

Un autre narrateur raconte :

– Me voici, moi Ibn 'Uthba\*

Bienheureux quiconque rencontre son Seigneur, –

« De la vie il a joui jusqu'à l'ennui

Désormais, il faut qu'il s'éclipse ou qu'il soit  
ébréché. »

Et le narrateur renchérit :

C'est 'Ammâr\*\* gisant

Le messager de Dieu le nommait : « le bon »

il lui dit :

« Injustement tu seras assassiné  
par le glaive de la tyrannie. »

\* Hâshim ibn 'Uthba ibn Abî Waqqâş  
surnommé : « *al-Mirqâl* (le chameau rapide) » à cause de sa rapidité.

\*\* 'Ammâr ibn Yâsir.

## *Manque*

10

Un autre narrateur raconte :  
Il vint\* vers eux afin de les pacifier  
mais les flèches  
sur lui pleuvaient,  
Il fut le premier à mourir pour la paix.  
Et le narrateur de renchérir :  
Vint Ka'b ibn Thawr\*\*  
soulevant le Coran –  
Par les flèches il fut transpercé, 'Alî fit son élégie  
et le bénit.

\* Allusion à Muslim ibn 'Abd Allâh, l'un des partisans de 'Alî.

\*\* L'un des partisans de Mu 'âwiyya et d'Aïsha.

## Manque

11

Un autre narrateur raconte :  
Pareil à un souverain il était\*  
Ses gardes se sentaient glorifiés, –  
« Soixante-dix de ses gardiens  
sur sa bride périrent. »  
Et le narrateur renchérit :  
Avec soixante-dix partisans  
'Abd Allâh\*\* s'abrita dans une maison,  
Jâriyya vint à lui  
incendia le logis –  
Ils furent brûlés vifs.  
Et le narrateur raconte :  
Ils fabriquèrent des glaives avec des paroles de  
Dieu  
de leurs sens édifièrent  
ce qu'ils aimaient – maisons pour bourreaux  
et palais.

\* Allusion au chameau d'Aïsha dont la guerre de *Şiffin* portait le nom.  
Il se nommait : 'Askar.

\*\* 'Abd Allâh al-Ḥaḍramî, l'un des partisans de Mu 'âwiyya,  
et Jâriyya ibn Qudâma as-Sa 'dî était partisan de 'Alî.

## *Manque*

12

Un autre narrateur raconte :

Ils dirent :

Le jour du Chameau

plus de dix mille périrent,

en ce jour furent extirpées les racines de l'espoir.

## *Manque*

13

Un autre narrateur raconte :  
Pour Suḥaym\* ils creusèrent un fossé où du bois  
fut tassé  
Suḥaym y fut balancé  
On l'enduisit de bitume – Il fut brûlé vif.  
Et le narrateur de renchérir :  
Ils dirent : chant devint le bruissement du feu  
la poésie du poète gémissait  
se raillant de cette époque révolue.  
Et le narrateur de renchérir :  
Chacun désire la parole du poète, –  
« Sa main me tend l'oreiller, puis elle ajoute  
le poignet pour me serrer finalement  
avec ses pieds. »

\* Le poète Suḥaym 'Abd al-Ḥaṣḥās.

## *Manque*

14

Un autre narrateur raconte :

– Proche est l'heure de ta mort\*, quel est ton testament ?

« Sinueux et long le chemin de la poésie  
si l'ignorant tente de l'escalader  
il trébuche et vers l'abîme se trouve projeté  
Désirant rendre éloquente la poésie, il l'obscurcit. »

– Souhaites-tu prodiguer des conseils aux plus démunis ?

– Qu'ils restent dans la mendicité tant qu'ils sont en vie

Solliciter les gens est un commerce sans perdant. Chaque demande est un gain.

– Et tes enfants ?

– Pour les filles je ne laisse aucun argent

Mes biens sont pour les seuls garçons.

– Jamais trace n'en fut retenue

ni n'en vîmes dans aucun ouvrage l'esquisse.

\* Allusion à al-Ḥuṭay'a, le dialogue se passe entre lui et ceux qui assistèrent à son agonie.

- Ce n'est point un décret divin,
- Certes mais c'est le mien
- Et Yassâr\*, seras-tu clément en l'affranchissant ?
- Que non ! Je ne l'affranchirai point,  
Esclave il restera tant que demeurera un 'Absî
- Entre tous quel est le plus grand des poètes ?
- Ce bossu, ce bec crochu : ma langue.
- Mais, pour quelle raison pleures-tu ? Est-ce la  
mort ? La crains-tu ?
- Que non, à cause de l'ignorant, je gémiss sur la  
poésie.

Lorsque je m'éteindrai,  
mettez-moi sur un âne, je serai probablement  
sauvé.

Et ce narrateur renchérit :  
Chacun de la parole du poète se souvient :  
Toute nouveauté est délicieuse  
Toutefois dans la mort je n'ai trouvé aucun délice  
Son goût n'a ni la sapidité des coings  
ni celle des pommes ni la saveur du vin.

\* L'esclave d'al-Ḥuṭay'a était noir de la tribu de 'Abs.

## Manque

15

Un autre narrateur conte :

Zayd raconte, –

« Son front que sa paume couvrait  
fut par une flèche transpercé Une autre  
l'atteignit et le tua : je vins à lui  
arrachai la seconde flèche de sa gorge  
et secouai celle qui s'était plantée dans son front  
remuai

toutefois, je ne pus l'enlever. »

Et ce narrateur renchérit :

Lorsque ath-Thaqafi\* envahit *Kûfa*, il ordonna à  
son commandant :

« Va et anéantis Zayd. »

Il vint, encercla Zayd – dit à chacun de ses amis :

« N'utilise ni glaive ni lance  
plutôt les flèches ou les pierres. »

Il fut criblé de flèches et de pierres.

À l'article de la mort, ils l'amènèrent – et ils le  
brûlèrent vif.

\* Il s'agit d'al-Mukhtâr ath-Thaqafi, son commandant est 'Abd Allâh ibn Kâmil ash-Shâkirî. Quant à Zayd, C'est Zayd ibn Ruqqâd, l'un de ceux qui tuèrent al-Ḥusayn, et qui assassina 'Abd Allâh ibn Muṣlîm ibn 'Aqîl.

## *Manque*

16

Un autre narrateur raconte :

« Il est vrai qu'ils prêtèrent serment, cependant  
ils le firent au temps de ton grand-père également.

Nonobstant, il était meilleur  
et ton époque est plus âpre que la sienne,  
Comment aspirer-tu à la fidélité des traîtres ?  
Contre toi ils se retourneront comme ils le firent  
auparavant. »

Et le narrateur de renchérir :

Aux seules flammes qui dans ses entrailles  
s'agitaient Zayd obéit

L'abandonnèrent

tous ceux qui lui juraient fidélité.

\* La parole est à Muslima ibn Kuhayl,  
s'adressant à Zayd ibn 'Ali ibn al-Ḥusayn.

## *Manque*

17

Un autre narrateur raconte :

– Si tu es innocent\*,

pourquoi

ne pas le renier ?

– Je ne peux désavouer le maître qui m'a éduqué,

– Lève-toi garde

et tranche-lui la tête.

\* Dialogue entre al-Ḥajjāj et Hamdān, le *mu'addīn* [celui qui appelle à la prière] de l'imām 'Alī. Le pronom désigne 'Alī.

## *Manque*

18

Un autre narrateur raconte :

– Mon fils\*,

pourrai-je lui donner une sépulture ?

– Non

que penses-tu de son meurtrier ?

– Le messager de Dieu dit : « Deux seront  
par *Thaqîf*\*\* engendrés : un tyran  
et un menteur. »

Tu es le premier, al-Mukhtâr est le second.

\* Dialogue entre Asmâ' bint Abî Bakr (*Dhât an-niṭâqayn*),  
la mère de 'Abd Allâh ibn az-Zubayr, et al-Ḥajjâj après qu'il l'eut tué.  
Et l'on raconte que Muṣ'ab ibn al-Zubayr tua huit mille hommes  
parmi les soldats d'al-Mukhtâr ath-Thaqafî après les avoir ligotés.

\*\* Le nom d'une tribu.

## *Manque*

19

Un autre narrateur raconte :

– Je désire\* t'allouer le magistère

– Je n'en suis aucunement digne

– Idiotie, ou hypocrisie ?

Et le narrateur renchérit :

Il tenta de fuir son enfer, pour mourir heureux,  
loin –

Il courut vers l'Euphrate afin de s'y noyer

Les flots refusèrent de l'avalier – Comme un roseau  
il ne cessa d'ondoyer.

Al-Ḥajjāj le fit venir : Sur sa porte

Il fut cloué –  
sur une planche, il mourut.

\* Dialogue entre al-Ḥajjāj, et Māhān Ibn Abī Ṣāliḥ.

## *Manque*

20

Un autre narrateur conte :

– Qui suis-je\* et que penses-tu de moi ? Réponds,

– Tu le sais,

– Mais,

donne-moi ton avis,

– Alors d’entendre mes dires tu ne serais pas satisfait,

– Mais,

Dis-les

– Tyran tu es et arrogant dans la transgression.

– Sais-tu qui tu es ?

– Que non,

qui suis-je pour que Dieu me dévoile son inconnu, et que je me connaisse ?

– Jusqu’à présent, je ne t’ai point vu rire ?

    Pourquoi ? Et comment ?

– L’argile est-il apte à rire ?

\* Variation d’un dialogue entre al-Ḥajjāj et un grand savant : Sa ‘īd ibn Jubayr.

– Tu as dénigré tout amusement, pourquoi et  
comment ?

– J'ignore toutes ses formes.

– Que penses-tu de 'Ali,  
est-il en enfer ou au paradis ?

– N'ayant connu ni l'un ni l'autre,  
je ne puis juger, mais il fut le premier musulman,  
cela je le sais.

– Malheur à toi,  
avance, mon garde,  
et tranche-lui la tête.

Et le narrateur renchérit :  
Ils l'égorèrent  
puis racontèrent :  
Sa tête continuait à psalmodier la profession de foi  
après qu'elle eut chuté.

## *Manque*

21

Un autre narrateur conte  
al-Ḥajjāj racontant  
sa biographie :

A

Pareil à cet enfer qui demeure dans le ciel :  
Je n'éprouve nulle jouissance  
hormis celle de verser du sang.  
Et en dépit de la faiblesse de ma vue,  
je scrute les possibles et n'ignore pas l'inconnu,  
Le calife  
m'est frère des anges, frère des prophètes.  
Malheur à celui qui réfute ses propos, il est parmi  
les damnés  
Sagesse et prière devient son anéantissement.

En mon nom sous mes glaives  
mille mille : jeunes, vieillards et femmes  
furent exterminés  
afin que j'absolve d'eux le califat  
et purifie de leur puanteur  
la robe de l'univers.  
Dans les cachots : hommes et femmes j'assemblais :  
Aucune ombre, aucun toit  
nulle différence entre été et hiver.  
De leur masse je construisais  
pour le libertinage une forêt  
C'est ainsi qu'on étouffe les désirs pour ensuite  
dans un cimetière les libérer  
Les pleurs sont semence.

B

Nœud à nœud je défaisais leur islam  
et baignais l'autre monde  
du bitume de leurs rêves  
traînais leurs entrailles  
dans les chaînes de mes passions démentielles.  
Despote j'étais  
Dans l'art de l'extermination, j'excellais et écoulais  
entre leurs gorges mes désirs,  
J'étais leur tyran, leur juge et la loi.

J

Où est Ayyûb\*, cet orateur,  
de sa mort je ferai un signe, –  
Enfoncez une lance dans les plis de ses entrailles  
longtemps longtemps agitez-la – arrachez-la :  
noirâtre est le sang.

\* Ayyûb ibn al-Qarya,  
l'un des grands orateurs arabes.

Et du sang pourpre – en signe d'éloquence,  
– Amenez-en  
un autre, ligotez-le  
Disséquez son corps  
De vinaigre et de sel aspergez-le  
et laissez-le agoniser.  
Un autre, avez-vous dit, est Ibn Sa 'd\*  
Frappez-le à la tête,  
martelez le sommet du crâne, fendez-le :  
    la moitié là-bas, l'autre ici.  
Un autre dites-vous\*\* ? Ibn Yazîd ?  
Toute nourriture doit lui être prohibée,  
offrez-le en pâture à ses chiens, et abandonnez-le  
    entre leurs crocs.

\* Muḥammad ibn Sa 'd ibn Abî Waqqâṣ.

\*\* L'ascète, Ibrâhîm ibn Yazîd at-Taymî.

Un autre, dites-vous : une mosquée sacrée  
Encerclez toutes les issues  
Dès que j'aurai soulevé mon turban, soyez prêts à  
les confondre  
avec vos glaives fauchez les forêts de leurs têtes, et  
dites :  
Voici la mosquée de l'extermination.

D  
À mes mains les cieux joignent les leurs  
et le calife m'alloue la sienne : Ma volonté exhale  
ses désirs.

## *Manque*

22

Un autre narrateur raconte :

– À la boisson, prétendaient-ils,

il\* s'adonnait,

dans le péché il ne cessait de patauger,

même s'il est dans le chas d'une aiguille.

– Flagellez-le, fouettez-le jusqu'à ce qu'il se repente

Il se peut que le fouet

l'absolve de même que sa poésie de tous les

péchés.

\*Allusion au poète Ibn Harma.

## *Manque*

23

Un autre narrateur raconte :

Ils apportèrent des barres  
de fer

Lui crevèrent les yeux\*  
Coupèrent les bras, les pieds  
la jetèrent dans le marché  
corps brûlé.

Elle ne gémit guère, mais elle dit :

Dans le monde d'ici-bas, voici le dernier de mes  
jours,  
le premier dans l'autre monde.

\* Allusion à une femme surnommée *al-Baljâ'*,  
tuée par 'Ubayd Allâh ibn Ziâd.

# Manque

24

Un autre narrateur raconte :

Je vis 'Ubayd Allâh tenant entre ses mains

la tête de Ḥusayn\*,

je vis al-Mukhtâr\* et entre ses mains

la tête de 'Abd Allâh,

Muṣ 'ab\* portant

la tête d'al-Mukhtâr\*,

et 'Abd al-Malik\*,

et entre ses mains

la tête de Muṣ 'ab.

Et le narrateur de renchérir :

Ils dirent – avec la puissance et la volonté célestes

tel est le décret divin,

ô témoin, ne t'en étonne point.

\* Al-Ḥusayn ibn 'Alī  
Al-Mukhtâr ath-Thaqafī  
'Abd Allâh ibn Zîād  
Al-Muṣ 'ab ibn Zubayr  
'Abd al-Malik ibn Marwân  
La parole est à 'Abd al-Malik ibn 'Umar.

## *Manque*

25

Un autre narrateur raconte :

Ils tuèrent son époux\*

Lui tranchèrent la tête, et la jetèrent dans son  
giron.

Au calife ils transmirent ses paroles. Ce dernier la  
convoqua

l'interrogea

Elle confirma.

– Sortez-la, mais

donnez-lui un cadeau qui coupe toute parole.

– Chose inouïe. Le calife m'offre des présents  
après avoir assassiné mon mari ? Je ne puis  
accepter, que ce temps soit maudit.

Le narrateur renchérit :

Elle fut chassée, sur la route de *Kûfa* ses horizons  
s'alourdirent de nuages et de tourments.

Effrayée, elle chancela, s'effondra – tomba anéantie.

\*Allusion à Âmina bint ash-Sharîd,  
et à 'Amrû ibn al-Ĥumq al-Khuzzâ 'î,  
son mari, tué sur l'ordre de Mu 'âwiyya.

## *Manque*

26

Un autre narrateur raconte :

– Amenez Muslim ibn ‘Aqil.

– Prêtes-tu serment ?

– Non.

– Coupez-lui la tête.

– Amenez Hâni\* :

Fais-tu allégeance ?

– Non.

Et le narrateur renchérit :

Ils l’emmenèrent au marché – là-bas  
il fut décapité.

\* La parole est à ‘Ubayd Allâh ibn Ziâd qui se réfugia chez Hâni’.  
Celui-ci le protégea, refusant de le livrer.

## *Manque*

27

Un autre narrateur raconte :  
Flânant, un Bédouin longea la demeure de ‘Ubayd  
Allâh\*,  
il en fut émerveillé  
vit fresques et statues – il dit :  
« Un lion méchant  
Un bélier vigoureux  
Et un chien aboyant. »  
Et ce narrateur de renchérir :  
Les paroles du Bédouin se répandirent, et ils  
dirent :  
‘Ubayd Allâh ne resta dans sa demeure  
que quelques jours, par la mort il fut foudroyé.

\* La maison de ‘Ubayd Allâh ibn Ziâd à Bassora (Irak).

## *Manque*

28

Un autre narrateur raconte :  
Qutayba\* le conquérant  
périt avec toute sa famille  
Ses propres soldats furent les meurtriers.  
Et ce narrateur renchérit :  
Les gens manquent de discernement  
Leur corps : sang  
qui vogue dans une orbite flottante.

\* Qutayba ibn Muslim.

## *Manque*

29

Un autre narrateur raconte :  
Il fut le chef de la *da 'wa\** – ancra  
un autre espoir, promit un autre temps.  
Il fut incarcéré,  
dans son cachot assassiné.  
Et ce narrateur de renchérir :  
Sommes-nous dotés de mémoire ?  
Sommes-nous aptes à prendre exemple ?  
Tendrement il éleva un arbre  
Toutefois il ne récolta aucun fruit.

\* Ibrâhîm l'imâm, le chef de l'appel pour les Abbassides tué par Marwân surnommé *al-Ĥimâr* [l'Âne], le dernier des califes umayyades.

# Manque

30

Un autre conteur raconte :

A

Al-'Ijlî\* dit :

Les membres de Dieu sont des lettres de l'alphabet  
Dieu a la forme d'un humain  
Néanmoins, il est fait de lumière,  
paré d'une couronne incandescente  
et doté d'un cœur dont sourd toute sagesse.

B

Al-'Ijlî dit :

Lorsque Dieu créa le monde  
Il prononça le Nom suprême, –  
Telle une couronne, celui-ci s'envola  
afin d'auréoler sa tête.

\* Al-Mughîra ibn Sa 'îd al-'Ijlî.

J

Al-'Ijlî dit :

Sur les paumes de ses mains, Dieu trace  
les œuvres des gens.

D

Al-'Ijlî dit :

De la sueur de Dieu jaillirent les ondes  
deux mers – qui devinrent  
Douce est la première – l'autre, salée  
La première fut étincelante, noire opaque fut la  
seconde.

H

Al-'Ijlî dit :

De l'ombre de Dieu le soleil fut créé,  
de même que la lune,  
Puis Dieu anéantit l'excédent de son ombre.

W

Et ce narrateur de renchérir :

Al-Hârith ibn Kathîr prétendit

qu'il était magicien

dévoyé

libertin

comptant parmi les shîtes hypocrites :

Al-Mughîra ne mérite de vivre.

## *Manque*

31

Un autre narrateur raconte :

A

Une cohue de *Quraysh*  
le jour de *Qudayd*\*  
fut exterminée.

B

À Médine un homme tenant entre ses mains une  
pâte  
fut décapité,  
Sa tête sur la pâte a chuté.

J

« Les présents ici ont le serment de la sûreté,  
excepté les gens de *Umayya*.  
Avance, qui es-tu ?  
Tu as ma parole –

\* L'on dit que Abû Ḥamza al-Khàrijî tua en ce jour sept cents personnes.

Jette ton épée. »  
Il obéit, il vint à lui  
et lui fendit le crâne avec son épée.

D

Les gens de Médine gémissaient sur leurs proches  
perdus  
Chaque demeure était affligée,  
et chaque maison par les funérailles accablée.

H

Et le narrateur de renchérir :  
Ils tuèrent Abû Ḥamza al-Khâriji  
de même que la majorité de ses amis.

W

Et ce narrateur renchérit :  
Cependant les *Shurât* afin de se venger firent  
incursion  
éliminèrent le meurtrier d'al-Khâriji et ses  
partisans.

Z

Et ce narrateur de renchérir :  
À *Jurf* vint Ibn Yazîd\*, il arriva au village *khâriji*  
Tua les meurtriers *Shurât* –  
hommes, femmes, enfants,  
voire les chiens, éliminant tout ce qui se mouvait  
même les poules,  
Désert meurtri fut *Jurf* dès lors.

\* 'Abd ar-Raḥmân ibn Yazîd, le gouverneur du calife  
'Abd al-Malik ibn Marwân, et *Jurf* est un village de *Hijâz* (en Arabie).

## *Manque*

32

Un autre narrateur raconte :

A

Il fut décapité\*

Ils apportèrent sa tête à 'Isâ ibn Musâ :

– Que dites-vous à son sujet ?

– Un renégat, un fourvoyé.

– Que vous mentez,

Nous le tuâmes non pour ces raisons. Mais parce qu'il désobéit aux croyants et à leur commandant,

En outre, il brisa le bâton de l'islam.

B

Ils exterminèrent sa famille

et une foule de ses partisans.

J

Ibn Khudayr, l'un de ses meilleurs amis fut assassiné.

\*Allusion à Muḥammad surnommé *an-Nafs az-Zakiyya* qui se révolta à Médine contre le calife al-Manṣūr.

De ses nouvelles sa sœur Amina s'enquit –  
– Ils l'ont tué

Dans l'allégresse, elle s'agenouilla

Perplexe, son époux la questionna :

– Tu te prosternes, pour la mort de ton frère  
éprouves-tu de la joie ?

– Oui, il ne s'enfuit pas plus qu'il ne se constitua  
prisonnier.

D

Et ce narrateur renchérit :

La flèche traversa la tête de son frère

Ils la lui tranchèrent,

à Abû Ja 'far\*

l'envoyèrent

il la prit entre ses mains –

\* Le calife al-Manşûr et l'allusion  
est au frère de « *an-Nafs az-Zakiyya* ».

Les gens entraient – chacun  
maudissant, insultant.  
Lorsqu'il fut devant lui, Ja 'far\* dit :  
« Mes condoléances pour ton  
cousin, que Dieu lui pardonne  
d'avoir négligé  
tes droits »,  
« Bienvenue, ô Abû Khâlid.  
De nous approche-toi ».

\* Ja 'far ibn Ḥanzāla, sa parole était intelligente et plaisait à al-Manṣūr.

## *Manque*

33

Un autre narrateur raconte :  
Il dit\* : Cette fonction de magistère je ne puis  
l'accepter,  
Entendant cette parole le calife se mit hors de lui.  
Il l'avait invité  
à devenir juge à Bagdad,  
En prison, il l'enferma. L'on dit :  
De poison le calife l'abreuva. Et ils dirent :  
Pendant son incarcération, il était constamment  
flagellé  
jusqu'à ce qu'il périt.

\* L'imâm Abû Hanîfa an-Nu 'mân.

# *Manque*

34

Un autre narrateur raconte  
Au sujet d'Abû Muslim\*, je vis trois choses  
en songe  
– Son turban chuta,  
– C'est sa tête.  
– Ses chevaux trébuchèrent,  
– C'est sa fortune.  
– Il dit : je serai tué.  
– Dieu est grand,  
– À l'aube Abû Muslim  
était assassiné.

\* Abû Muslim al-Khurasâni, le dialogue se passe  
entre le calife al-Manşûr, et un homme de sa cour qui fit ce rêve.

X

SIGNATURES

*« Si tu contempkais le temps et ses calamités  
Certain tu serais que la mort est un autre meurtre. »*

AL-MUTANABBÎ.



## *Signature individuelle*

Le regard fut-il perdu, la voix s'étrangla-t-elle ?  
Oh ! Quelle est cette Histoire – Le mort en elle  
même après sa mort est assassiné.

– Que fais-tu, ô poète  
dans ce pays perdu ?  
– J'assiste  
à la naissance d'autres contrées.  
– Que fais-tu, ô narrateur  
dans cette Histoire finie ?  
– Je me porte témoin  
de l'éclosion  
d'autres Histoires.

## *Voix à trois signatures*

Le narrateur prétendit  
Absence est  
cette présence qui se drape de nos aïeux  
De la splendeur du jardin  
elle n'aperçoit qu'une rose fanée  
Cette langue est-elle impartiale ?  
Grondement de la terre, sagesse des plantes,  
    la campagne et ses tentations  
Il ne dit rien ce narrateur, il n'exprime  
ni ses terreurs ni leurs interprétations,  
Comment ? Le narrateur n'a nul droit au silence.  
Voici le soleil qui lui murmure,  
et répète allègrement :  
Sempiternelle est la sagesse de la lumière et plus  
    ardente  
que la nuit de ton désert sanglant.

## *Voix à plusieurs signatures*

A

Qui prétend que les prophéties n'ont point de fin ?

Qui tente, qui se revêt de tes entrailles ?

– Les saisons.

– Qui prophétisa pour la terre si ce n'est le ciel ?

– L'eau des sources, les fleurs des vallons.

– À une étoile t'es-tu uni ?

ou as-tu fraternisé avec le diable ?

ou pour les créatures tu as pris la forme d'une  
image

où nulle étendue

entre ce que les instincts ont façonné

et ce que la raison en eux a construit ?

– Je ne dis rien. Je n'ai rien dit.

B

Fleuve sans embouchure ni rivage

avec pour lit le seul azur –

Il est le seigneur enfant qui s'amuse

Ceci n'est ni une rencontre ni un sentier

ni une eau ni un rocher

Une angoisse le drapa

dans le pagne de son héritage  
et jeta ses secrets entre ses yeux.

J

Il scrute – Il a le visage de l'aurore et les yeux  
du ciel

Disposera-t-il pour ses ardents désirs  
d'un autre temps, d'une autre flamme ?  
Les têtes renouvellent leurs cages  
et le temps n'est que balles  
qui ensorcelées dévalent.

D

Lune entre deux jambes lavées  
avec les amphores de la volupté  
Lune sur le chemin qui vers son amour le conduit  
Lune dans ses pas  
Lune entre entre.

H

Paroles –  
Les arcanes d'un désir qui ardemment dans sa  
braise s'agitent.

Paroles –  
Une forêt entre  
ses branches le dissimulait.  
Ni magicien, ni prophète – seul le feu d'une poésie  
dans le lieu et de nulle part  
flamboie dans l'errance de ce temps.

## DU MÊME AUTEUR

### Introduction à la poésie arabe

*traduit par Bassam Tahhan et Anne Wade-Minkowski, avant-propos d'Yves Bonnefoy,  
Sindbad, 1985*

### Tombeau pour New York

*suiivi de Prologue à l'histoire des rois des ta'ifaa et de Ceci est mon nom  
traduit par Anne Wade-Minkowski,  
Sindbad-Actes Sud, 1986 et 1999*

### Le Temps les villes

*traduit par Anne Wade-Minkowski et Jacques Berque,  
Mercure de France, 1990*

### Chronique des branches

*traduit par Anne Wade-Minkowski,  
La Différence, 1991*

### La Prière et l'épée

*(Essais sur la culture arabe), édition établie par Jean-Yves Masson,  
traduit par Leïla Khatib et Anne Wade-Minkowski,  
Mercure de France, 1993*

### Soleils seconds

*traduit par Jacques Berque,  
Mercure de France, 1994*

### Mémoire du vent

*poèmes 1957-1990  
préface et choix d'André Velter,  
Gallimard, « Poésie », 2002*

Chants de Mihyar le Damascène  
*sui*vi de Singuliers,  
traduit par Anne Wade-Minkowski et Jacques Berque,  
préface d'Hélène Cixous,  
Gallimard, « Poésie », 2002

Toucher la lumière  
traduit par Anne Wade-Minkowski,  
Imprimerie nationale, 2003

Identité inachevée  
Entretiens avec Chantal Chawaf,  
Rocher, 2004

Commencement du corps fin de l'océan  
traduit par Vénus Khoury-Ghata,  
Mercure de France, 2004

Alep  
avec Carlos Freire,  
traduit par Anne Wade-Minkowski,  
Imprimerie nationale, 2004

Célébrations  
traduit par Anne Wade-Minkowski,  
La Différence, 1991 et 2005

Conversations avec Adonis, mon père  
de Ninar Esber,  
Seuil, 2006

DANS LA MÊME COLLECTION

*Andreï Vieru*  
Le Gai ecclésiaste  
2007

*Catherine Lépront*  
Entre le silence et l'œuvre  
2007

*Bernard Pingaud*  
La bonne aventure  
2007

*Dominique Eddé*  
Le crime de Jean Genet  
2007

*Berthe Burko-Falcman*  
Un prénom républicain  
2007

*Giuseppe Tomasi di Lampedusa*  
Voyage en Europe  
2007

RÉALISATION : CURSIVES, PARIS  
IMPRESSION : NORMANDIE-ROTO À LONRAI  
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2007. N° 84942 (00000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE